



MASTER TOURISME

Parcours « Tourisme et Développement »

MÉMOIRE DE PREMIÈRE ANNÉE

Mise en tourisme du patrimoine culturel immatériel lié au pastoralisme

Présenté par :

Maylis Lair

Année universitaire : **2023– 2024**

Sous la direction de : **Jacinthe Bessière**



MASTER TOURISME

Parcours « Tourisme et Développement »

MÉMOIRE DE PREMIÈRE ANNÉE

Mise en tourisme du patrimoine culturel immatériel lié au pastoralisme

Présenté par :

Maylis Lair

Année universitaire : **2023– 2024**

Sous la direction de : **Jacinthe Bessière**

L'ISTHIA de l'Université Toulouse - Jean Jaurès n'entend donner aucune approbation, ni improbation dans les projets tuteurés et mémoires de recherche. Les opinions qui y sont développées doivent être considérées comme propre à leur auteur(e)

Être c'est être ensemble ou ne pas être. L'autre et le moi, tout comme l'âme et le corps, sont inséparables ; ils interfèrent, s'imbriquent et s'entremêlent sans perdre pour autant leur spécificité.

Frank Michel (2006)

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à ce travail de recherche.

J'adresserai mes premiers remerciements à ma famille, pour leur écoute. Je tiens plus particulièrement à remercier, mes deux sœurs qui sont une source d'inspiration pour moi. Merci pour leur soutien indéfectible et leur expérience qui me pousse à me dépasser dans le quotidien.

Je remercie également mon maître de mémoire, Jacinthe Bessière, qui a su me guider dans mon cheminement et m'accompagner dans ce premier mémoire de recherche. Ses conseils m'ont permis d'orienter mes réflexions autour d'une thématique qui me tenait à cœur.

Je tiens également à exprimer ma sincère gratitude envers le corps enseignant de l'ISTHIA. Leur engagement et leur expertise m'ont apporté les clés pour avancer dans mon travail et arriver là où j'en suis aujourd'hui.

Enfin, merci à tous les étudiants de la promotion master 1 Tourisme et Développement pour cette année riche en découverte et pour leurs oreilles attentives. Ils ont su rassérer mes moments de doute avec leur enjouement et leur vitalité. Merci aussi aux différentes personnes qui ont accepté d'échanger avec moi et de partager leur expertise lors de discussions ou d'entretiens.

Sommaire

Remerciements.....	4
Sommaire.....	5
Introduction générale	7
Partie I : Le patrimoine culturel immatériel pastoral, une ressource touristique pour les territoires.....	6
Introduction de la partie I.....	9
Chapitre 1 : Tourisme et stratégie de développement pour les territoires	10
Chapitre 2 : Le patrimoine culturel immatériel pastoral, une ressource pour les territoires.....	22
Chapitre 3 : La mise en tourisme du patrimoine pastoral, un enjeu pour les territoires	31
Conclusion de la partie I	41
Partie II : PCI pastoral et potentiel touristique : une réappropriation d'un marqueur identitaire pour les territoires qui répond à une demande sociale	43
Introduction de la partie II.....	44
Chapitre 1 : Réappropriation et valorisation d'une culture locale.....	45
Chapitre 2 : Développement économique et enjeux sociopolitiques.....	57
Chapitre 3 : Une demande sociale à l'origine d'un imaginaire touristique.....	68
Conclusion de la partie II	80
Partie III : Etudes de cas : le pastoralisme en Ariège	81
Introduction de la partie III.....	82
Chapitre 1 : L'Ariège : un territoire pastoral au potentiel touristique	83
Chapitre 2 : Méthodologie de recherche	93
Chapitre 3 : Outils et méthodes envisagés.....	99
Conclusion de la partie III	107
Conclusion générale	108
Bibliographie	110
Table des annexes	117
Table des figures.....	166
Table des tableaux.....	167
Table des Matières	168

INTRODUCTION GENERALE

La relation que nous entretenons avec le monde tient à ce que nous lui donnons de sens. Le patrimoine est un témoin actif du passé. Il porte ce qui fait de nous ce que nous sommes et écrit une histoire pour les générations futures. Qu'il soit matériel ou immatériel, il se réinvente grâce aux multiples générations qui l'investissent.

L'immatériel pousse celui qui le porte à incarner une sensation profonde. Il touche à l'affect des individus dans ses aspérités les plus intimes. Le Patrimoine Culturel Immatériel, dit PCI, porte l'essence personnelle et collective des individus, il nourrit le territoire.

Le potentiel du PCI dans le tourisme n'est plus à démontrer. On ne compte plus les stratégies de valorisation touristique ou les labellisations qui lui sont associées. Cette mise en tourisme du PCI peut parfois avoir des conséquences dévastatrices sur la culture d'un territoire allant jusqu'à en modifier ce qui fait l'identité des populations locales. La portée de son aura et la multitude d'acteurs qui lui sont associés sur le territoire, provoquent parfois des conflits d'intérêts autour de son appropriation et de sa préservation. Il est ce qui fait société et permet de faire sens autour de valeurs communes. Mais si cela peut alimenter le dialogue personnel des populations avec leur territoire de leurs ancêtres et de la tonalité culturelle à transmettre pour les générations futures, cela peut parfois entraîner la marchandisation d'une identité spécifique et la construction d'un certain folklore autour des territoires touristiques. qui alimente le dialogue personnel marchandisation.

Une question émerge de ces différents enjeux : **comment la mise en tourisme du PCI peut-elle contribuer au développement des territoires ?**

Dans ce mémoire, nous avons choisi de travailler sur le Patrimoine Culturel Immatériel pastoral, dit PCI pastoral, avant tout pour des raisons affinitaires. Mais également et surtout dans le but de déconstruire un regard forgé par l'imaginaire sociétal. Peu à peu, de nombreuses interrogations ont émergé autour de notre question de départ : le PCI est-il

vraiment porteur d'une identité authentique comme nous l'envisagions ? Quelle est sa place dans le développement des territoires ? Tourisme et patrimoine font-ils bon ménage ?

Le PCI lié au pastoralisme semble être un témoignage précieux pour la transmission d'un savoir-faire. Il est vivant. Ce type de PCI irrigue cette pratique d'élevage extensif qui entretient un rapport intime avec le territoire. Sa mise en tourisme peut être une solution dans la perte de certaines pratiques mais quels en sont les risques ? Le tourisme peut-il être développé sur le territoire sans porter atteinte à l'activité pastorale et au territoire ?

L'objectif de ce mémoire est de comprendre les différentes croyances et perceptions autour de la formation du patrimoine et de saisir les enjeux du développement touristique sur un territoire. Nous souhaitons appréhender un modèle de développement qui tend à être soutenable pour les territoires porteurs du PCI pastoral. Cela nous permettra d'enrichir nos réflexions autour du dialogue entre tourisme et pastoralisme dans leur composante sensitive, affective, intemporelle voire interdépendante.

Pour cela, nous proposerons tout d'abord un cadre conceptuel adapté à notre thématique de recherche. Cette première partie sera l'occasion de définir les concepts clés autour de notre thématique et d'aboutir à une problématique à partir des différents questionnements soulevés. Ensuite nous tenterons de présenter des éléments de réponse à notre problématique pour en formuler trois hypothèses. Enfin, dans une troisième et dernière partie, nous présenterons notre terrain d'étude et la méthodologie employée tout au long de ce travail de recherche. Nous exposerons ainsi la méthodologie probatoire de ce travail de recherche ainsi que les différents outils méthodologiques envisagés dans le but de vérifier nos hypothèses.

PARTIE I :

LE PATRIMOINE CULTUREL IMMATERIEL PASTORAL, UNE RESSOURCE TOURISTIQUE POUR LES TERRITOIRES

Introduction de la partie I

Le pastoralisme est une pratique éminemment liée aux espaces dans lesquels il évolue. Il est révélateur des savoirs et savoir-faire ancestraux qui parcourent les territoires. Le Patrimoine Culturel Immatériel (PCI) lié au pastoralisme participe à valoriser et préserver certaines pratiques à l'abri du temps. La dimension identitaire du patrimoine et l'ancrage territorial du pastoralisme mettent en avant une potentielle ressource pour le tourisme. La relation de ce triptyque pastoralisme, patrimoine immatériel et tourisme révèle des perspectives différentes et parfois difficiles à concilier au sein d'un même territoire.

Cette première partie nous permettra de poser un cadre conceptuel nécessaire à la suite de notre recherche. Qu'est-ce qu'un territoire et quelle est sa place dans l'imaginaire touristique d'une destination ? Comment le tourisme peut-il s'organiser autour du patrimoine immatériel pastoral ? Quels sont les enjeux du patrimoine lorsqu'il est mis en dialogue avec le tourisme ?

Afin de répondre aux questionnements soulevés par le dialogue entre tourisme et PCI pastoral, nous nous intéresserons au lien entre le tourisme et le développement des territoires dans un premier chapitre. Cela nous permettra de poser les bases de notre cadre conceptuel en faisant un focus sur la notion de territoire, du tourisme en tant que facteur de développement et de ressource territoriale. Dans le second chapitre, nous nous pencherons sur le patrimoine culturel immatériel pastoral en tant que ressource pour les territoires. Enfin, en chapitre trois nous aborderons les différents systèmes d'acteurs qui entrent en jeu dans la mise en tourisme du patrimoine immatériel pastoral et les différents paramètres qui sont nécessaires à une stratégie touristique soutenable pour le territoire.

Chapitre 1 : Tourisme et stratégie de développement pour les territoires

Parler de tourisme et de développement soulève de nombreux concepts aux dimensions multiples. Dans ce chapitre, nous nous pencherons sur la notion de territoire et de développement afin de mieux comprendre les éléments qui entrent en jeu dans l'élaboration d'une stratégie touristique. Nous pourrions ainsi mieux saisir les paramètres d'une stratégie de développement dans le cas d'un développement touristique durable pour le territoire.

1.1. Le territoire, un espace approprié

1.1.1 Les différentes lectures d'un territoire

Le concept de territoire est une notion particulièrement complexe à aborder. En effet, le « *territoire* » englobe de multiples aspects de notre société. Il peut désigner un espace défini, ancré dans le réel, mais également un espace avec des limites plus abstraites, socialement investi ou à forte valeur identitaire (Le Berre, 1995). Parler de territoire nous pousse à nous questionner sur une portion d'espace définie, souvent organisée à travers une dimension spatiale et juridique. Cela nous amène également à nous interroger sur ce qui fait territoire, à travers une dimension plus spécifique à la compréhension des groupes sociaux et populations qui l'investissent.

« La territorialité exprime alors outre un contenu juridique, un sentiment d'appartenance à un morceau de terre et un mode de comportement au sein de cette entité, quelle qu'en soit l'étendu, quel que soit le rayonnement du groupe qui le gère » (Le Berre, 1995, p. 611).

La première approche du territoire fait appel à la notion d'organisation spatiale structurée (*Ibid.*, p 609). On comprendra alors le territoire comme une portion d'espace aux composantes naturelles et sociales, géré par des instances de gouvernances, et donnant lieu à des choix d'aménagement¹. Il constitue alors un espace géographiquement organisé et

¹ Ces choix peuvent prendre en compte l'agencement et la création de réseaux de transport, les constructions d'infrastructures spécifiques, l'organisation spatiale du territoire ou la réhabilitation de bâtis etc.

délimité. Mais si l'aménagement s'apparente à « *l'une des formes de l'appropriation d'un territoire* »², il est nécessaire de prendre en compte les valeurs, comportements et différents paradigmes qui animent un territoire. Ainsi, est considéré comme territoire un espace socialement investi et approprié, soit une portion d'espace terrestre socialement considérée (Le Berre, 1995, p. 610).

Dans notre travail universitaire, le choix a été fait de s'intéresser à la notion de territoire comme matrice culturelle constitutive d'un espace. Le territoire est un lieu de fabrique identitaire pour les populations locales, mais également pour le territoire en lui-même. On comprendra ainsi le *territoire* comme espace socialement investi, répondant à une logique de système d'acteurs organisé, bien que complexe, et berceau de l'échange réciproque voyageur-environnement, touristes-population locale, ou encore médiateur de l'identité et vecteur de l'échange du soi à l'autre.

« Le territoire est un système complexe évolutif qui associe un ensemble d'acteurs d'une part, l'espace géographique que ces acteurs utilisent, aménagent et gèrent d'autre part. » (Moine, 2006, p. 126).

Pour finir, comme le souligne Moine (2006), parler de territoire nous pousse à nous questionner sur les dynamiques qui l'animent. En effet, par sa portée anthropisée, il fait acte des valeurs des populations qui y habitent et il est porteur d'une identité. Nous pouvons admettre de ce constat qu'il est témoin d'identités multiples à travers l'espace, mais également à travers le temps : « *à chaque génération, les sociétés héritent d'un territoire spécifique* » (Le Berre, 1995, p. 608). Le territoire est ce qui fait lien entre les différents individus d'une société. Par ailleurs, parler de territoire est indissociablement lié à l'idée d'organisation des espaces. On parlera d'approche territoriale pour évoquer une lecture inhérente aux différentes pratiques sociales, espaces organisés et à ce qui fait lien entre les lieux, individus et sociétés qui partagent un territoire.

² Géoconfluences, 2022, *Aménagement du territoire, aménagement des territoires*, <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/amenagement-du-territoire>, 2022, consulté le 23 janvier 2024.

1.1.2. Le tourisme sur un territoire

Le tourisme est une activité humaine complexe qui donne lieu à de nombreuses définitions. La composante sociétale du tourisme rend ce phénomène difficile à définir. L'OMT définit le tourisme selon les termes suivants :

« Le tourisme est un phénomène social, culturel et économique qui suppose des mouvements de personnes vers des pays ou des lieux situés en dehors de leur environnement habituel intervenant pour des motifs personnels ou pour affaires et motifs professionnels. »³

Le tourisme est donc inhérent à l'action de mobilité pour les individus et est motivé par un changement de cadre de vie, une mobilité initiée par des fins récréatives. Il peut être considéré à travers la chaîne de production touristique (dimension économique) ou observé en tant qu'objet d'un écosystème territorial plus large (dimension sociale et culturelle)⁴. Il apparaît donc nécessaire de poser ce cadre théorique afin de mieux concevoir la suite de notre raisonnement.

Si l'on remonte dans le temps et dans l'histoire, le tourisme était une activité réservée à une élite de la population. Les aristocrates anglais du 18^{ème} siècle pratiquaient le grand tour pour compléter leur éducation et apprendre du monde. Le voyage était vu comme une pratique noble, accessible à un faible nombre et facteur d'enrichissement intellectuel.⁵ Même si le tourisme était avant tout une pratique de distinction sociale, on peut déjà comprendre dans ces conduites les aspirations aux voyages, à la découverte et rencontre d'une culture.

Avec la démocratisation du tourisme et l'émergence d'un tourisme de masse dans les années soixante, on a pu observer un changement de valeurs pour la société occidentale. La création d'une offre touristique sur les territoires se construit en réponse à une demande sociale

³ ONU, *Glossaire | ONU Tourisme*, <https://www.unwto.org/fr/glossaire-de-tourisme>, consulté le 3 février 2024.

⁴ Salaméro Sylvain, 2022, « Cours de développement territorial et projets touristiques ».

⁵ Bensalem Stéphanie, 2022, « Cours d'histoire du tourisme - L3 TD ».

importante et la structuration se fait de manière rapide est intensive. De nombreux territoires se métamorphosent et sont réinvestis par le tourisme.⁶

Ainsi, le tourisme constitue aujourd'hui un enjeu important pour les territoires⁷. Le modèle de consommation de masse qui a fait suite aux différents conflits des siècles derniers a fragilisé nos espaces de vies et engendre de nombreuses tensions entre les divers usagers des territoires touristiques (Vlès 2021). L'activité touristique peut néanmoins participer à la valorisation de la culture des populations locales et au développement de l'économie sur le territoire (Patin 2005). La construction de l'offre touristique passe par la révélation et la valorisation des ressources d'un territoire (François, Hirczak et Senil, 2006, p. 693).

1.1.3. La ressource territoriale, approche conceptuelle

La ressource est avant tout « *le résultat d'une construction / combinaison issue de la volonté humaine* » (Pecqueur, 2022, p. 48). Elle peut être définie comme un atout économique et/ou social, qui est passé par un processus d'identification et de mise en valeur. Une ressource territoriale possède trois caractéristiques : sa dimension « *spécifique* », son caractère « *potentiel* », et sa dimension « *cachée* » (*Ibid.*). Elle est spécifique à un territoire donné, c'est-à-dire non transposable, et nécessite d'être révélée pour exister.

La ressource territoriale existe dans un premier temps au statut dormant (Pecqueur, 2021). Il est donc nécessaire d'effectuer un travail de diagnostic et de recherche pour parvenir à cerner les ressources d'un territoire et leur potentiel de développement. Identifier une ressource territoriale passe donc avant tout par la caractérisation de son potentiel en tant que « *ressource* », et son utilisation dans une stratégie touristique nécessite donc d'être passée à travers un processus de révélation ou de réappropriation (*Ibid.*).

À la différence des ressources naturelles, le caractère potentiel de la ressource territoriale laisse entendre qu'elle ne préexiste pas à l'acte de révélation. Ainsi, elle se constitue d' « *un composé de volonté, d'imagination créative et de processus d'innovation. En ce sens, elle est a priori « inépuisable » (comparée à ce que sont certaines ressources naturelles par*

⁶ Boumegoutti Driss, 2023, « Cours de géographie du tourisme - L3 TD ».

⁷ Camus Sandra, Hikkerova Lubica et Sahut Jean-Michel, 2010, « Tourisme durable : une approche systémique », *Management & Avenir*, 2010, vol. 34, n° 4, p. 253-269.

exemple). » (Pecqueur, 2022, p. 49). Fruit d'une construction sociale, une fois révélée ce type de ressource s'auto-alimente.

L'utilisation de ressources territoriales dans le domaine du tourisme questionne les moyens de pérennisation de ces ressources dites inépuisables (*Ibid.*). En effet, la construction de l'offre touristique suppose une gestion des ressources organisée et réfléchie sur un temps long afin de ne pas porter atteinte au territoire et aux populations qui y habitent (François 2008, p. 128), et ne pas détruire les ressources qui l'aliment. Ce « *panier de biens et services territorialisés* » (Pecqueur 2001, p. 42) renforcent l'identité des territoires et révèlent certains atouts jusqu'alors cachés. Cela permet ainsi la construction d'une offre touristique plus authentique. L'authenticité d'une offre peut être « *objective* », considéré comme une « *réalité préexistante à l'objet* » ou « *constructive* », comme une réalité réencodée pour lui attribuer une valeur authentique (Camus 2014, p. 94). Nous aborderons plus loin dans ce mémoire les moyens d'identification, de révélation et de gestion de ces ressources. Elles ne peuvent en effet pas exister sans le processus de révélation qui les porte.

Ainsi, la ressource touristique constitue un atout pour les territoires qui souhaitent bénéficier d'une plus grande attractivité⁸ (Botti, Clergeau et Peypoch 2019, p. 75). Elle est amenée à évoluer dans le temps et dans l'espace et, à l'instar de la ressource territoriale, son existence est le fruit de la volonté humaine. Sa durée de vie est par ailleurs fortement liée aux tendances touristiques, qui varient avec le temps et en fonction des différents paradigmes de société (Mandou 2002, p. 2), et à la mise en valeur de ressources territoriales (François 2008, p. 684).

1.2. Un tourisme facteur de développement pour les territoires

1.2.1. Un développement local soutenable pour les territoires

Le développement est un « *accroissement des richesses associé à l'amélioration des conditions de vie d'une population sur un territoire* » (Lévy et Lussault, 2003a, p. 245). C'est un terme qui apparait au cours du XXème siècle et permet d'englober à la fois la dimension économique et quantitative d'une évolution, avec les modalités sociales et

⁸ On entend par « attractivité » le fait d'attirer plus de touristes.

culturelles d'une société. Le développement durable, quant à lui, est défini par l'ONU de la manière suivante : « *Le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins* » (Brundtland, 1987, p. 40). Il est fondé sur 3 piliers : une dimension économique, une dimension sociale, et une dimension environnementale.

Le développement local, quant à lui, met en avant une gestion décentralisée⁹ du territoire et l'enjeu pour les politiques publiques de s'adapter aux spécificités locales. Rieutort qualifie le développement local de « *dynamique qui vise à améliorer les conditions de vie en préservant l'environnement à partir d'une certaine latitude d'action des acteurs locaux et d'une meilleure utilisation des ressources du lieu.* » (Rieutort 2017, p. 28). Le qualificatif local fait allusion à « *l'échelle du territoire* » (Lévy et Lussault, 2003b, p. 573). On comprendra donc le local comme une échelle de gestion réduite sur le territoire, la plus proche des espaces investis et de leur considération sociale.

Le développement durable est avant tout un « *cadre de débat politique et d'action publique* » (Lévy et Lussault, 2003a, p. 249). On lui trouve parfois la dénomination soutenable, plus proche du concept anglophone¹⁰, qui peut faire davantage référence à la capacité des territoires à porter le développement. Les orientations du développement durable sont au cœur des questionnements de développement local. Elles supposent une gestion raisonnée des ressources disponibles sur un territoire à travers le temps, et cela mis en parallèle aux besoins des populations (Magnan et Duvat 2008, p. 340). Ainsi le développement local est une tendance du développement qui s'est construite en contradiction avec le modèle de gestion centralisé qui existait dans les années 60 (Lévy et Lussault, 2003a, p.252). Cette approche du développement permet de mieux prendre en considération les spécificités territoriales et les initiatives locales.

⁹ En se référant à la définition du gouvernement, une gestion décentralisée consiste en une prise de décision à plusieurs niveaux de compétence, notamment au moyen des différents niveaux de collectivités locales (communes, départements, régions etc.).

Qu'est-ce que la décentralisation ? | [vie-publique.fr](http://www.vie-publique.fr), <http://www.vie-publique.fr/fiches/20168-quest-ce-que-la-decentralisation>, 9 janvier 2023, consulté le 11 février 2024.

¹⁰ *THE 17 GOALS / Sustainable Development*, <https://sdgs.un.org/goals>, consulté le 13 mars 2024.

1.2.2. Les enjeux du développement

Selon Joyal (2002) et Torre (2015), le développement est le résultat d'un concours de circonstances. Il est caractérisé par la volonté et le déploiement d'innovations. Joyal décrit le processus de développement en plusieurs phases : la phase de « *prise de conscience* », de « *consolidation de l'organisation locale* » et celle de « *l'entrée en action* » (Joyal 2002, p. 67-69). Pour déployer une stratégie qui cultive l'innovation, il est donc nécessaire de considérer les différents acteurs qui interviennent, c'est-à-dire de prendre en considération les différents niveaux de discours. Torre parle notamment de gouvernance territoriale qu'il définit comme « *un processus de coordination entre des parties prenantes ou des acteurs de différentes natures* » (Torre, 2018, p. 723).

Un enjeu est « *un objet auquel les acteurs attribuent une valeur* ». ¹¹ L'un des enjeux principaux dans le processus de développement soutenable des territoires est la gestion des ressources. En effet leur appropriation peut être « *conflictuelle ou consensuelle* » (François, 2008, p. 137). Une stratégie de développement suppose de considérer les interactions autour de la multiplicité d'acteurs qui interviennent dans le processus d'innovation (Lareau et al., 2006, p. 3). Il est ainsi plus que nécessaire d'étudier la gouvernance établie pour comprendre un territoire et l'objet d'étude afin de cerner le comportement des phases de ce développement. Torre définit alors le développement territorial comme un processus prenant en compte les « *mutations productives mais aussi l'ensemble des changements sociaux et institutionnels à l'œuvre dans les territoires.* » (Torre 2015, p. 285).

On discerne donc plusieurs enjeux :

- enjeux économiques : dimension productiviste du développement, ou comment faire profiter le développement aux populations locales par exemple ;
- enjeux sociaux : le développement suppose de pouvoir faire preuve de diplomatie, par exemple dans la gestion des ressources territoriales et la place des acteurs locaux dans le pouvoir décisionnaire ;

¹¹ Géoconfluences, 2019, *Enjeu*, <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/enjeu>, décembre 2022, consulté le 20 février 2024.

- enjeux liés à la durabilité et l'adaptabilité : ces enjeux prennent de plus en plus de poids aujourd'hui où les stratégies de développement sont orientées sur le développement durable tel que défini par le rapport de Brundtland¹².

Cette gestion des enjeux du développement passe par l'action collective et les stratégies de gouvernance territoriales.

1.2.3. Un tourisme facteur de développement pour les territoires

Afin de mieux comprendre comment le tourisme peut être facteur de développement, il convient de s'intéresser aux modalités de mise en tourisme d'un territoire.

Le tourisme s'organise autour de 4 dimensions : le temps libre, les moyens financiers, la liberté de se déplacer, et la liberté d'accueillir¹³. Pour être facteur de développement, l'organisation de l'activité touristique doit optimiser au maximum ces 4 fondements. Un tourisme sera donc facteur de développement s'il permet aux touristes de se rendre sur un territoire tout en garantissant aux populations locales la possibilité de ne pas être acteurs du tourisme. Dans le cas contraire, il ne permettrait pas de garantir une offre de qualité, de fidéliser les touristes ou de favoriser un allongement de la durée de séjour. De plus, un tourisme facteur de développement doit nécessairement être présent sur le territoire en tant qu'activité complémentaire.¹⁴

Pour aller plus loin, nous dirons que le tourisme facteur de développement est celui qui entretient un lien étroit avec le territoire (François 2008). Il fait appel à des ressources spécifiques (Colletis et Pecqueur cité dans François, 2008, p.136) ce qui permet de valoriser l'identité et les cultures des territoires, et de distinguer l'offre touristique en question. Dans notre travail de recherche, nous avons choisi d'orienter la notion de développement territoriale sur sa dimension locale.

¹²D'après le Rapport de Brundtland de 1987, le développement durable prend en compte des enjeux sociaux, économiques et environnementaux.

¹³ Torrente Pierre, 2023, « Cours d'ingénierie de projet - L3TD ».

¹⁴ D'après les 5 variables intervenants dans la mise en place d'un tourisme facteur de développement : principe climatique, principe organisationnel, principe de service, principe de fidélisation et le tourisme en tant qu'activité complémentaire. (Torrente Pierre, 2023, « Cours d'ingénierie de projet - L3TD ».)

D'après Jestaz-Cazes, on peut identifier « *dix principes pour un développement raisonné et intégré du tourisme* » (Jestaz-Cazes, 2013) que l'on pourrait résumer ainsi : une prise en compte du discours local et un tourisme comme activité complémentaire, une ingénierie touristique orientée sur l'étude des territoires dans le but de mieux gérer les flux et les différentes externalités liées au tourisme, la volonté de préservation des espaces et des territoires dans les démarches de développement. Pour que le tourisme puisse être facteur de développement pour les territoires, il est donc nécessaire de réfléchir aux différentes composantes de l'activité du territoire afin de cibler les principaux axes qui détermineront la dynamique du développement.

1.3. La mise en tourisme d'une ressource et d'un territoire touristique

1.3.1. Une stratégie de développement orientée sur la mise en tourisme

« *La stratégie est définie comme une activité sociale qui se construit au travers des actions, des interactions et des négociations entre les acteurs* » (Michaux, 2018, p. 39). C'est un processus de mise en parallèle d'enjeux et d'objectifs afin de réfléchir à un plan d'action sur la durée. Une stratégie de développement constitue donc en un plan de gestion ou schéma de pilotage qui a pour objectif de répondre aux enjeux de développement. En l'occurrence dans notre cas, d'accompagner le développement d'un territoire tel que nous l'avons défini, dans une démarche de développement soutenable.

Selon Dewailly (2005), la mise en tourisme est le processus de développement *organisé, planifié et maîtrisé* du tourisme. Il distingue bien la mise en tourisme de la touristification, qui relève elle davantage du « *processus, et l'état qui en résulte, de développement relativement spontané, non planifié du tourisme* » (Dewailly, 2005, p. 30). Contrairement à la mise en tourisme, dans la touristification l'activité évolue indépendamment des acteurs du tourisme et du territoire.

Initier une stratégie de développement en l'orientant sur la mise en tourisme du territoire suppose donc de réfléchir le tourisme en prenant en compte les différents enjeux inhérents au territoire. C'est-à-dire de déployer le tourisme avec le territoire et non en parallèle et sans concertation avec les différents acteurs locaux. Passer par la mise en tourisme dans des

stratégies de développement local qui se voudraient soutenables nécessite par ailleurs d'écouter les différents niveaux de discours (Torres, 1994, p. 179).

1.3.2. La révélation de la ressource territoriale et la construction d'un imaginaire

Dans un contexte de mise en tourisme du territoire, la révélation des ressources territoriales entretient un rôle essentiel dans la qualification de l'imaginaire associé à ce lieu. Selon Machado Da Silva, « *l'imaginaire est la communication qui s'alimente du désir* » (Machado Da Silva, 2015, p. 123). L'imaginaire touristique d'un lieu est donc le fruit de l'interaction entre notre bagage culturel et l'image projetée par le territoire. Comprendre comment est construit l'imaginaire touristique permet de comprendre ce qui nous motive, voyageur ou touriste, à voyager (t'Felt, 2020).

L'identification de ressources territoriales par l'intermédiaire d'un diagnostic, et l'élaboration d'une stratégie de mise en tourisme¹⁵, permettent d'enrichir ou de remodeler l'imaginaire existant. La révélation des ressources territoriales permet de mettre en avant la spécificité culturelle et/ou structurelle d'un territoire. Selon Amirou, le tourisme constitue une « *quête d'appartenance sociétale* » (Amirou, 2012, p. 43). Le touriste passerait d'un espace *rêvé*, construit par l'imaginaire, à un espace *vécu*, interprétation directe des ressources territoriales (Amirou, 2012, p.83).

Le processus de construction d'un imaginaire touristique autour d'un lieu est donc indissociablement lié à celui de révélation et de valorisation de la ressource territoriale. Celle-ci contribue en effet à distinguer un territoire touristique, participant à le spécifier en tant que destination au caractère authentique. Amirou parle de « *requalification de l'espace* » (*Ibid.*).

1.3.3. Le tourisme, un objet pluridisciplinaire difficile à cerner : compétences partagées et multitudes d'acteurs

Le tourisme est un objet d'étude qui peut se lire à travers plusieurs entrées : disciplinaire (géographique, sociologique, historique...), fonctionnelle ou opérationnelle, ou encore à travers les secteurs d'activité que le tourisme couvre. Il constitue un système complexe et la

¹⁵ Phase 1 et 2 du processus de développement évoqué précédemment dans le point 1.2.2. (Joyal, 2002, p.67-69)

caractéristique multidimensionnelle du tourisme impose de prendre en compte ses différentes composantes dans les stratégies de développement.

Aujourd'hui, le tourisme est une compétence partagée¹⁶. C'est-à-dire que le champ d'action du tourisme est partagé entre différentes collectivités territoriales, sur différentes échelles notamment. Cela laisse entrevoir la multitude d'acteurs qui interviennent dans ce domaine d'action et explique la complexité d'intervention à l'échelle locale. On retrouve des acteurs publics et privés, que ce soient les pouvoirs publics, des entreprises, des associations... Le tourisme s'organise ainsi à échelle locale, national ou encore international.¹⁷

Enfin, une dernière entrée qu'il est nécessaire de considérer dans l'étude du phénomène touristique, est celle du visage d'un territoire. On parle ici du territoire vécu, celui qui fait ressource pour les différents projets de développement, et du territoire projeté, celui qui va motiver les touristes à se déplacer à des fins de loisirs et de divertissement (Amirou, 2012, p. 83).

Ainsi, on fera la distinction entre la notion de territoire touristique et le concept de destination touristique. En effet, « *la destination serait ce que les touristes perçoivent comme l'espace où ils mettront en œuvre des pratiques qui définissent alors le territoire touristique* » (Kadri, Khomsi et Bondarenko, 2011, p. 15). Le territoire touristique est donc constitué par un territoire et ses différents acteurs, régi par un système de gouvernance qui développe une stratégie de développement touristique en parallèle d'un écosystème plus élargi (Botti, Clergeau et Peypoch, 2019, p. 72-74).



¹⁶Sénat, 2016, *Compétences des collectivités territoriales en matière de tourisme*, <https://www.senat.fr/questions/base/2016/qSEQ16071508S.html>, 28 juillet 2016, consulté le 23 février 2024.

¹⁷ Reysz Julien, 2023, « Cours d'économie du tourisme - MITD ».

Dans ce chapitre, nous avons pu voir que le territoire est un espace approprié qui révèle plusieurs visages : une dimension vécue, interne à celui-ci, et une dimension apparente (externe). Nous avons pu comprendre que l'organisation du tourisme, ou mise en tourisme d'un espace, s'élabore à partir d'une stratégie à différents niveaux. Celle-ci prend sa source dans un diagnostic qui permet de mettre en avant des ressources territoriales qui possèdent un potentiel de développement relatif notamment à l'imaginaire touristique du territoire.

Chapitre 2 : Le patrimoine culturel immatériel pastoral, une ressource pour les territoires

Le pastoralisme est un marqueur fort de l'identité des territoires dans lequel il est pratiqué et il peut participer à la construction de l'imaginaire touristique d'une destination. Dans ce chapitre, nous nous intéresserons au concept de patrimoine culturel immatériel et à la place du patrimoine pastoral dans le processus de valorisation touristique.

2.1. Le patrimoine culturel immatériel, un témoin identitaire

2.1.1. Le patrimoine culturel immatériel : cadrage théorique et contextualisation

« *Le patrimoine est l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir. Notre patrimoine culturel et naturel constitue une source irremplaçable de vie et d'inspiration* »¹⁸. Le patrimoine culturel constitue donc un objet de mémoire qui témoigne des pratiques, richesses et savoir-faire des sociétés. Dans sa Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel de 1972, l'UNESCO¹⁹ identifie 2 types de patrimoines : naturel et culturel.

Avec la création de la *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel* en 2003, l'UNESCO reconnaît et élargit le patrimoine culturel aux dimensions intangibles qui parcourent les sociétés (UNESCO, 2003, p. 4) tels que les pratiques, les savoir-faire ou encore les coutumes et habitudes culturelles. On le retrouve sous l'appellation de patrimoine culturel immatériel (PCI). Ainsi, dans ce travail de recherche, nous nous intéresserons plus spécifiquement au patrimoine immatériel :

¹⁸ UNESCO, *Patrimoine mondial*, <https://www.unesco.org/fr/world-heritage>, consulté le 12 février 2024.

¹⁹ L'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) est une institution internationale spécialisée de l'ONU dans le domaine de l'éducation, des sciences et de la culture.

« *Le PCI recouvre les expressions et traditions orales, les pratiques sociales, les rituels, les événements festifs, les savoirs et pratiques relevant des arts du spectacle, les savoir-faire artisanaux ou encore les connaissances en lien avec la nature et l'univers.* »²⁰

C'est un objet d'étude difficile à cerner du fait de sa dimension intangible. Le patrimoine constitue par ailleurs une construction sociale puisqu'il est le fait de l'homme. C'est un témoin de société (Patin, 2005), il n'existe que s'il est révélé. C'est donc une ressource pour les territoires. Il a mis du temps à être légitimé dans le domaine de la culture et à avoir une place dans les démarches de valorisation et préservation patrimoniale (Bretagne Culture Diversité, 2017).

L'UNESCO identifie 4 dimensions dans ce type de patrimoine²¹ :

- La *temporalité* dynamique de l'objet patrimoniale : le PCI, comme tous types de patrimoines, témoignerait d'une dynamique intergénérationnelle de l'objet d'étude.
- La dimension *inclusive* : le PCI participe à créer du lien entre les différentes cultures en initiant les dialogues culturels sans hiérarchisation des différentes ethnies. La valorisation du PCI permet ainsi la reconnaissance de la culture d'un individu et contribue à renforcer un sentiment d'appartenance envers une ou entre plusieurs communautés.
- La dimension symbolique : le PCI est « *représentatif* ». Il témoigne de l'essence même de ce qui fait l'identité d'un lieu, de la société, du territoire.
- La dimension empathique, c'est-à-dire relative au transfert culturel : le PCI est « *fondé sur les communautés* », son existence dépend des individus qui font perdurer la mémoire de leurs ancêtres. Ainsi, au-delà de toutes mesures de

²⁰Ministère de la culture, *Qu'est-ce que le Patrimoine culturel immatériel ?*, <https://dgxy.link/culture.gouv.fr-Patrimoine-culturel-immateriel>, consulté le 23 novembre 2023.

²¹UNESCO, *Qu'est-ce que le patrimoine culturel immatériel ?*, <https://ich.unesco.org/fr/qu-est-ce-que-le-patrimoine-culturel-immateriel-00003> consulté le 13 février 2024.

protection, les individus appartenant à la communauté détentrice de ce PCI sont les acteurs principaux (si ce n'est l'unique acteur) dans le devenir de conservation des savoir-faire ou connaissances traditionnelles.

Le patrimoine culturel immatériel est donc un témoin du passé à travers les générations. Il existe grâce aux populations et territoires qui en portent l'héritage, et peut-être reconnu par des processus institutionnalisés. Sa reconnaissance participe à la réappropriation d'une identité culturelle et favorise la valorisation d'une culture et les interactions culturelles.

2.1.2. Le patrimoine immatériel, porteur de l'identité d'un territoire à travers le temps

« L'identité est constituée par l'ensemble des caractéristiques et des attributs qui font qu'un individu ou un groupe se perçoivent comme une entité spécifique et qu'ils sont perçus comme telle par les autres. » (Castra, 2012, p. 71)

L'identité est donc un élément essentiel dans l'étude d'un territoire puisque c'est ce qui va le caractériser, ce qui va différencier un territoire d'un autre. Le concept d'identité peut se définir par la « *différence* » (Drouin-Hans 2006, p. 17) mais également par la ressemblance, mettant alors en lumière « *l'identité culturelle* » par équivalence d'une « *identité collective* » (*Ibid.*, p. 19). « *L'identité culturelle peut alors se définir comme un ensemble de représentations et de pratiques considérées comme caractéristiques d'un groupe particulier* » (*Ibid.*). En se référant aux quatre dimensions du PCI de l'UNESCO détaillées précédemment, nous pouvons admettre qu'il est un élément porteur de l'identité d'un ensemble d'individus ou d'une entité territoriale.

Selon Furt, l'identité est un phénomène évolutif. Elle se forme par l'expérience personnelle et le rapport à l'autre (Michel 2006). L'identité est ce qui va déterminer l'expérience vécue d'un territoire, ce qui nourrit l'expérience touristique (Amirou, 2012). Elle permet de faire le lien entre soi et l'autre²², de mettre en parallèle notre monde intérieur avec l'expérience vécue sur un espace extérieur, à la découverte de l'autre.

²²Bessière Jacinthe, 2023, « Cours de sociologie du tourisme et des loisirs - MITD ».

Le patrimoine immatériel est donc étroitement lié à la notion d'identité puisqu'il est porteur d'identité à travers le temps et l'espace. Il témoigne de l'identité collective des individus et peut constituer une ressource touristique pour les territoires s'il est porté par des politiques soignées et attentives aux besoins et à l'expression de l'identité individuelle des populations locales (Furt et Michel, 2006).

2.1.3. Le processus de patrimonialisation

Le patrimoine immatériel est un témoin culturel hérité des générations passées. Par conséquent, c'est une « *construction sociale* »²³, c'est-à-dire qu'il est issu de la volonté humaine au sein d'une entité socialement organisée. La patrimonialisation est l'acte de reconnaître un héritage culturel comme patrimoine. C'est le « *processus de création* »²⁴ du patrimoine. Di Méo (2007, p. 10) définit la patrimonialisation comme un processus en 6 étapes, que l'on peut synthétiser en 4 étapes :

- La première phase au processus de patrimonialisation commence avec « *la prise de conscience patrimoniale* ». On peut la mettre en relation avec un « *événement déclencheur* » tel que peut le définir Veschambre²⁵ lorsqu'il évoque la construction du patrimoine.
- Ensuite, vient le « *jeu d'acteurs et contexte* » (Di Méo, 2007, p. 11). Pour organiser une stratégie de patrimonialisation, il est nécessaire de prendre en considération le système d'acteurs impacté et impactant, et les dynamiques sur le territoire. Cette étape permet d'organiser le processus de patrimonialisation en prenant en compte la gouvernance présente sur le territoire.

²³Bourgeat Serge et Bras Catherine, 2021, Patrimonialisation, <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/patrimonialisation>, mars 2021, consulté le 24 février 2024.

²⁴ Ibid.

²⁵Veschambre Vincent, 2007, Le processus de patrimonialisation : revalorisation, appropriation et marquage de l'espace, <https://cafe-geo.net/wp-content/uploads/processus-patrimonialisation.pdf>, *Vox geographica*, consulté le 24 février 2024, 6 p.

- « *La sélection et la justification patrimoniale* ». Elle témoigne des partis pris des différents acteurs et du consensus général sur ce qui fait l'identité ou l'héritage d'un territoire et d'individus.
- « *La conservation, l'exposition, la valorisation des patrimoines* » qui constituent les 3 dernières étapes de la patrimonialisation. Elles relèvent de la partie concrète de ce processus et aboutissent à la reconnaissance et à la valorisation d'un patrimoine.

La patrimonialisation répond donc à différents enjeux. Elle répond à une demande et/ou un besoin social et fait intervenir un jeu de gouvernances et des choix stratégiques en termes de valorisation culturelle.

2.2. Le pastoralisme, une ressource touristique pour les territoires

2.2.1 Le pastoralisme, définition et impact sur les territoires

D'après l'Association Française de Pastoralisme (AFP) : « *le pastoralisme regroupe l'ensemble des activités d'élevage valorisant par un pâturage extensif les ressources fourragères spontanées des espaces naturels, pour assurer tout ou partie de l'alimentation des animaux* »²⁶. Le pastoralisme se distingue ainsi des autres pratiques d'élevage par sa composante extensive et l'utilisation de ressources spontanées²⁷. On entend ici par pratique extensive une pratique admettant une faible charge sur les espaces exploités et dans le cycle de production animal²⁸.

L'usage des surfaces pastorales révèle une relation étroite avec les espaces investis. Les surfaces pastorales sont des espaces caractérisés par une ressource fourragère spontanée. Dans le *Code rural et de la pêche maritime*, l'État français reconnaît le pastoralisme comme une activité d'intérêt général pour sa « *contribution à la production, à l'emploi, à l'entretien*

²⁶Association française de pastoralisme, L'AFP – Site de l'Association Française de Pastoralisme, <http://www.pastoralisme.net/>, consulté le 7 février 2024.

²⁷Lecomte Bruno, 2018, « Le pastoralisme : éléments de définition - Corinne Eychenne, Ouverture du colloque SERAM2 2018 », <https://youtu.be/YsZX2FR-e3U?si=O7zqxJWXQr3G5Hmw>.

²⁸Horsin Anne, Bras Claire Le et Theau Jean-Pierre, 2018, *Élevage extensif: Définition*, <https://doi.org/10.17180/vmk1-h490>, 2018, consulté le 7 février 2024.

des sols, à la protection des paysages, à la gestion et au développement de la biodiversité » (République française, 2010). Le pastoralisme nourrit donc une relation réciproque avec le territoire. Il valorise, mais également produit, des ressources²⁹.

Le pastoralisme est nécessaire à l'entretien des paysages, plus particulièrement en montagne. Il permet d'empêcher la fermeture des paysages par l'activité de pâturage (débroussaillage, entretiens des chemins, maintien de la biodiversité³⁰...), et participe également à réduire le risque incendie de plus en plus présent aujourd'hui. Selon Dubosc, gérer les espaces par « *l'activité pastorale est un enjeu d'adaptation des territoires aux effets du changement climatique.* » (Dubosc et al., 2022, p. 16).

Cette activité d'élevage se distingue des autres pratiques d'élevage par la mobilité des troupeaux et par sa dimension sociale. En effet, le pastoralisme est très souvent géré collectivement et nécessite une large prise en considération des propriétaires, usagers et gestionnaires des espaces. La prise en compte des spécificités des pratiques pastorales dans la Politique Agricole Commune³¹ a été effective avec la création de la loi pastorale promulguée le 3 janvier 1972. Cette loi permet entre autres la création de Groupements Pastoraux³² (GP) et d'Associations Foncières Pastorales³³ (AFP) afin de mieux gérer la mobilité des cheptels sur les parcelles agricoles et de faciliter les pratiques pastorales en développant des initiatives collectives.

²⁹La ressource produite ou mise en valeur par le pastoralisme est donc déjà révélée. Elle peut être territoriale, d'ordre économique, sociale, touristique, ou dès lors qu'elle découle d'une production pastorale (production viande, lait, fromage, laine, etc.)

³⁰Commission du massif des Pyrénées, 2023, Dossier de presse : Plan avenir pastoralisme - Rôle du pastoralisme sur le milieu naturel, Toulouse.

³¹Créée en 1962 à l'échelle de l'Union Européenne, en France la Politique Agricole Commune (ou PAC) a pour objectif d'accroître la compétitivité du modèle agricole français et d'intégrer l'agriculture dans une économie modernisée (Eychenne, 2017, p.69)

³²Un Groupement Pastoral (GP) est un ensemble d'éleveurs qui s'associent dans le but de faciliter les démarches juridiques dans la gestion des troupeaux et des espaces pâturés (déplacements des troupeaux, gardes des troupeaux, aménagement du territoire, etc.) (Services pastoraux du Massif Alpin et le Suaci Alpes du Nord, 2013, p.11).

³³Une Association Foncière Pastorale (AFP) est une association qui permet de regrouper des propriétaires de terrains agro-pastoraux dans le but de faciliter les interactions entre les propriétaires des terres à usage ou potentiel pastoral et les éleveurs et leur troupeau.

(Fédération Pastorale de l'Ariège, *Associations foncières pastorales*, <https://www.pastoralisme09.fr/associations-foncières-pastorales/>, consulté le 11 février 2024.)

2.2.2. Une pratique à l'articulation entre activité humaine et patrimoine culturel immatériel sur le territoire

Le pastoralisme est une pratique millénaire qui participe à la vie et l'évolution du territoire. « *Le pastoralisme est une activité profondément ancrée dans son espace, non seulement par l'activité elle-même en milieu montagnard, mais aussi par la réactivité du milieu* » (Pecqueur, 2017, p. 51). Comme le souligne Pecqueur, le pastoralisme s'inscrit dans son environnement. C'est un mode d'élevage organisé par l'activité humaine qui entretient une relation étroite avec l'espace et le territoire.

Le pastoralisme, est donc une activité agricole qui se veut traditionnelle et en dialogue permanent avec le territoire et les différentes générations qui l'investissent. Ce sont des savoirs et savoir-faire liés à la gestion des troupeaux ou à la fabrication fromagère, des traditions qui rythment et marquent la vie en espace rural comme c'est le cas avec les transhumances, ou encore un vocabulaire et une organisation spatiale héritée de la pratique pastorale³⁴. L'activité pastorale est étroitement liée au patrimoine culturel immatériel du territoire où elle est pratiquée. On peut l'identifier notamment à travers les coutumes et savoir-faire traditionnels, les rituels et festivités, les récits ou le vocabulaire hérités dans les territoires où elle est présente.

2.2.3. Le patrimoine immatériel pastoral, une ressource territoriale pour le tourisme : le cas des transhumances

« La transhumance est un déplacement saisonnier de personnes et de leur bétail entre plusieurs régions géographiques ou climatiques. [...] Elle implique des pratiques sociales et des rituels relatifs aux soins, à l'élevage et au dressage des animaux ainsi qu'à la gestion des ressources naturelles. » (Ministère de la Culture et ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire 2003, p. 1)

La transhumance est une pratique qui découle du pastoralisme. C'est un témoin fort de l'identité territoriale. Elle a été inscrite au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par

³⁴D'après un échange avec le président d'une association culturelle en Ariège, le patrimoine immatériel pastoral serait lié à la toponymie des territoires. Selon notre interlocuteur, on devrait au pastoralisme de nombreux nom de lieu qui permettrait de se repérer plus facilement dans les trajets et destinations

(Alex, président d'une association culturelle, Ariège, extrait d'un entretien de l'atelier terrain des MITD, février 2024)
Cf. Annexe G

l'UNESCO en décembre 2023³⁵. Cette labellisation a permis de reconnaître la transhumance et les pratiques et savoir-faire associés, dans une démarche de valorisation et de préservation. Un inventaire du patrimoine lié à la transhumance a notamment été réalisé afin de proposer la candidature de la France (Etienne, Gilot et Jouhet, 2020). Cette démarche constitue un point clé dans la patrimonialisation du pastoralisme. Elle permet en effet de valoriser le métier de berger et participe à reconnaître le patrimoine associé au pastoralisme. L'inventaire établi à l'issue de cette candidature au patrimoine immatériel mondial de l'UNESCO permet par ailleurs d'avoir une meilleure visibilité des pratiques associées pour en assurer la préservation et favoriser leur valorisation. Cela permet de prendre conscience des ressources territoriales associées au pastoralisme qui pourraient présenter un potentiel touristique.

Selon Pecqueur (2017, p.51) le pastoralisme constitue un atout pour les territoires. En effet, le pastoralisme témoigne de l'identité des territoires et représente une ressource spécifique au fort ancrage territorial. La reconnaissance de la transhumance en tant que patrimoine mondial permet, par la mise en valeur des savoirs inventoriés, d'associer une pratique spécifique et traditionnelle à un territoire. Par ailleurs, le pastoralisme est une activité agricole productrice de richesse. La patrimonialisation de la transhumance encourage la valorisation des produits liés au pastoralisme et permet de renforcer l'attractivité des territoires qui bénéficieraient de cette ressource.

La transhumance possède ainsi un fort potentiel culturel et économique (Gelin, 2020, p. 6). C'est un « *héritage culturel* » (*Ibid.*), il marque la mémoire et la vie des gens. C'est une pratique qui permet de faire perdurer un savoir-faire par la transmission de ce patrimoine, et le processus de patrimonialisation qu'elle rencontre permet de renforcer l'attractivité des territoires développant le tourisme autour de cette pratique. Or, « *il est difficilement contestable que les ressources du patrimoine dûment valorisées exercent un attrait déterminant sur la demande comme sur l'offre touristique* » (Breton et Ramassamy 2011, p. 3). Le pastoralisme et la transhumance pourrait donc constituer une ressource touristique

³⁵ Ministère de l'agriculture et de la souveraineté alimentaire, *La transhumance reconnue au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco*, <https://agriculture.gouv.fr/la-transhumance-reconnue-au-patrimoine-culturel-immateriel-de-lhumanite-de-lunesco>, consulté le 11 décembre 2023.

pour le territoire, dès lors qu'elle a fait l'objet d'une réflexion stratégique approfondie de valorisation patrimoniale pérenne et de mise en tourisme soutenable.

Il existe plusieurs types de stratégies de mise en tourisme qui tirent profit de cette ressource. Pour n'en citer que certaines, on peut retrouver des événementiels autour de cette pratique qui sont de plus en plus touristifiées, des offres muséales comme cela peut-être le cas de la maison du berger en Haute-Provence³⁶ ou encore une offre touristique territoriale basée sur des produits issus du pastoralisme.

Les fêtes de transhumances constituent un événement emblématique de cette pratique traditionnelle. Elles sont un temps festif qui marque le départ des troupeaux en estives à la belle saison. La mise en tourisme d'un événement constitutif du pastoralisme est révélatrice du calendrier de transhumance. Elle permet de valoriser les différents patrimoines immatériels pastoraux comme la gestion des troupeaux, les savoir-faire liés à l'alimentaire (comme le savoir-faire fromager, ou les produits viande par exemple), ou encore l'offre culinaire autour des produits pastoraux, mais également l'offre inhérente au territoire qui lui est associé³⁷.



Nous avons pu voir que le PCI est un marqueur culturel fort pour les territoires touristiques et qu'il constitue un témoin identitaire qui fait le lien entre différentes temporalités. De plus, le pastoralisme est une véritable empreinte culturelle pour les territoires. Il révèle l'identité du territoire à travers les traditions et différentes pratiques transmises au gré du temps. Il constitue par ailleurs une ressource territoriale pour le tourisme et est mis en valeur à travers différents médias.

³⁶La Maison du Berge, 2016, *Maison du Berger et des cultures pastorales alpines dans le Champsaur, le Valgaudemar & les Hautes-Alpes*, <http://maisonduberger.com/>, 22 mars 2016, consulté le 8 mars 2024.

³⁷ On entend ici l'offre touristique présente sur le territoire et l'imaginaire associé au territoire.

Chapitre 3 : La mise en tourisme du patrimoine pastoral, un enjeu pour les territoires

Pour que le patrimoine pastoral puisse être mis en dialogue avec le monde du tourisme, de nombreux processus sont nécessaires. Dans ce chapitre, nous aborderons les différents paramètres nécessaires dans une stratégie de développement orientée sur la mise en tourisme du patrimoine pastoral. Nous aborderons également les différents acteurs principaux qui interviennent dans ces secteurs.

3.1. La mise en tourisme du PCI pastoral et l'acte de patrimonialisation comme processus de mise en tourisme

3.1.1. La patrimonialisation, un outil dans la mise en tourisme du patrimoine culturel immatériel pastoral

La frontière entre patrimonialisation et mise en tourisme est particulièrement fine, pourtant ces deux processus sont différents. La patrimonialisation n'implique pas de marchandisation du produit, elle permet d'établir un rapport culturel entre un patrimoine et des populations (Di Méo, 2007). Elle induit une volonté de préservation, que ce soit pour le patrimoine culturel ou naturel. La mise en tourisme suppose ainsi la promotion d'une offre touristique, d'un territoire, dans le but de satisfaire une demande³⁸. Malgré la hausse des considérations liées aux impacts négatifs de ce secteur d'activité³⁹, le tourisme est une activité du secteur marchand et dans la majorité des cas son objectif est de maximiser les retombées économiques positives.

Selon Breton et Ramassamy dans *Patrimonialisation et enjeux d'un développement touristique durable*, le patrimoine possède un fort potentiel touristique (Breton et Ramassamy 2013). Cela signifie que la ressource patrimoniale peut constituer un atout pour les territoires qui souhaitent développer le tourisme. La patrimonialisation participe à la

³⁸ Géoconfluences, 2024, *Mise en tourisme, touristification*, <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/mise-en-tourisme>, février 2024, consulté le 25 mars 2024.

³⁹ Notre-environnement, 2021, *Tourisme durable : une solution pour voyager dans le monde de demain ?*, <http://www.notre-environnement.gouv.fr/actualites/essentiels/article/tourisme-durable-une-solution-pour-voyager-dans-le-monde-de-demain>, 12 juillet 2021, consulté le 11 mars 2024.

révélation des ressources territoriales et ainsi constitue un levier majeur dans la mise en tourisme des destinations et le développement de l'offre touristique des territoires (*Ibid.*).

On retrouve de nombreux exemples de patrimonialisation qui ont participé au développement touristique des territoires. Dans le cas du patrimoine immatériel lié au pastoralisme, on peut observer ce processus avec les signes officiels de qualité⁴⁰ qui permettent de reconnaître un savoir-faire pour les produits de terroir et qui peuvent jouer un rôle majeur dans l'imaginaire et l'offre touristiques. C'est le cas notamment dans les Pyrénées Atlantique avec l'AOP Ossau-Iraty, autour de laquelle est structurée une route des fromages et un centre d'interprétation⁴¹. Les différentes labellisations ou certifications du patrimoine immatériel pastoral sont souvent associées à l'offre touristique. Avec les labels « *le parcours est symboliquement balisé* » pour les touristes (Amirou 2012, p. 92). La mise en tourisme du patrimoine pastoral peut également se traduire par la construction d'écomusées comme c'est le cas avec la Maison du Berger à Champoléon dans les Hautes-Alpes⁴² qui a développé des expositions, activités ou événements autour du pastoralisme et des savoir-faire associés à la pratique.

3.1.2. Les différents paramètres pour qu'une stratégie de mise en tourisme basée sur le PCI pastoral favorisent le développement des territoires

Une stratégie de mise en tourisme basée sur le Patrimoine Culturel Immatériel (PCI) favorise le développement des territoires si elle prend en compte plusieurs paramètres (Torres, 1994, p132). Afin de construire un projet touristique autour du patrimoine immatériel pastoral, il convient de réfléchir à plusieurs questions stratégiques.

Tout d'abord, une offre touristique construite autour du PCI pastoral doit encourager les touristes à privilégier des temps de voyages longs, afin d'augmenter la durée moyenne de

⁴⁰ Ministère de l'agriculture et de la souveraineté alimentaire, *Valorisation des produits : tout savoir sur les signes officiels*, <https://agriculture.gouv.fr/valorisation-des-produits-tout-savoir-sur-les-signes-officiels>, consulté le 8 mars 2024.

⁴¹ Ossau-Iraty, *Centre d'interprétation de l'AOP Ossau-Iraty*, <https://www.ossau-iraty.fr/route-du-fromage-aop/centre-interpretation-aop-ossau-iraty>, consulté le 8 mars 2024.

⁴² La Maison du Berger, *La Maison du Berger et des cultures pastorales alpines dans le Champsaur, le Valgaudemar & les Hautes-Alpes*, <http://maisonduberger.com/>, 22 mars 2016, consulté le 8 mars 2024.

séjours⁴³. Dans cette même perspective, la fidélisation des visiteurs constitue un enjeu majeur pour le développement de l'activité et du territoire. En effet selon Camus, Hikkerova et Sahut cela permet de garantir « *la rentabilité* » de l'offre touristique⁴⁴. Ces paramètres contribuent ainsi au développement des territoires en améliorant les retombées économiques et en favorisant la compréhension de celui-ci⁴⁵.

Une stratégie de développement touristique structurée autour du PCI pastoral doit également être en adéquation avec les tendances du tourisme pour maintenir une attractivité. Le potentiel de développement sur les territoires dépend en effet de la capacité d'un projet à s'adapter en fonction d'une demande, à l'anticiper (Mandou, 2002, p. 3). Selon Mandou, la mise en place d'une stratégie touristique passe par plusieurs « *mécanismes générateurs d'innovation touristique* » (*Ibid.*, p. 6). Le produit construit à partir du PCI pastoral sera ainsi adapté à la demande du public et attractif.

En outre, cette stratégie de mise en tourisme doit viser à générer des retombées économiques significatives pour les territoires concernés, et privilégier la participation des populations et acteurs locaux (Torres, 1994, p. 157). Ces retombées doivent bénéficier non seulement aux activités pastorales et agricoles déjà présentes sur le territoire, mais aussi aux différents acteurs touristiques impliqués dans la mise en valeur du PCI pastoral.

Il est cependant important de noter que le processus de mise en tourisme ne doit pas encourager une vision passéiste de la pratique pastorale. Il est important de valoriser l'image d'un patrimoine dynamique, de montrer la réalité et de ne pas conforter l'imaginaire du touriste dans un patrimoine figé : « *ça c'est des clichés qu'on veut éviter à tout prix* » (Camille, chargé.e mission EICC, Florac, entretien mars 2024).

Un tourisme facteur de développement ne doit donc pas apporter de représentation stéréotypée et commercialisée du patrimoine immatériel pastoral. Pour cela, il est nécessaire

⁴³ Si l'on se réfère à la définition de l'INSEE, la durée moyenne de séjour (DMS) est l'indicateur du nombre de nuitées passé par un visiteur sur un territoire par rapport au nombre d'arrivées. (INSEE, *Définition - Durée moyenne de séjour (hôtellerie, hôtellerie de plein air)*, <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1511>, consulté le 5 mars 2024.)

⁴⁴ Camus Sandra, Hikkerova Lubica et Sahut Jean-Michel, 2010, « Tourisme durable : une approche systémique », *Management & Avenir*, 2010, vol. 34, n° 4, p. 253-269.

⁴⁵ En allongeant la durée de séjours des touristes, ceux-ci se rapprochent du statut d'habitant et s'identifient davantage à des « *acteurs* » du territoire. (Knafou et al. 1997, p. 200)

d'adopter une approche inclusive et participative qui implique les communautés locales dans la préservation et la valorisation de leur patrimoine pastoral. Rieutort évoque la nécessité de « *gouvernance partagée* », de « *coopération* » (Rieutort, 2017, p28). Cela permet ainsi de garantir la liberté d'accueillir sur le territoire⁴⁶.

En adoptant une telle approche, une stratégie de mise en tourisme basée sur le PCI pastoral peut véritablement contribuer au développement durable des territoires en valorisant leur identité culturelle unique tout en stimulant leur économie locale.

3.1.3. Un imaginaire touristique porté par le PCI pastoral

« Les imaginaires touristiques sont ainsi constitués de représentations partagées, alimentées par – ou associées à – des images matérielles (...) et immatérielles (...), travaillées par l'imagination et socialement partagées par les touristes et/ou par les acteurs touristiques » (Gravari-Barbas et Graburn, 2012, p. 3-4)

L'imaginaire touristique est une perception ou conception que se fait le touriste à propos d'un territoire et de son expérience dans celui-ci. Il est directement lié à l'espace en tant qu'« *imaginaire de lieu* » (Gravari-Barbas et Graburn, 2012), aux activités proposées et savoir-faire associés comme « *imaginaire de pratique* », et au système d'acteurs qui intervient dans l'interaction touriste/territoire en tant qu'« *imaginaire d'acteurs* ».

Le patrimoine immatériel pastoral privilégie un rapport à une temporalité transversale. Comme tous les types de patrimoines, il traduit la formulation d'un temps présent à travers le choix d'un prisme d'interprétation, de valorisation et d'appropriation d'un héritage dans une volonté de transmettre aux générations futures⁴⁷.

« Dans les représentations collectives, le pastoralisme apparaît comme un idéal-type de l'ancrage de l'élevage dans ses territoires, associé aux traditions et aux grands espaces naturels (...) l'élevage pastoral apparaît comme un havre de paix et de liberté » (Eychenne 2018, p. 11)

⁴⁶ Torrente Pierre, 2023, « Cours d'ingénierie de projet - L3TD ».

⁴⁷ Deschepper Julie, 2021, *Notion en débat. Le patrimoine*, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/patrimoine>, mars 2021, consulté le 2 mars 2024.

Cette représentation du pastoralisme est donc un atout majeur pour les territoires pastoraux qui cherchent à attirer des touristes en quête d'authenticité : la pratique pastorale apparaît comme un témoin de l'identité des territoires où elle est présente.

Le touriste est avant tout à la recherche d'une fracture temporelle, il aspire à sortir de son quotidien. Lorsqu'il évoque les motivations de la mobilité touristique dans *L'imaginaire touristique*, Rachid Amirou (2012) parle de « *quête touristique* » : quête d'un ailleurs, quête d'espace ou quête de l'autre⁴⁸. Le touriste se crée ainsi sa propre réalité du voyage, et l'imaginaire auquel il aspire est influencé par sa perception personnelle et son univers social.

La confrontation au patrimoine immatériel pastoral encourage par ailleurs les individus à reconsidérer leur rapport au temps et mettre en lumière une temporalité allongée, au « *rythme animal* » (Alex, président d'une association culturelle, Ariège, entretien février 2024)⁴⁹. Il dépeint un tableau majestueux de l'espace touristique pour celui qui aspire au *voyage* comme peut l'entendre Urbain dans *L'idiot du voyage*⁵⁰. Le PCI pastoral permet au touriste sensible à un idéal de mobilité d'être conforté par un temps long qui contraste avec son quotidien. Ce type de patrimoine immatériel privilégie un rapport au territoire centré sur les savoirs et savoir-faire, un « *imaginaire de pratique* » (Gravari-Barbas et Graburn, 2012, p. 2). L'expérience touristique est liée à ce que le touriste se destine à vivre et consommer.

La confrontation au patrimoine immatériel pastoral renforce l'imaginaire des touristes en nourrissant leur désir d'expérier le territoire : il vient « *consolider des typologies de pratiques* » (*Ibid.*). Par la suite, la découverte de l'héritage territorial et culturel d'un territoire permet de répondre aux besoins qui alimentent cet imaginaire, à savoir : « *évasion, désir de beauté, de nature, de tradition, stimulation des cinq sens etc.* » (Durrande-Moreau 2012, p. 3).

⁴⁸ Bessière Jacinthe, 2023, « Cours de sociologie du tourisme et des loisirs - M1TD ».

⁴⁹ Extrait d'un entretien de l'atelier terrain M1 TD 2024, Cf. annexe G

⁵⁰ *Op. cit.* note 48

3.2. Un écosystème d'acteurs complexe aux enjeux diversifiés (acteurs du tourisme, patrimoine, du pastoralisme et populations locales)

3.2.1. Les acteurs du pastoralisme

Les acteurs qui entrent en jeu dans le pastoralisme sont très diversifiés. On peut souligner la « *dimension collective* » de cette activité (Mounet et Turquin, 2014, p. 3). Ces acteurs interviennent à différents niveaux et permettent d'accompagner le pastoralisme, la gestion des espaces et les usages qui en sont faits. Le tableau ci-dessous permet de prendre connaissance des acteurs principaux du pastoralisme. Réalisé à partir d'une synthèse de l'approche d'Eychenne et Lazaro (2014), de Mounet et Turquin (2014), et d'après la fiche inventaire au patrimoine mondial de l'UNESCO concernant *les pratiques et savoir-faire de la transhumance en France* » (Etienne, Gilot et Jouhet 2020), cette liste n'est pas exhaustive, mais elle permet de saisir les interactions et niveaux d'actions au sein de ce système d'acteurs :

Tableau 1 - Les acteurs du pastoralisme et des espaces pastoraux

Les acteurs du pastoralisme			
Niveau de pastoralité	Catégorie d'acteurs	Acteurs	Rôle
<i>Pastoralité « du dedans »</i> ⁵¹	Activité pastorale	Éleveurs « ayants droits » et « extérieurs » ⁵² Bergers et employés agricoles Organisations pastorales collectives : GP ⁵³ , AFP ⁵⁴ ... (Etienne et al., p. 4) Animaux d'élevage (ovins, bovins, caprins, équins...)	Implication directe dans l'activité pastorale

⁵¹ Selon Eychenne et Lazaro la « *pastoralité « du dedans »* » désigne la pratique pastorale « *perçue et construite par les acteurs pastoraux eux-mêmes* » (Eychenne et Lazaro 2014, p. 1).

⁵² On notera la différence entre un éleveur « *ayant droit* » dont l'exploitation est localisée sur le territoire gestionnaire des estives, et un éleveur « *extérieur* » qui est « *étranger* » au territoire et qui a accès aux estives. (*Ibid.*, p. 3)

⁵³ Groupement Pastoral

⁵⁴ Association Foncière Pastorale (AFP)

Les acteurs du pastoralisme			
Niveau de pastoralité	Catégorie d'acteurs	Acteurs	Rôle
Pastoralité « du dehors »	Gouvernance Gestion des espaces Accompagnement de la pratique pastorale	<p>Échelle internationale :</p> <p>Organisation internationale de type transfrontalière</p> <p>Autre organisation internationale : Europe ...</p> <p>Échelle nationale :</p> <p>État et collectivités territoriales</p> <p>Organismes publics et gestionnaires d'espaces protégés (PNR, RN, ONF, ENS, PN etc.) : participent à la conciliation des usages et à la préservation environnement</p> <p>Syndicats et associations pastorales : amélioration des conditions de vie et de travail des acteurs pastoralité du dedans.</p>	<p>Structuration et gestion de l'activité dans une pastoralité « du dehors »</p> <p>Conciliation des usages</p> <p>Coordination des acteurs</p> <p>Mise en œuvre de la politique pastorale effective sur le territoire</p>
	Valorisation Préservation Promotion	<p>« Organisations de sauvegarde et de promotion des races locales » (Etienne et al., 2020, p. 10)</p> <p>À l'échelle nationale en France on retrouve le Collectif de race locale de massif (CORAM)</p> <p>À l'échelle des massifs : organisme de sélection, collectif de promotion, associations d'éleveurs, associations de sauvegarde de pratiques liées au pastoralisme, maisons thématiques ...</p> <p>« Gestionnaires de signes officiels de qualité et d'origine (SIQO) » (Etienne et al., p. 14)</p>	<p>Accompagnement des pasteurs dans la valorisation et promotion de ses produits</p> <p>Valorisation des ressources pastorales</p>
	Ingénierie Médiation Accompagnement à la recherche	<p>Institutions de recherche et observatoires</p> <p>À échelle nationale, en France on retrouve l'Institut national de Recherche pour l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement (INRAE) (Etienne et al., 2020, p. 14)</p> <p>À l'échelle locale on peut retrouver des services spécialisés : conseillers agricoles / Organismes consultatifs (chambre de l'agriculture, fédération pastorale...), ingénieurs agronomes :</p> <p>Laboratoires de recherches spécifiques par exemple à travers des unités mixtes de recherche et des laboratoires de recherche, des observatoires agro-pastoraux : recueil de données, études...</p> <p>Maisons thématiques, associations liées à la pratique pastorale... : médiation, formation...</p> <p>Services de police sanitaires : accompagnement lié aux risques sanitaires pour les animaux dans l'activité pastorale</p>	<p>Formation, information des éleveurs et pâtres</p> <p>Expertise, médiation</p> <p>Accompagnement dans l'application de la politique pastorale</p> <p>Rôle de médiateur : facilitation des échanges entre la pastoralité du « dedans » et la pastoralité du « dehors »</p>

3.2.2. Les acteurs du tourisme et du patrimoine

Les acteurs du Tourisme⁵⁵ et du patrimoine (Patin, 2005) sont très nombreux. On trouve différentes échelles d'intervention : internationale (UNESCO, OMT⁵⁶, ONG⁵⁷...) nationale (État, associations, fondations...) et locale (associations, collectivités...). Si les objectifs et finalités d'interventions peuvent diverger, les catégories d'acteurs sont relativement semblables dans ces deux secteurs. Le schéma suivant présente de manière synthétique une conceptualisation des catégories principales d'acteurs autour du tourisme et du patrimoine :

Figure 1 - Les acteurs principaux du patrimoine et du monde du tourisme



3.2.3. Des objectifs diversifiés et parfois contradictoires

Le tourisme orienté sur le patrimoine immatériel pastoral fait intervenir plusieurs secteurs aux objectifs très diversifiés. Cela rend parfois les interactions difficiles et incite à trouver des compromis entre production et valorisation, préservation et développement de l'attractivité, patrimonialisation et commercialisation. En effet, il est nécessaire de trouver des points d'entente pour admettre une approche commune de stratégie de développement entre les acteurs du patrimoine, du pastoralisme et du tourisme. Selon Lazaro, le pastoralisme dépasse aujourd'hui la « *dimension productive* » qui lui était associée avant et il est

⁵⁵ Reysz Julien, 2023, « Cours d'économie du tourisme - MITD ».

⁵⁶ Organisme Mondial du Tourisme

⁵⁷ Organisation Non Gouvernementale

aujourd'hui nécessaire de prendre en considération « *ses interactions avec les autres acteurs sur le territoire en question* » (Lazaro, 2017, p. 98).

Des différends peuvent parfois être observés au sein d'un même système d'acteurs. En Ariège par exemple, les campagnes de communication touristiques développent l'imaginaire de liberté associé à la montagne afin de renforcer l'attractivité du territoire autour de la nature et de la montagne. Cette association conceptuelle questionne certains habitants qui y voient un phénomène d'encouragement inconscient à des pratiques non-adaptées en montagne pour des touristes qui ne maîtrisent pas forcément les codes du territoire (Un élu, Val-de-Sos, entretien octobre 2024)⁵⁸.

Ainsi, si l'imaginaire d'un territoire peut posséder un potentiel d'attractivité touristique important, le développement d'un territoire à travers une dimension touristique et pastorale nécessite que les différents systèmes d'acteurs soient mis en concertation. C'est par ces discussions que le PCI pastoral et le Tourisme peuvent évoluer en synergie pour être facteur de développement pour les territoires.

3.3. Équilibre des territoires et enjeux de développement dans le processus de mise en tourisme du PCI pastoral

3.3.1. Quel équilibre pour les territoires ?

La notion d'équilibre territorial est liée à la perception subjective des acteurs d'un territoire. En effet, l'équilibre n'est pas un terme juridique, il révèle plutôt d'un idéal de développement et de construction territoriale à atteindre pour les territoires. « *Ce concept demeure un des fondements de la politique d'aménagement du territoire.* » (Lefebvre, 2002, p. 187). C'est un concept qui a évolué à travers le temps.

Loin d'être un objectif concret à atteindre, c'était dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle plutôt une quête de changement et d'harmonisation économique et sociale. L'utilisation du concept d'équilibre ressort dans un contexte où le paysage et l'État français sont profondément marqués par les conflits mondiaux, dans un contexte de prise de conscience. Cette vision de l'équilibre était par ailleurs très centralisée sur une lecture autour du prisme

⁵⁸ Extrait d'un entretien réalisé dans le cadre de l'atelier terrain des MITD 2024.

« *les villes et les campagnes* » (*Ibid.*, p. 189) avec comme point d'équilibre, un développement économique semblable aux grandes agglomérations et pôles d'attractivité urbains présents sur le territoire.

Avec le temps, la notion d'équilibre territorial a évolué. Elle ne renvoie plus seulement à un idéal de répartition homogène de l'activité économique et de la démographie. Comme l'explique Torre dans la revue *Géographie, économie, société* (2015), aujourd'hui la notion du développement est étroitement liée à celle d'équilibre. Il parle du processus de développement comme d'une recherche de « *l'équilibre des intérêts et profits retirés par les acteurs du développement et aux principes leur permettant d'atteindre un maximum de satisfaction* » (Torre, 2015, p. 276). Magnan et Duvat soutiennent cette idée dans la publication en allant jusqu'à dire que l'équilibre est « *le principe fondamental sur lequel repose le développement durable* », ils parlent alors d'équilibre « *entre les hommes et la nature, et entre les hommes eux-mêmes* » (Magnan et Duvat 2008, p. 4).

Selon Lefebvre, « *la notion d' « équilibre du territoire » est ainsi devenue une norme destinée à guider les interventions de l'État sur le territoire.* » (Lefebvre 2002, p. 188). Il expose par ailleurs l'élargissement de cette notion d'équilibre à la dimension environnementale (*Ibid.*, p. 192). Le concept d'équilibre s'inscrit avant tout dans une démarche de développement soutenable pour le territoire.

L'équilibre des territoires passe donc par un processus de développement durable. Il constitue un objectif, un idéal de développement qui favorise des bonnes conditions de vie pour les populations locales qui permet également la préservation des territoires. Dans la gestion de projets territoriaux un territoire équilibré est ainsi davantage un idéal de développement (*Ibid.*, p. 190). Il présente de bonnes conditions de vie pour les populations et favorise une économie pérenne sans porter atteinte aux populations, à leurs conditions de vie, et à l'environnement.

3.3.2. Les grandes tendances du tourisme

Le tourisme est un cas particulier du loisir, il est indissociablement dépendant du facteur temps et du contexte socio-économique dans lequel il s'inscrit. En effet selon Dumazedier, le tourisme permet de se libérer de l'environnement du travail, et le loisir est gage de

liberté⁵⁹. Il a pour fonction de créer une véritable rupture avec le quotidien en permettant le *délassement*, le *divertissement*, et le *développement*⁶⁰.

Aujourd'hui, les touristes sont à la recherche d'une expérience qui leur permet de marquer une coupure avec la vie habituelle sur un temps donné, de sortir des contraintes du quotidien. Le tourisme leur permet une « *rupture spatiotemporelle* » (Teboul 2004, p. 148). Beaucoup d'auteurs s'accordent à dire que le tourisme tend à évoluer dans un contexte de « *retour au local* » (Rieutort, 2017, p. 25). Le touriste est à la recherche d'une expérience authentique qui lui permet de vivre quelque chose de vrai et de durable. On retrouve ces dimensions dans le tourisme à travers le tourisme expérientiel et l'aspiration au développement durable dans les critères de choix de consommations touristiques (Durrande-Moreau, 2012, p. 1).

L'observatoire touristique du CRTL Occitanie s'accorde à dire que les français se tournent aujourd'hui vers une expérience « *authentique* ». Ils sont à la recherche d'une aventure à partager avec leur entourage, et s'orientent de plus en plus vers des destinations « *nature* ». Thillet relate cinq grandes tendances du tourisme : « *Le plaisir du temps long* », « *Donner du sens à ses vacances* », « *L'accent sur la convivialité* », la « *Quête d'expérience* », « *Le tourisme responsable* »⁶¹.



Ainsi, le lien entre tourisme et pastoralisme est rendu possible par une logique d'acteurs complexe qui relie ces deux secteurs. Pour mettre en tourisme le PCI pastoral, la ressource territoriale doit passer par un processus de patrimonialisation. Il est souvent mené en parallèle, ou avec le tourisme sur un territoire. Le PCI pastoral est lié à l'imaginaire touristique d'une destination et il est nécessaire d'être attentif dans la mise en tourisme de cette ressource.

Conclusion de la partie I

⁵⁹ Bessière Jacinthe, 2023, « Cours de sociologie du tourisme et des loisirs - MITD ».

⁶⁰ Théorie des trois D qui définit les fonctions capitales du loisir selon Dumazedier (1962)

⁶¹ Thillet Dominique, 2023, « Séminaire professionnel - L'observation du Tourisme - MITD ».

Cette première partie nous a amené à nous questionner sur les liens qui peuvent exister entre le Tourisme et le PCI pastoral. Cela nous a permis d’appréhender le système d’acteurs qui intervient dans les stratégies de développement touristiques qui lui sont liées. Nous avons ainsi pu comprendre que le patrimoine immatériel est indissociable des populations qui le portent et que le PCI pastoral possède un potentiel touristique. Les éléments apportés dans cette première partie nous ont permis de réaliser que le tourisme peut être facteur de développement économique et local pour les territoires si celui-ci répond à certains paramètres.

La réussite d’un projet touristique dépend en partie des touristes eux-mêmes et de la demande des consommateurs. Si la composante immatérielle du PCI pastoral met en lumière des enjeux de préservation et de valorisation dans le temps, les solutions mises en œuvre ne sont pas toujours acceptées par les différents acteurs d’un territoire. Le tourisme a investi plusieurs modes de valorisation du PCI lié au pastoralisme et participe à la construction d’un imaginaire touristique du territoire. Cela permet de développer l’attractivité des territoires dans une société où les tendances au local et à l’expérientiel sont croissantes, d’offrir au touriste la possibilité de *Vivre un territoire* en étant au plus proche de ce qui fait son identité.

Cependant, la question du développement est indissociable de la volonté d’accueillir le tourisme pour les populations et de la considération du discours local. Il est nécessaire de réfléchir le tourisme face aux enjeux sociétaux et environnementaux qui interviennent aujourd’hui.

Ces différents éléments, nous poussent à nous interroger sur l’impact du tourisme basé sur le PCI pastoral d’un territoire. Cette réflexion nous amène à nous poser la question suivante :

De quelle manière la mise en tourisme du patrimoine culturel immatériel pastoral peut-elle participer aux stratégies de développement sans compromettre l’équilibre des territoires ?

PARTIE II :

PCI PASTORAL ET POTENTIEL TOURISTIQUE : UNE REAPPROPRIATION D'UN MARQUEUR IDENTITAIRE POUR LES TERRITOIRES QUI REpond A UNE DEMANDE SOCIALE

Introduction de la partie II

Notre première partie nous a permis de prendre de la distance avec les prénotions que nous avons autour du tourisme et du PCI pastoral. Cette phase de rupture avec le sujet nous a permis de faire émerger une problématique autour du développement des territoires concernant la mise en tourisme du PCI lié au pastoralisme et l'impact que cela peut avoir sur un territoire : De quelle manière la mise en tourisme du patrimoine culturel immatériel pastoral peut-elle participer aux stratégies de développement sans compromettre l'équilibre des territoires ?

Notre seconde partie s'articulera autour trois hypothèses distinctes. Elles nous donneront des éléments de réponse à notre problématique. Nous développerons ainsi chaque axe de recherche autour d'un chapitre.

Dans un premier temps, nous formulerons l'hypothèse que le processus de patrimonialisation lié au pastoralisme permettrait la réappropriation d'une culture locale, sa valorisation et une sensibilisation des touristes à l'identité culturelle du territoire.

Nous verrons ensuite que la mise en tourisme du PCI pastoral pourrait être facteur de développement économique pour les territoires mais qu'elle constituerait un enjeu sociopolitique.

Enfin, nous conclurons cette partie avec un chapitre autour de notre dernière hypothèse, à savoir : la patrimonialisation des ressources pastorales immatérielles répondrait à une demande sociale et sa mise en tourisme conforterait un imaginaire touristique.

Chapitre 1 : Réappropriation et valorisation d'une culture locale

Une stratégie touristique basée autour du PCI pastoral est indissociable du processus de patrimonialisation. Dans ce chapitre, nous émettons l'hypothèse que ce processus peut participer aux stratégies de développement d'un territoire, car il permettrait la réappropriation d'une culture locale, sa valorisation et une sensibilisation des touristes à l'identité culturelle du territoire. Cela permettrait en effet aux populations locales de se réappropriier les ressources culturelles d'un territoire vectrices de l'identité d'un territoire. Dans ce prolongement, la réappropriation des ressources culturelles du PCI pastoral pourrait ainsi permettre de construire une stratégie touristique en adéquation avec les tendances touristiques actuelles.

1.1. Patrimonialisation des ressources immatérielles pastorales et réappropriation d'une culture locale

1.1.1 La patrimonialisation est une réappropriation des ressources culturelles

La patrimonialisation est le processus qui révèle une ressource patrimoniale. Elle permet d'identifier une ressource en tant que patrimoine en l'associant à la culture et aux traditions d'un territoire. Ce processus permet de révéler une ressource et de l'activer. Il nécessite de se questionner sur comment il est géré et sur ce qui fait sa valeur, ce qu'il représente d'un point de vue culturel et sociologiquement parlant. Cela permet aux populations locales de prendre conscience de la valeur patrimoniale de cette ressource (Di Méo, 2007, p. 11).

La mise en tourisme du PCI participerait à la réappropriation d'une culture locale et pourrait ainsi participer durablement au développement des territoires. En effet, le patrimoine immatériel est une ressource vivante (Tornatore 2021). Il se transmet au fil des générations et son existence est dépendante des communautés qui le portent. Les populations sont donc directement impliquées dans la pérennité du PCI et la patrimonialisation passerait nécessairement par la réappropriation d'une ressource par les différentes générations d'un territoire.

1.1.2 Le PCI pastoral comme réappropriation d'une culture à travers les générations

« le patrimoine établit une relation verticale intergénérationnelle, une sorte de cheminement dans le temps qui se perd, inévitablement, jusqu'aux origines des groupes sociaux. Il touche de ce fait aux mythes fondateurs de toute entité sociale construite dans une certaine durée. » (Di Méo, 2007, p. 2)

Le PCI pastoral témoigne de l'expression des savoirs et savoir-faire des générations passées de nos jours. En effet, d'après Di Méo (2007) le patrimoine encourage les groupes sociaux à prendre conscience des valeurs des générations antérieures, de se réapproprier les « mythes » générationnels. Ainsi, la patrimonialisation du PCI pastoral permettrait aux populations de se réapproprier une culture locale liée au pastoralisme. Cela permettrait de faire vivre le patrimoine et de faire perdurer des traditions vivantes par la transmission d'un héritage.

Par ailleurs, le pastoralisme est une activité qui présente un « *fort ancrage territorial* » (Rieutort, 2017, p. 29). Les populations qui portent le PCI pastoral entretiendraient donc un lien étroit avec le territoire et les traditions ou savoir-faire qui y ont été investis. La patrimonialisation leur permettrait non seulement de s'approprier le PCI pastoral, mais aussi de s'approprier le territoire qui lui est associé. Pour cela, elles prendraient en compte les mutations sociétales, environnementales, le contexte économique et comment ces pratiques et savoir-faire peuvent s'adapter dans notre société actuelle, et être préservées pour les générations futures.

1.1.2 La patrimonialisation de la ressource immatérielle pastorale est une forme de réappropriation de la culture locale

Le local se définit à travers les individus et leurs expériences à un lieu. C'est le « *mode privilégié par lequel nous nous approprions le territoire, à partir duquel nous construisons le monde, par lequel nous pouvons apprivoiser l'espace* » (Hillewaere, 2002, p. 9). Le pastoralisme est un héritage, il témoigne d'ancienne pratique d'élevage ancestrale (Brisebarre, Lebaudy et Pégaz-Fiornet, 2009). C'est une activité d'élevage qui a une valeur identitaire importante pour les territoires et les populations qui y habitent. De nombreux objets, pratiques et témoignages autour de cette pratique permettent de transmettre ce patrimoine et de réinvestir ce capital culturel.

La patrimonialisation du PCI pastoral pourrait constituer une forme de réappropriation de la culture locale. En effet, ce processus suppose une étape de prise de conscience et d'appropriation (Di Méo, 2007). Un groupe de personnes qui souhaite valoriser la ressource immatérielle pastorale et la reconnaître en tant que patrimoine devrait ainsi passer par l'identification et l'appréhension des ressources patrimoniales pour les activer.

La transhumance est un exemple révélateur de ce phénomène. En effet, selon une personne travaillant à l'Entente Interdépartementale des Causses et Cévennes (EICC), les fêtes de transhumances sont un moyen pour les éleveurs de partager des moments tels qu'on put les vivre les ancêtres qui pratiquaient le pastoralisme (Camille, chargé.e mission EICC, Florac, entretien mars 2024). Les valeurs transmises par le patrimoine immatériel pastoral auraient une place centrale dans l'héritage du pastoralisme à travers le temps.

« C'est des manifestations autour de laquelle les gens se rencontrent, se retrouvent, associent la famille, les éleveurs voisins, des habitants aussi autres qui peuvent participer, aider à la montée en estives. Donc c'est des moments d'échanges et c'est des moments où, en fait, se retrouve la communauté et partage aussi les soucis qu'ils ont. Nous on a des soucis de prédation sur les estives chaque année parce qu'on a le loup qui est bien présent sur le territoire. Il peut y avoir des besoins d'échange à propos des conflits sur les... des conflits d'usage sur les estives l'été. » (Camille, chargé.e mission EICC, Florac, entretien mars 2024).

La patrimonialisation du PCI pastoral participerait donc à la réappropriation d'un territoire et d'une culture locale. D'une part, parce qu'elle permettrait l'identification et l'appréhension des savoir-faire ou traditions liées au pastoralisme, d'autre part parce que la révélation des ressources patrimoniales pastorales encouragerait aux communautés pastorales de prendre conscience de l'héritage culturel de cette activité. Ainsi, *« le groupe qui se l'approprie (le territoire ou le patrimoine), non seulement en comprend la signification, mais encore s'identifie à travers lui »* (Leniaud, 1992). » (Di Méo, 2007, p. 15).

Nos interlocuteurs à l'EICC expliquent que la construction du PCI pastoral passe principalement par la transmission orale :

« *i_2* : c'est essentiellement oral. C'est la transmission orale, c'est des gestes, c'est la transmission de gestes, c'est ... je sais pas c'est ancré, c'est...

i_1 : Ça fait partie des coutumes locales... » (Charlie et Camille, chargé.e.s mission EICC, Florac, entretien mars 2024)⁶²

Cette patrimonialisation de « *coutumes locales* » permettrait donc de s'approprier les savoir-faire des générations passées.

1.1.3. Un tremplin pour le tourisme

Le processus de patrimonialisation a une place centrale dans la mise en tourisme d'un territoire. Nous avons pu voir que la patrimonialisation était le processus de reconnaissance d'une ressource en tant que support patrimonial, en tant que témoin identitaire ou encore objet culturel pour les communautés locales (Di Méo, 2007, p. 18).

Le PCI pastoral pourrait être un enjeu important dans la mise en tourisme des territoires liés au pastoralisme. Selon Linck « *la valorisation marchande de ressources patrimoniales s'inscrit bien également dans une procédure de patrimonialisation* » (Linck 2012, p. 8). Il apparaît alors tout à fait judicieux de relier le tourisme au PCI pastoral puisqu'il est l'un des modes de valorisation possible. Il permet de lui adjoindre une valeur « *marchande* » autour des coutumes pastorales et d'enrichir l'attractivité touristique des territoires. Cette valorisation marchande peut ainsi participer à apporter du bénéfice financier aux communautés porteuses de ce patrimoine.

L'élaboration de stratégie touristique autour du PCI pastoral encouragerait les territoires à patrimonialiser les ressources spécifiques associées. Ce processus d'appropriation du patrimoine ferait partie intégrante de la patrimonialisation (François, Hirczak et Senil 2006, p. 692). La mise en tourisme serait alors un enrichissement du processus de patrimonialisation, et permet la réappropriation de la culture locale et des valeurs patrimoniales pour les communautés pastorales.

⁶² Cf. Annexe D

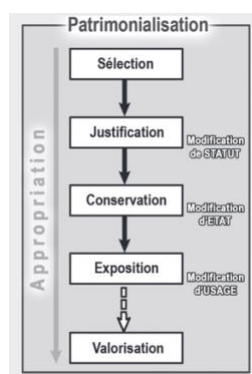
1.2. Valorisation de l'identité d'un territoire

La reconnaissance d'un PCI serait par ailleurs inhérente à sa valorisation et le processus de patrimonialisation et de mise en tourisme pourrait favoriser la sensibilisation des touristes à la culture et l'identité du territoire et des populations qui y vivent.

1.2.1. La ressource patrimoniale culturelle immatérielle témoigne d'un écosystème territorial

Nous, avons pu voir que la patrimonialisation favorise la réappropriation d'une culture locale (Di Méo, 2007). En s'appropriant le PCI et ses valeurs intrinsèques, les populations locales deviennent actrices de la valorisation du territoire (Vernières 2015, p. 10). Cela permettrait d'identifier un territoire en mettant en valeur des ressources qui lui sont spécifiques et qui témoignent de pratiques et savoir-faire ancestraux (François, Hirczak et Senil 2006, p. 689). Dans le chapitre 2 de notre partie 1, nous avons pu voir que la patrimonialisation présuppose quatre étapes. François, Hirczak et Senil synthétisent ce processus de la manière suivante :

Figure 2 - Les étapes de la patrimonialisation



(François, Hirczak et Senil 2006, p. 693)

L'appropriation et l'activation de la ressource patrimoniale passent par une étape de valorisation de ce patrimoine (*Ibid.*). Ce processus peut être influencé par des éléments extérieurs ou internes au territoire (Vernières 2015, p. 10) et sa « justification » serait le résultat d'un système d'acteurs complexes. Le « jeu d'acteurs » tel que le définit Di Méo (2007, p. 11) intervient sur le territoire à travers les différentes entrées d'un territoire (Moine 2006, p. 118). La valorisation du patrimoine interviendrait donc au sein d'un ensemble de « sous-systèmes » impactants, dans « un espace organisé, aménagé, le produit des interrelations entre les acteurs » (*Ibid.*). Ce serait le résultat des interactions entre les différents systèmes territoriaux. Le PCI serait un point clé dans l'expression de l'identité

des territoires et on pourrait dès lors le rapprocher du concept de territoire en tant que « *représentation de l'espace géographique* » (*Ibid.*).

1.2.2. Le PCI pastoral est un témoin de l'identité du territoire

La patrimonialisation répond à différents enjeux. Ce processus est un moyen de préserver des traditions et de les faire perdurer dans le temps. Il témoigne du besoin de la société de se rattacher à une temporalité extérieure à la société actuelle (Di Méo, 2007, p. 6). Ce besoin met en avant l'idée selon laquelle les savoir-faire d'antan témoigneraient plus de valeurs que ceux transformés par une industrialisation massive et une massification des processus de production (*Ibid.*).

La valorisation du PCI lié au pastoralisme résulte de la transmission de savoir-faire ou tradition à travers les différentes générations. D'après un entretien réalisé avec l'EICC, le principal enjeu dans la préservation du PCI pastoral « *c'est faire en sorte qu'il perdure. Parce que nous il y a quand même des menaces, on ne peut pas le nier.* » (Charlie, chargé.e mission EICC, Florac, entretien mars 2024).

Le patrimoine permettrait de faire le lien avec les générations actuelles. Il serait un vecteur temporel fort puisqu'il fait le lien entre un temps passé, présent et futur. Le patrimoine *immatériel*, quant à lui, témoigne de l'identité d'un territoire à travers des médias intangibles. Que ce soient les rituels, symboles, contes et récits, traditions et savoir-faire, il fait partie intégrante de la culture des territoires (Trapy, 2023, p. 19). Sa place déterminante dans l'histoire et l'évolution du territoire joueraient donc un rôle majeur dans l'identité des populations qui le portent.

Par ailleurs, d'après un article de Tornatore (2017) paru dans *In situ Revue des Patrimoines*, l'acte de patrimonialisation peut résulter de la crainte d'altération identitaire. Ce processus résulterait de la peur du temps qui passe et d'une perte de repères pour le temps futur (*Ibid.*, p. 11). Reconnaître un PCI permettrait donc de le préserver dans le temps, de renforcer la proximité avec des pratiques ancestrales qui pouvaient jusqu'alors sembler de plus en plus étrangères (*Ibid.*).

La patrimonialisation encourage la prise de conscience du PCI et elle permet de reconnaître et de valoriser des pratiques ou des traditions : elle nourrit l'identité d'un territoire (Di Méo, 2007, p.18). Eychenne⁶³ souligne la relation systémique du pastoralisme avec un territoire en mettant en avant sa dimension sociale, souvent collective, et la singularité de cette pratique. Le pastoralisme « *se déploie dans des espaces matériels et sociaux pluriels et met en relation des lieux et des acteurs* » (Eychenne, Buclet et Dodier 2017, p. 11). Dans le cadre de notre recherche, il est nécessaire de souligner la dimension culturelle très importante dans l'activité pastorale puisqu'elle favorise une forte identité territoriale et constitue par là une ressource pour celui-ci. On peut le voir à travers les contes et récits qui peuvent être transmis à travers les générations et qui passent par divers processus de valorisation⁶⁴. Ce phénomène de transmission de la culture locale passerait par des récits ou un mimétisme de savoir-faire (EICC, Florac, entretien mars 2024). Patrimonialiser une ressource immatérielle pastorale permettrait par-là de valoriser le pastoralisme en les préservant.

1.2.3. L'événementiel comme combinaison des PCI liés au pastoralisme

Selon l'ICOMOS⁶⁵, le tourisme peut être considéré comme un mécanisme de valorisation du PCI (1999, p. 1). Il existe plusieurs moyens d'associer le tourisme avec le patrimoine immatériel pastoral. Nous avons déjà évoqué le cas des événementiels avec l'exemple de la fête des transhumances, cela pourrait également passer par des conférences ou des journées thématiques. Nous pouvons citer un exemple concret qui témoigne de l'actualité de cette démarche de valorisation avec le cas d'un projet tutoré organisé par des étudiants sur le site du campus de Foix. En avril 2024, des étudiants en licence professionnelle développement de projet de territoire, parcours montagne et pastoralisme, ont souhaité organiser une journée de Tonte ouverte aux étudiants du centre universitaire⁶⁶. Cette journée permettrait de sensibiliser le public à la relation entre l'homme et l'animal et aux différents savoir-faire associés à la laine.

⁶³ Lecomte Bruno, 2018, « Le pastoralisme : éléments de définition - Corinne Eychenne, Ouverture du colloque SERAM2 2018 », <https://youtu.be/YsZX2FR-e3U?si=O7zqxJWXQr3G5Hmw>.

⁶⁴ Parc national des Cévennes, 2020, *Le 15 février : coup d'envoi du 29^e Festival Contes et Rencontres et des 50 ans du Parc national des Cévennes*, <https://www.cevennes-parcnational.fr/fr/node/8791/printable/print>, 31 janvier 2020, consulté le 24 mars 2024.

⁶⁵ Conseil international des monuments et des sites

⁶⁶ Programme de la journée – Cf. annexe F

Ce type d'événement, appliqué à l'échelle d'une collectivité par exemple, pourrait permettre de développer l'attractivité d'un territoire touristique avec une démarche le cadre de mise en valeur du territoire, du PCI et d'une culture locale. Les événementiels sont par ailleurs un moyen de mise en tourisme qui pourrait permettre de proposer une véritable expérience pour le touriste. Ils peuvent en effet être associé au patrimoine alimentaire, par l'intermédiaire de marché de produit de terroir, mais encore aux savoir-faire. Ces événements sont souvent l'occasion de combiner plusieurs types de patrimoines entre eux.

Pour reprendre l'exemple des fêtes de Transhumances, d'après notre entretien avec des membres de l'EICC, elles pourraient être pour les éleveurs et éleveur-bergers une occasion de « *faire connaître leur travail auprès du grand public* » (Camille, chargé.e mission EICC, Florac, entretien mars 2024). De plus, ils nous ont expliqué que ce type d'événement « *donnait de l'importance* », que « *ça leur permettait de parler de leur métier. Et que finalement, c'était une forme de reconnaissance aussi qu'il y ai des fêtes qui se soient greffés sur les transhumances lambda* » (Charlie, chargé.e mission EICC, Florac, entretien mars 2024).

Le tourisme pourrait donc être un moyen de faire le lien entre la pastoralité du dedans et la pastoralité du dehors (Eychenne et Lazaro, 2014) et de favoriser la compréhension du patrimoine lié à l'activité pastorale puisqu'il permet de légitimer la pratique d'élevage et d'apporter de la reconnaissance aux exploitants pastoraux. Ce serait un moyen de mettre en avant « *l'intérêt porté au patrimoine par des populations extérieures à la communauté à laquelle il appartient* » (Martins, 2020, p. 33).

La mise en tourisme du PCI pastoral permettrait ainsi de construire des stratégies qui aboutissent à la réappropriation du territoire pour les différents acteurs : éleveurs, bergers, populations locales, etc. La construction d'une offre touristique liée au PCI pastoral serait un moyen de valoriser l'identité du territoire et de favoriser un équilibre soutenable pour les territoires en sensibilisant les touristes et le grand public à « *la pratique d'un métier* » ou aux

différents codes inhérents à la vie sur le territoire associé au PCI par exemple (Dejean, 2014, p. 93)⁶⁷.

1.3. Une frontière étroite entre valorisation et folklorisation : le risque de désappropriation et de perte d'identité territoriale

1.3.1 Trouver le bon équilibre entre partage d'un savoir-faire et mise en tourisme

Si le tourisme pourrait permettre la réappropriation et la valorisation du PCI pastoral, il est nécessaire de prendre en compte le risque de folklorisation inhérent à la mise en tourisme du patrimoine pour qu'il ait sa place dans une stratégie de développement (François, Hirczak et Senil 2006, p. 694). Ainsi, des manifestations comme celle organisée sur le centre universitaire de Foix⁶⁸, pourraient être un moyen de ne pas tomber dans la folklorisation. En montrant une pratique vivante qui est d'ordinaire un peu cachée du grand public « *on peut utiliser des savoir-faire populaires sans forcément tomber dans le folklore et c'est un peu le but de la journée* »⁶⁹. Les événementiels autour du savoir-faire et des traditions pastorales permettraient de combiner plusieurs modes de valorisation (diffusion d'un film, stand de produit de terroir, échange avec le grand public). Cela permettrait de montrer une image dynamique du pastoralisme.

1.3.2 La folklorisation : une menace pour l'identité des territoires

*« Pour moi c'est important de montrer des pratiques pastorales telles qu'elles sont actuellement qui correspondent à un savoir-faire populaire, et pourquoi pas une tradition, mais sans tomber dans la folklorisation. Pour moi ça c'est super important. »*⁷⁰

Selon Brunel, le tourisme peut permettre de dévoiler les traits culturels d'une communauté (Brunel, 2018). Dans notre cas, il pourrait permettre aux populations de se réapproprier le PCI pastoral à travers le processus de patrimonialisation. Pour autant, la mise en tourisme

⁶⁷ Propos relaté lors d'un entretien avec une personne chargée de mission au PNR Ariègeois, mémoire de master 1, Coralie Dejean, 2014

⁶⁸ Cf. Annexe F

⁶⁹ Un étudiant en licence professionnelle développement de projet de territoire, parcours montagne et pastoralisme, Foix

⁷⁰ Ibid.

des différentes coutumes, traditions, savoir et savoir-faire liés au pastoralisme peut parfois pousser la représentation d'une culture vers certaines dérives. En effet, la construction de l'identité des populations locales et des territoires est un phénomène évolutif et vivant (Michel, 2006, p 45). Or de nombreux territoires jouent aujourd'hui sur l'authenticité de la destination et mettant en avant une identité préservée.

L'offre touristique construite à partir du PCI pastoral peut parfois mettre en avant une représentation falsifiée du pastoralisme. La sélection des ressources activées pour le tourisme répondrait alors parfois davantage à des choix politiques qu'à une réelle investigation identitaire de la part des populations locales (François, Hirczak et Senil, 2006, p. 694). Il peut parfois y avoir un décalage entre la valorisation des ressources et les populations qui font vivre le PCI pastoral. Cela pourrait amener à de la folklorisation⁷¹ des cultures du territoire parfois alimentée par le territoire lui-même. Il apparaît donc nécessaire de porter attention dans la patrimonialisation des ressources pastorales, et de conserver une approche critique du patrimoine touristifié.

1.3.3 Désappropriation d'un patrimoine porteur d'une culture locale

Même si le tourisme peut présenter une opportunité dans l'appropriation du PCI pour les territoires et les populations qui y habitent, la question du développement des territoires doit rester un point central dans les réflexions autour du tourisme. En effet, la sélection est une des étapes de la patrimonialisation (François, Hirczak et Senil, 2006, p. 693) et elle reconnaît ce qui serait ou non patrimoine culturel. À ce titre, il apparaît nécessaire de se questionner sur la manière dont elle est réalisée et sur quels critères est basé ce choix (Di Méo, 2007, p. 2).

Nous avons pu voir que le tourisme pourrait être un outil dans la préservation d'une culture locale par la mise en valeur du PCI pastoral. Il existe par ailleurs un risque de muséification du PCI pastoral lorsque celui-ci est mis en relation avec le tourisme. Michel parle de « *terroir-caisse* » (Furt et Michel 2006, p. 50). Si l'on suit ce concept, les populations locales alors associées à un patrimoine devraient au regard de choix politiques ou d'un jugement collectif, refléter l'authenticité de leur mode de vie (Bessy et Lahaye 2017, p. 2).

⁷¹ Folklore, folklorisation, <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/folklore-folklorisation> , février 2024, consulté le 31 mars 2024.

Il existerait donc un point de vigilance dans la mise en tourisme du PCI pastoral pour ne pas empêcher l'évolution d'une activité qui fait vivre le territoire par ailleurs. En effet, selon Michel (Furt et Michel, 2006, p. 50) il serait nécessaire d'avant tout laisser libre cours à l'identité, sans visées économiques ou stratégiques, pour éviter de développer le rejet des différentes parties prenantes et de minimiser au maximum la folklorisation ou le phénomène de terroir-caisse (Christin, 2006, p. 83).

Un autre risque persisterait concernant la légitimité du patrimoine sélectionné et la reconnaissance de l'identité des communautés locales. Peut-on parler d'expérience authentique pour le touriste, dès lors que l'offre présentée ne correspond pas aux valeurs des populations qui le soutiennent ? Les communautés porteuses de ce PCI pastoral devraient participer à la concertation dans le processus de patrimonialisation et à la manière dont l'offre pourrait être valorisée pour que la réappropriation d'une culture locale puisse être respectée (Fabre, 2017, p. 50).



La valorisation du patrimoine immatériel pastoral et sa mise en tourisme interrogent la mention d'expérience touristique par l'authenticité du territoire. En effet, dans ce chapitre, nous avons pu voir que la mise en tourisme du PCI pastoral pourrait permettre de valoriser une culture locale activant des ressources spécifiques au territoire. Elle pourrait également permettre aux populations locales de se réappropriier, à leur manière, des traditions et des savoir-faire issus de générations antérieures, en choisissant la manière de l'investir dans notre temporalité présente.

Par ailleurs, il existe tout de même un risque que le tourisme altère l'identité des territoires investis par le pastoralisme. En effet, la création d'une offre touristique structurée autour du PCI pastoral peut questionner la notion d'authenticité du patrimoine présenté au touriste. Ce phénomène peut se traduire par une folklorisation de la culture pastorale voire même une disneylandisation (Brunel, 2018).

Une stratégie de développement orientée sur la mise en tourisme du PCI pastoral pourrait permettre de valoriser une culture locale et permettre aux populations de profiter au mieux

de l'activation des ressources spécifiques. Un point de vigilance devra néanmoins être pris en considération vis-à-vis de la sélection des ressources patrimonialisées et de la manière dont elles sont mises en tourisme pour éviter de compromettre l'authenticité du territoire touristique.

Chapitre 2 : Développement économique et enjeux sociopolitiques

Le PCI pastoral est indissociable du territoire qui lui est associé et de l'activité d'élevage. Cette ressource spécifique est exploitée par différentes catégories d'acteurs et la mise en tourisme du PCI lié au pastoralisme pourrait être facteur de développement économique tout en contribuant au maintien d'un équilibre favorable au territoire. Dans ce chapitre, nous nous intéresserons aux enjeux économiques et sociopolitiques qui interviennent dans la mise en tourisme de cette ressource spécifique.

2.1. Le PCI pastoral comme ressource touristique : un potentiel de développement économique pour les territoires

2.1.1 Le pastoralisme, une source de revenus indissociable du territoire pour les éleveurs

Le pastoralisme est une pratique agricole qui possède un fort « *ancrage territorial* » (Rieutort, 2017, p. 29). Il est indissociable du territoire sur lequel on le trouve pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il participe à l'entretien et à l'ouverture des paysages⁷². Les paysages liés au pastoralisme et ils sont marqueurs de l'identité visuelle des territoires touristiques et témoignent des différents savoir-faire liés au pastoralisme (Charlie, chargé.e mission EICC, Florac, entretien mars 2024). Le pastoralisme constitue par ailleurs un témoin de l'organisation sociétale des communautés montagnardes au cours du temps (Eychenne, 2018, p. 4). C'est un mode d'élevage extensif qui mobilise des ressources spécifiques et atteste du lien entre la pratique d'élevage, les savoirs associés et le territoire.⁷³

Le pastoralisme est une source de revenus économique pour les éleveurs et permet de diminuer le coût lié à l'alimentation des bêtes en leur laissant le temps de renouveler les fourrages en période d'estive. Cette pratique est confrontée à de nombreux enjeux

⁷² UNESCO, 2023, *La Transhumance, déplacement saisonnier de troupeaux*, <https://ich.unesco.org/fr/RL/la-transhumance-deplacement-saisonnier-de-troupeaux-01964>, 12 décembre 2023, consulté le 19 décembre 2023.

⁷³ Eychenne dans Lecomte Bruno, 2018, « Le pastoralisme : éléments de définition - Corinne Eychenne - Semaine européenne des races locales des massifs "Pastoralisme et races locales" », <https://youtu.be/YsZX2FR-e3U?si=O7zqxJWXQr3G5Hmw>.

aujourd'hui. En effet, si la loi pastorale de 1972 a permis de prendre en compte la spécificité du pastoralisme par rapport aux autres modes d'élevage. Que ce soient les changements climatiques, les mutations au sein de la société, ou encore les « *impératifs de compétitivité et de modernisation agricole des structures agricoles, dans le contexte de la mondialisation* » (Hérault, 2020, p. 1), le pastoralisme évolue aujourd'hui dans un contexte qui peut remettre en question la rentabilité des exploitations pastorales, ce qui peut les mettre en difficulté économique.

Le pastoralisme est donc une activité qui entretient un lien très fort avec le territoire qui lui est associé (Eychenne, 2018, p. 1). Cette pratique est également confrontée aux changements climatiques et sociétaux et doit réussir à suivre les différentes mutations qui parcourent le territoire (Lazaro 2017, p. 100). Pour pouvoir maintenir leur activité, les exploitants peuvent avoir besoin d'enrichir leur activité en proposant une offre complémentaire en parallèle ou en trouvant des moyens de valoriser leur activité et produit associés (Durrande-Moreau, 2012, p. 9).

2.1.2 Le PCI, une ressource touristique pour les exploitations pastorales

Le patrimoine immatériel lié au pastoralisme est une ressource qui possède un fort potentiel touristique. C'est-à-dire qu'il revêt une dimension attractive pour les touristes. En effet, le PCI pastoral témoigne des traditions et savoir-faire ancestraux liés à cette activité. Or, nous avons vu dans notre première partie que les touristes s'orientaient de plus en plus vers une expérience authentique⁷⁴, au plus proche du territoire. Ils sont à la recherche d'un ailleurs qui leur permettrait de découvrir un autre univers que leur quotidien.

« Dans les représentations collectives, le pastoralisme apparaît comme un idéal-type de l'ancrage de l'élevage dans ses territoires, associé aux traditions et aux grands espaces naturels(...)l'élevage pastoral apparaît comme un havre de paix et de liberté. » (Eychenne, 2018, p. 11)

Le PCI pastoral est donc associé à une activité synonyme de liberté, c'est-à-dire au fait d'avoir le choix d'agir ou de ne pas agir⁷⁵. Selon Eychenne, le pastoralisme apparaît comme

⁷⁴ Thillet Dominique, 2023, « Séminaire professionnel - L'observation du Tourisme - MITD ».

⁷⁵ Française Académie, *Liberté | Dictionnaire de l'Académie française | 9e édition*, <http://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9L0729>, consulté le 18 mars 2024.

un idéal de société pour le grand public : il évolue indépendamment du flux permanent imposé par le quotidien et par le temps travaillé. Le PCI pastoral laisse ainsi transparaître une activité en dehors de toutes contraintes. Cela donnerait la possibilité aux touristes d'être introduit dans une autre temporalité et d'immerger un acteur extérieur au territoire, dans notre cas le touriste, au plus proche des « *traditions de la montagne* »⁷⁶.

Le pastoralisme est donc synonyme de liberté pour le grand public. Il participerait ainsi à faire entrer le touriste en contact d'une nouvelle temporalité. La dimension patrimoniale associée ne ferait alors que renforcer davantage ce phénomène. Cela permettrait aux touristes de marquer une coupure avec leur quotidien par l'immersion au plus proche du territoire visité, et par la confrontation avec les différentes temporalités du PCI.

D'après Dedeire (2009), le tourisme lié au patrimoine permet de valoriser les connaissances des différentes sociétés à travers le temps. Selon lui, le développement de ce tourisme sur un territoire est une stratégie structurée autour d'une ressource spécifique. Lorsque le touriste vient sur le territoire, il est en quête d'une expérience authentique (Breton et Ramassamy 2011, p. 3). La mise en tourisme du PCI pastoral permettrait ainsi de révéler la ressource patrimoniale en créant un *panier de biens et de services* autour celle-ci (Pecqueur, 2022). Construire une offre touristique autour du PCI pastoral devrait ainsi trouver son public du côté des touristes puisque ceux-ci pourraient ainsi rencontrer facilement l'identité du territoire. Il pourrait vivre une expérience authentique puisqu'elle serait révélatrice de la vie du territoire, des valeurs et des savoir-faire locaux (Camus 2014, p. 94).

Le PCI pastoral est essentiel dans l'identité pastorale. Sa mise en tourisme est en cohérence avec les tendances actuelles et la valorisation de ce type de patrimoine possède un potentiel de développement touristique. De plus, comme nous avons pu le voir dans le chapitre 3 de notre partie 1, « *les ressources du patrimoine dûment valorisées exercent un attrait déterminant sur la demande comme sur l'offre touristique* » (Breton et Ramassamy, 2011,

⁷⁶République française, 2010, Article L113-1 - Code rural et de la pêche maritime, https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000022658106, 27 septembre 2010, consulté le 7 février 2024.

p. 3). Le PCI pastoral connaîtrait donc un fort potentiel de développement dans le tourisme puisqu'il est attractif à la fois par sa dimension patrimoniale et sa dimension pastorale.

La mise en tourisme de certains aspects de leurs activités, traditions ou connaissances permettrait « *un meilleur développement économique* » pour les agriculteurs (Durrande-Moreau, 2012, p. 15). Proposer un complément d'offre touristique lié à leur activité principale permettrait donc aux éleveurs pastoraux de diversifier leurs sources de revenus. Ce développement économique de l'exploitation interviendrait en tant que source financière complémentaire et permettrait de ne pas dépendre entièrement du tourisme. La mise en tourisme du PCI pastoral pourrait être facteur d'un développement économique pérenne pour les éleveurs ou exploitations pastorales.

2.1.3 Une activité touristique qui participe au développement économique des territoires en améliorant la compétitivité de l'activité pastorale

Le tourisme peut constituer une opportunité économique pour les exploitations pastorales. En effet, selon Rieutort (2017, p. 29), la spécificité de la pratique pastorale l'ancre profondément dans les espaces qu'elle investit. Il pousse sa réflexion en avançant que la compétitivité d'une exploitation pastorale peut passer par « *l'ancrage patrimonial* », c'est-à-dire, par la patrimonialisation de la ressource pastorale. Selon lui, l'ancrage patrimonial et territorial du pastoralisme lui confère un statut de ressource dormante qui peut être activée par la construction d'offres touristiques. Cela permettrait de favoriser la valorisation des produits et du patrimoine pastoral et aiderait à développer la compétitivité du pastoralisme.

« *Le maintien d'une activité économique liée au tourisme dans les zones rurales permet aussi de maintenir, voire de créer, des emplois et ainsi participer à la lutte contre l'exode rural* » (Gelin, 2020, p. 6). Selon Gelin, construire une nouvelle offre touristique en espace rural pourrait permettre de générer de l'activité sur le territoire et de créer des emplois. La mise en tourisme du PCI pastoral pourrait permettre de renforcer l'attractivité du territoire en attirant des nouveaux habitants à l'année. Il participerait ainsi à développer la vie locale. La mise en valeur du patrimoine par le Tourisme aurait un fort potentiel économique :

"la capacité d'un territoire à pouvoir s'appuyer sur cette "base locale" et sur ses ressources spécifiques (matérielles et immatérielles), non délocalisables, constitue un atout précieux et à l'origine d'un cercle vertueux de valorisation économique et de compétitivité." (Rieutort, 2017, p. 25)

Par ailleurs, selon Patin (2005) la construction d'une nouvelle offre touristique autour du patrimoine permettrait de le valoriser, que ce soit du point de vue de la réappropriation culturelle par les populations locales, ou par la création et l'identification de valeur financière. Le tourisme apparaît comme un outil dans la création de bénéfices pour les populations détentrices du patrimoine en question. Ainsi, la mise en tourisme du PCI pastoral pourrait permettre de lui associer une valeur qu'elle soit directe symbolique ou que ce soit une valeur dite « *d'usage* », c'est-à-dire relative aux bénéfices retirés de cette mise en tourisme du PCI (Patin, 2005, p. 135). De plus, une partie de l'offre patrimoniale associée au tourisme est souvent mise en valeur par le biais d'expositions, de festivals, ou encore de spectacles historiques⁷⁷. Ces événements sont très souvent financés grâce à des fonds publics ou à des phénomènes participatifs. Cela a un impact important sur le territoire et positif sur l'économie locale.

Ainsi, par sa « *valeur d'existence, valeur d'usage et la valeur de développement* » (Bessy et Lahaye, 2017, p. 2), le PCI pastoral pourrait contribuer au développement économique des territoires. De plus, en participant à l'amélioration de la compétitivité des exploitations pastorales au sein du secteur agricole et au soutien de l'activité, la mise en tourisme de ce patrimoine participerait au développement économique des territoires.

2.2. Les enjeux de gouvernance face au discours local

La patrimonialisation des ressources territoriales questionne le lien entre les dynamiques locales et les choix politiques qui résultent du processus de sélection. Selon le président d'une association culturelle en Ariège, la gestion et la mise en tourisme du patrimoine ne sont pas toujours bien prises en charge par les décideurs, manquant parfois de cohérence avec la valeur attribuée par les communautés qui le portent : « *Il le font par petit bout, sans*

⁷⁷ Concernant le PCI pastoral, on peut trouver l'exemple du musée du pastoralisme à Agour, des fêtes de la transhumance ou encore de l'exposition sur le pastoralisme porté par le Parc Naturel Régional (PNR) des Monts d'Ardèche et partagée avec les différents acteurs du territoire.

vision d'ensemble, sans correspondance avec le reste de la vie, comme si c'était une muséal ou si c'était de l'ordre de la nostalgie. C'est pas ça le patrimoine. » (Alex, président d'une association culturelle, Ariège, entretien février 2024)⁷⁸.

2.2.1 Les enjeux de gouvernance du développement territorial

« Nous définissons la gouvernance territoriale comme un processus de coordination entre des parties prenantes ou des acteurs de différentes natures (...) aux ressources asymétriques, réunis autour d'enjeux territorialisés et contribuant avec l'aide d'outils et de structures appropriés à l'élaboration, parfois concertée, parfois conflictuelle, de projets communs pour le développement des territoires (Torre et Traversac, 2011). » (Torre, 2018, p. 723)

Torre désigne la gouvernance territoriale à la fois comme un système d'acteurs et la manière dont ceux-ci coordonnent leurs actions pour atteindre un idéal de développement territorial. La mise en tourisme d'un territoire se structure autour d'un système d'acteurs et se développe à partir de ressources territoriales (Dewailly, 2005, p. 30). Les territoires doivent donc évoluer en prenant en compte l'ensemble des parties prenantes qui interviennent et la nécessité d'un système de gouvernance représentatif et efficace.

Une gouvernance viable pour le développement territoriale passe donc par la prise en compte du système d'acteurs qui intervient dans la production des ressources territoriales et une réflexion sur la manière dont peut se faire leur collaboration. Tout l'enjeu de la gouvernance autour du développement territorial résiderait donc dans la concertation des différents acteurs qui interviennent dans la production des ressources (Torre, 2018) et la représentativité du système d'acteurs dans le processus stratégique d'action.

2.2.2. La gouvernance territoriale des territoires pastoraux

La Politique Agricole Commune de 1962 a participé à renforcer la compétitivité de l'agriculture face aux mutations économiques et industrielles qui ont parcouru notre société (Eychemme, 2017, p. 69). Selon Eychemme, cette loi témoigne de la prise de conscience de la spécificité de l'activité pastorale et pousse la réflexion sur les modes de gestion du

⁷⁸ Extrait d'un entretien de l'atelier terrain M1 TD 2024, Cf. annexe G

pastoralisme. « *La montagne a été un laboratoire pour la territorialisation de l'action publique* » (*Ibid.*). La spécificité du pastoralisme, en lien notamment aux handicaps naturels que rencontre l'agriculture en montagne, a poussé le gouvernement à développer la loi pastorale en 1972.

La gestion du pastoralisme dans une approche durable des territoires implique la prise en compte de trois paramètres : « *le temps* », la *solidarité* (l'organisation des actions en fonction des moyens et besoin de chaque acteur) et « *la souplesse dans l'ingénierie financière* » (Buffière, 2017, p. 21). Intégrer ces trois paramètres dans une stratégie de développement permettrait de prendre en compte l'ensemble du territoire. Ainsi, une gouvernance des territoires pastoraux réfléchi autour de ces paramètres permettrait de favoriser le développement durable des territoires. La prise en compte des différents niveaux de discours permettrait par ailleurs d'évoluer dans une approche de développement local et de prendre en compte les spécificités des territoires pastoraux.

Rieutort propose une lecture du territoire pastoral à travers l'assimilation d'un « *métasystème territorial* », c'est-à-dire à la manière d'un réseau qui intervient sur le territoire (Brunet, Moine, Tafani dans Rieutort, 2017, p.27)⁷⁹.

Le PCI pastoral est témoin de l'identité des territoires pastoraux. Il est vecteur de plusieurs temporalités et participe à la réappropriation et à la valorisation d'une culture pastorale liée à l'histoire du territoire. Sa mise en tourisme est un enjeu de taille pour les différents acteurs du territoire. Comme toute ressource, sa patrimonialisation serait ainsi le résultat de choix et des expériences culturelles des acteurs qui sont parties prenantes (Di Méo, 2007, p. 12). Ceux-ci peuvent avoir des vocations différentes. Tout l'enjeu de la mise en tourisme du PCI pastoral dans une démarche de développement des territoires durable, résiderait dans la confrontation des points de vue variés et dans la mise en place d'une « *gouvernance partagée* » (Rieutort, 2017, p.28).

⁷⁹ Cf. Annexe J

2.2.3 Une prise en compte des différents niveaux de discours nécessaire pour maintenir la cohésion du territoire

L'un des enjeux principaux du pastoralisme aujourd'hui, est l'adaptabilité de l'activité dans un contexte sociétal, social et environnemental, particulièrement mouvant (Eychenne et Lazaro, 2014, p. 4). Un projet de développement pastoral doit être porté par le territoire et les acteurs locaux pour être pérenne. Selon Lazaro (2017, p. 100), il est nécessaire de prendre en considération le contexte instable qui parcourt notre société. Le développement local d'un territoire investi par le pastoralisme passe par la prise en compte de l'activité pastorale au sein de la société. Il est malgré tout nécessaire de multiplier les « *interactions entre activités et secteurs* » (*Ibid.*, p. 98) pour anticiper et adapter la pratique. Cela permettrait de concevoir des projets en relation avec les spécificités des territoires et acteurs locaux, populations, etc. Ainsi, un projet de mise en tourisme lié au PCI pastoral doit prendre en compte l'ensemble du système d'acteurs qui intervient dans sa construction. On retrouve notamment les acteurs liés au pastoralisme, au patrimoine et au tourisme détaillés dans le chapitre 3 de notre partie I.

Pour Torre (2018), le développement territorial passe nécessairement par l'écoute et la mise en relation des différents niveaux de discours (populations locales, décideurs, etc.) et par leur manière d'interagir avec l'espace. Selon Rieutort (2017, p. 24) « *l'explosion des mobilités des personnes (...) et la transition numérique* » encouragent la société à développer des actions de « *collaborations, coopérations et autres co-constructions* ». Ces changements et évolutions dans les modes de consommations au sein de notre société mettent en avant un besoin de lien à une temporalité immédiate, et ce, malgré le désir de se détacher du quotidien.

Ainsi, l'un des enjeux principaux dans la mise en tourisme du PCI pastoral serait de se détacher de mettre en relation le touriste avec une temporalité lointaine, tout en maintenant un lien fort avec le temps présent et la vie du territoire. Pour cela, la gouvernance en place doit favoriser la collaboration avec les acteurs du pastoralisme et la co-construction de projets communs avec une activité qui lui est habituellement étrangère.

Lorsque l'on parle des différents niveaux de discours, on fait référence aux acteurs suivants :

« Parties directement affectées par le projet, (...) Les communautés d'accueil du projet (...) les groupes de pressions issus de la communauté, ou représentant des intérêts particuliers (...) l'État (...) à titre de décideur et à titre de régulateur. »
(Lareau et al., 2006, p. 5)

D'après Lareau, Castonguay, Miller et Roy (2006), le territoire fait appel à une gouvernance complexe pour pouvoir développer un projet touristique autour du PCI pastoral. Celle-ci doit être représentative et mettre en lumière les différents discours qui tiennent lieu sur le territoire. Chacun doit pouvoir tirer profit des objectifs du projet et il est nécessaire que cette stratégie touristique ne se développe pas uniquement en fonction des objectifs d'une seule catégorie d'acteurs.

Le réseau de gouvernance qui intervient doit ainsi réussir à faire consensus sur un discours commun pour pouvoir maximiser les retombées positives sur le territoire. Cela permettra ainsi de participer au développement durable du territoire par la mise en tourisme de la ressource patrimoniale. Par ailleurs, l'objet patrimonial immatériel est un « *patrimoine vivant* » (Ministère de la culture et Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, 2003, p. 1) et est indissociable du territoire et des populations qui le portent à travers le temps. La prise en compte de l'implication des populations locales est donc un enjeu important dans la mise en tourisme du PCI pastoral.

2.3. Vers la marchandisation du pastoralisme

2.3.1. La marchandisation du patrimoine culturel immatériel

L'afflux de touristes motivés par la patrimonialisation des ressources immatérielles peut être une menace pour les territoires. En effet, le patrimoine alors associé à « *un capital* » (François, Hirczak et Senil 2006, p. 687) peut perdre sa valeur culturelle dans la recherche de performance, de croissance économique.

Se faire une place dans l'économie touristique peut devenir un défi de taille dans un contexte de mondialisation où les échanges humains et économiques se font croissants. Cela peut pousser les territoires à se recentrer sur eux-mêmes pour mieux se démarquer. Selon Rieutort (2017, p. 24), cela marque davantage la fracture entre espace urbain et agglomérations, et espaces les moins peuplés comme les espaces ruraux. La mise en tourisme des savoir-faire

et produit de terroir, que l'on peut relier avec le PCI pastoral, possède un réel potentiel de développement économique et accroît la compétitivité des territoires touristiques (Rieutort, 2017, p. 25). La quête de différenciation des destinations peut engendrer une multiplication des marques et des labels (François, Hirczak et Senil 2006, p. 694), et cette saturation progressive peut amoindrir la valeur ajoutée perçue par les touristes (*Ibid.*).

Par ailleurs, le tourisme ne peut pas être l'unique chemin dans le développement des territoires. Selon Buclet (2017), il faut considérer le pastoralisme comme une activité transversale au territoire touristique. En effet, « *un système territorial repose sur des équilibres écologiques et sociaux pas toujours compatibles avec les logiques de marché* » (Buclet, 2017, p. 118). Si le patrimoine immatériel pastoral peut apparaître comme un témoin de ce qui fait l'essence même d'un territoire, il apparaît nécessaire que le tourisme ne soit pas orienté uniquement cette ressource, mais plutôt que celle-ci vienne en complément d'une offre territoriale.

2.3.2. Une dépendance au tourisme

La mise en tourisme du PCI lié au pastoralisme laisse paraître une offre très diversifiée : restauration liée aux produits dits de terroir, partages de savoir-faire, routes touristiques, musée, événementiels, etc. La multiplication des acteurs dans ce processus peut remettre en question la liberté d'accueillir des communautés locales, allant parfois jusqu'à fragiliser l'activité principale de la pastoralité « *du dedans* » (Eychenne et Lazaro 2014, p. 1). En effet, l'offre agritouristique ainsi conçue par la mise en valeur des différentes traditions et savoir-faire agricoles peut transformer l'orientation des productions (Durrande-Moreau, H. Courvoisier et Bocquet 2017, p. 4). Le tourisme pourrait certes apporter un complément à l'activité pastorale, mais il faudrait y porter un point de vigilance concernant la redistribution des bénéfices économiques et sociaux sur le territoire et la répartition de l'activité pour ne pas développer une dépendance à l'activité touristique qui est particulièrement fluctuante en fonction des différentes tendances et mutations socio-éco-environnementales.

2.3.3. Une perte d'authenticité

Nous avons vu que la mise en tourisme du PCI lié au pastoralisme, pourrait permettre de valoriser les ressources des éleveurs et de les encourager à diversifier leur activité (Durrande-Moreau, 2012, p. 15). Néanmoins, activer une ressource spécifique (Pecqueur, 2017, p. 51)

à des fins touristiques, donc marchandes, peut présenter une menace pour la préservation de l'identité du territoire. En effet, nous avons déjà évoqué le risque de folklorisation qui peut se développer dans la touristification du patrimoine immatériel. Les différents modes de valorisation utilisés pour investir le PCI à des fins touristiques présentent parfois un décalage avec la valeur socio-culturelle initialement portée par les populations (François, Hirczak et Senil, 2006, p. 695). La mutation de valeurs de l'objet patrimonial se trouve confortée par les tendances du marché (*Ibid.*) et les territoires touristiques sont parfois confrontés à une « *authenticité fabriquée* » (Bessy et Lahaye 2017, p. 8).

La valorisation marchande du PCI pastoral pourrait donc certes apporter un revenu complémentaire au territoire et au différentes parties prenantes du jeu d'acteurs impliqués dans ce processus, mais il convient de prendre en compte les enjeux liés au caractère socio-constructif du patrimoine dans les stratégies de développement touristique. Pour que le tourisme soit facteur de développement sur le territoire et que l'authenticité du PCI soit préservée, il faudrait donc prendre en compte la dimension marchande de la ressource patrimoniale sans oublier la « *dynamique socioculturelle locale qui s'inscrit dans l'histoire de la collectivité* » (François, Hirczak et Senil 2006, p. 695). Ces paramètres pourraient permettre à la mise en tourisme du PCI pastoral d'être facteur de développement économique en favorisant un équilibre durable, tel que nous l'avons défini dans notre partie I. C'est-à-dire de favoriser de bonnes conditions de vie pour les populations et une économie pérenne qui ne porte pas atteinte aux populations et au territoire.



Pour conclure sur ce chapitre, le patrimoine immatériel jouerait un rôle dans le développement des territoires (Bonerandi, 2005, p. 1). La mise en tourisme du PCI pastoral serait facteur de développement économique et il répondrait à un besoin d'adaptation de l'activité pastorale sur le territoire en permettant aux exploitants de diversifier leur activité. Par ailleurs, le processus de mise en tourisme du patrimoine immatériel répond à une dynamique de réseau. Pour favoriser un équilibre durable pour les territoires, il est nécessaire de prendre en compte les différents niveaux de discours qui coexistent sur les territoires, et de mettre en cohérence les objectifs des différents types d'acteurs (patrimoine, tourisme, pastoralisme).

Chapitre 3 : Une demande sociale à l'origine d'un imaginaire touristique

Nous avons vu que la mise en tourisme du PCI valorise une culture locale et qu'elle présente un fort potentiel touristique pour les territoire. Dans ce chapitre, nous émettons l'hypothèse que la patrimonialisation des ressources pastorales immatérielles répondrait à une demande sociale et sa mise en tourisme conforterait un imaginaire touristique

3.1. La construction d'un imaginaire touristique lié au pastoralisme est une réponse à la demande sociale touristique contemporaine

3.1.1. Le territoire touristique : une construction sociale qui répond au besoin de sortir de son quotidien

Selon t'Felt (2020), l'imaginaire est un espace abstrait propre au touriste. C'est un portrait du territoire touristique selon le touriste : il reflète l'idée qu'il se fait de sa destination. Cet imaginaire permettrait de faire le lien entre « *l'autre connu* » et « *l'ailleurs* » (*Ibid.*). Nous avons vu que le tourisme tendait aujourd'hui vers l'expérience authentique, empreinte de vérité (Breton et Ramassamy, 2011, p. 3). L'imaginaire créé autour d'une destination laisse apparaître un « *espace de désir* » (Amirou, 2012, p. 122) pour le touriste qui est en « *quête de sens* » (*Ibid.*, p. 111). Selon Amirou, le touriste crée sa propre réalité du voyage et c'est cela qui peut nourrir les stratégies marketing : « *l'industrie touristique n'est pas uniquement dévoreuse d'espace physique, mais, aussi et surtout, d'espaces "mentaux" et d'espaces d'action* » (*Ibid.*, p. 119).

Le territoire touristique, en tant que lieu d'expérience touristique ou d'espace de voyage, ne serait donc que le reflet d'une construction sociale. Cette recherche de l'altérité pourrait permettre de conforter la quête d'un espace désiré (*Ibid.*) et de marquer l'opposition avec le quotidien du touriste. Orienter une stratégie de développement touristique en travaillant sur la cohérence entre l'imaginaire perçu par l'individu et l'expérience qu'il fait d'un territoire, pourrait par ailleurs permettre de répondre à la demande des consommateurs.

Le pastoralisme est une activité extensive qui évolue au rythme de l'animal. Selon un habitant du territoire ariégeois, dans le pastoralisme « *il y avait toute une mise en forme de la temporalité dans les journées, qui étaient dépendantes de ce rythme animal* » (Alex, président d'une association culturelle, Ariège, entretien février 2024). L'activité pastorale implique un rapport au temps long qui contraste avec l'urgence et la stimulation permanente qui émane de notre société contemporaine ultra-connectée. La rencontre avec le PCI pastoral permettrait de répondre à une demande de la part des consommateurs en les invitant à la rupture temporelle. Cela les encouragerait à passer d'un « *espace-temps fermé* » (t'Felt 2020), imaginaire touristique indissociable de la quête d'un temps hors du quotidien, à un « *espace-temps ouvert* » (*Ibid.*), expérience touristique motivée par l'imaginaire construit en amont.

3.1.2. L'authenticité dans la quête d'une identité perdue pour les touristes

La quête d'authenticité chez le touriste laisse entrevoir une opportunité pour les territoires pastoraux de partager une culture et des savoirs locaux. En effet, le touriste pourrait ainsi avoir une expérience au plus proche du territoire, notamment à travers la rencontre avec le PCI lié au pastoralisme. Selon Salvador dans la revue *Management & Avenir*, l'imaginaire construit autour de produits locaux conforte le touriste dans une « *image d'authenticité* »⁸⁰. La mise en tourisme de produits alimentaires issue de l'activité pastorale permettrait ainsi d'enrichir la représentation que se fait un touriste à propos d'un territoire. On trouve plusieurs exemples de cette stratégie à travers les signes de qualité tels que les AOP ou les IGP, ou encore avec certains labels et marques.

On pourrait pousser la réflexion sur l'ensemble du PCI pastoral qui encouragerait ainsi les touristes à trouver de la valeur dans l'offre alors construite. Le territoire touristique serait alors associé à une « *pratique traditionnelle qui donne une image bucolique de la montagne et attire les touristes lors d'événements comme la montée en estive, c'est devenu un véritable système d'élevage tourné vers l'avenir* » (Aragon, 2018, p. 19). La construction que se fait un touriste d'un terroir et d'une culture locale lui permet d'avoir une expérience authentique du territoire et d'un univers qu'il ne connaissait pas, ou peu, jusqu'alors. La mise en tourisme

⁸⁰ Salvador Marielle, 2018, « Les produits alimentaires locaux, des éléments de l'authenticité de l'expérience touristique », *Management & Avenir*, 2018, vol. 104, n° 6, p. 57-78.

du PCI lié au pastoralisme apparaît alors en correspondance avec les tendances touristiques (Durrande-Moreau, 2012, p. 5).

De nos jours, les populations urbaines ont tendance à vouloir se rapprocher des traditions d'un peuple d'antan, et de les appréhender en étant eux-mêmes acteurs du processus : de faire partie d'une communauté porteuse d'un terroir authentique⁸¹. Or, le patrimoine permet de faire le lien entre ce temps passé et l'expérience présente du touriste. Selon Bessy et Lahaye (2017, p. 5), la fête des transhumances illustre particulièrement bien la corrélation entre imaginaire touristique et patrimoine pastoral : elle présente « *l'authenticité du territoire* » (*Ibid.*). En effet, ce type d'événement laisse apercevoir une représentation unie du territoire, une culture partagée et des traditions propres aux populations locales et au système d'acteur qui le porte. Par ailleurs, mettre en tourisme une ressource patrimoniale permettrait d'augmenter la valeur immatérielle que lui allouerait le touriste : cela renforcerait l'imaginaire qu'il se fait de sa destination et lui permettrait de conscientiser le PCI dans une dimension plus tangible (Durrande-Moreau, 2012, p. 6).

3.1.3. Territoire pastoral et patrimoine culturel immatériel : une réponse à la demande d'expérience touristique

Le touriste est à la recherche d'une expérience authentique du territoire et la mise en tourisme du PCI pastoral pourrait répondre à cette demande. En effet, la rencontre du touriste avec une pastoralité organisée pour un public externe à l'activité originale, pourrait permettre aux individus d'avoir une expérience du territoire et d'enrichir l'imaginaire qu'ils s'en sont construit (Bessy et Lahaye, 2017, p. 18). La fête des transhumances par exemple, peut être considérée par les touristes qui y assistent comme une véritable expérience du patrimoine : c'est un moment festif qui permet d'avoir un aperçu du PCI pastoral à un instant donné de l'Histoire, elle est productrice de mémoire (Gelin, 2020, p. 6) et permet de rencontrer des acteurs du territoire. Les touristes sont invités à goûter des produits ou sont témoins de savoir-faire locaux. Parfois il peuvent même suivre les troupeaux jusqu'en estive ou vers les alpages comme c'est le cas dans le Lot par exemple⁸².

⁸¹ *Le tourisme expérientiel en région*, <https://veilletourisme.ca/2013/03/12/le-tourisme-experientiel-en-region/>, 12 mars 2013, consulté le 3 avril 2024.

⁸² *Suivre la transhumance*, <https://www.tourisme-lot.com/experiences/suivre-la-transhumance>, consulté le 3 avril 2024.

Par ailleurs, l'offre touristique construite autour du PCI pastoral pourrait permettre d'expérier le monde rural tel que s'en font certains types de publics (Poulain, 1997, p. 19). Cela pourrait permet aux populations urbaines de réaliser une sorte de retour aux sources en fracture avec leur vie quotidienne, comme une « *quête d'appartenance sociétale* » (Amirou, 2012, p. 43). On peut ainsi mettre en évidence les 3 temps du voyage : la création et le renforcement de l'imaginaire touristique (*Ibid.*, p. 43) autour du pastoralisme seraient alors la première phase de l'expérience touristique, viendrait ensuite l'expérience à proprement parler à travers le PCI pastoral. Elle permettrait alors de « *déconstruire* » (t'Felt 2020) cet imaginaire pour l'enrichir d'une offre élaborée par l'écosystème territorial de la destination visitée.

De nombreuses offres touristiques sont construites autour du PCI pastoral. En effet, on peut trouver des visites d'alpages⁸³, des dégustations de fromages d'estives comme cela peut être le cas dans le Béarn⁸⁴, des visites d'exploitations pastorales et démonstrations de savoir-faire, ou encore une offre structurée autour de différents savoirs liés à l'activité comme on peut l'observer à la ferme de Quié en Ariège⁸⁵. Ces produits touristiques témoignent d'un agritourisme intégré et jouent sur « *la dimension expérientielle de l'agritourisme* » (Durrande-Moreau, 2012, p. 9), tendant ainsi à présenter une expérience authentique du PCI pastoral.

3.2. La mise en tourisme du PCI lié au pastoralisme : vers une meilleure compréhension du territoire et de ses ressources

3.2.1. Comprendre le pastoralisme, cet univers et les traditions : créer du lien entre deux univers

L'expérience touristique serait un moyen de comprendre la pastoralité du dedans telle que l'ont défini Eychenne et Lazaro dans la *Revue de Géographie Alpine* (2014). En effet des vacances motivées par la découverte du PCI pastoral pourrait être une réponse au besoin de fraction temporelle chez le touriste. Selon Eychenne, un espace pastoral peut être qualifié d'« *espace marginal, situé en dehors des réseaux classiques de sociabilité, devient alors un*

⁸³Un travail de patrimonialisation officielle est en cours autour du savoir-faire de berger (Charlie, chargé.e mission EICC, entretien mars 2024)

⁸⁴ Le fromage d'estive, à déguster pendant les fêtes, <https://pastoralisme-bearn.fr/cp/le-fromage-destive-un-produit-a-deguster-pendant-les-fetes/>, consulté le 3 avril 2024.

⁸⁵ *La Ferme du Quié*, <https://fermeduquie.wordpress.com/>, consulté le 3 avril 2024.

refuge face aux assauts de la société globale » (Eychenne dans Rieutort, 2017, p. 26), ce sont des « *territoire-creusets* » (*Ibid.*). Selon Amirou, le tourisme permet d'assouvir un quête de l'autre et de faire face à l'éclatement des liens sociaux⁸⁶. L'offre autour du pastoralisme pourrait ainsi répondre à l'atomisation sociale et au besoin chez le touriste de faire face à l'altérité. Le tourisme permettrait par ailleurs de combler les « *territoire-creusets* » qui séparent la pastoralité du dedans avec la pastoralité du dehors. Il pourrait même créer du lien entre les différents usagers du territoire, en leur donnant la possibilité de participer à la mise en tourisme du PCI pastoral et profiter de cette offre touristique.

L'expérience du PCI pastoral pourrait permettre aux touristes de comprendre le territoire. Le PCI pastoral témoigne de l'identité du territoire et d'une culture locale (Brisebarre, Lebaudy et Pégaz-Fiornet, 2009). Le tourisme permet d'enrichir l'échange entre les acteurs du pastoralisme et le reste des populations, que ce soit des touristes ou populations locales (Lebaudy, 2017, p. 83). Il pourrait être un « *outil territorial* » pour mieux gérer les ressources immatérielles et comprendre la valeur socio-culturelle de l'activité pastorale (*Ibid.*, p81). L'élaboration d'une offre touristique autour du savoir-faire fromager par exemple, peut permettre au touriste de comprendre la fabrication du fromage et l'ancrage territorial qui lui est associé : que ce soit l'espèce animale qui produit le lait, la spécificité du produit savouré ou encore les récits de vie et les lectures de paysage à travers ce PCI (Durrande-Moreau, 2012, p. 6). Le touriste associe alors son expérience du patrimoine⁸⁷ à des besoins fondamentaux⁸⁸ et cela pourrait développer une meilleure compréhension du territoire par la compréhension du pastoralisme en tant qu'activité « *fort ancrage territorial* » (Rieutort, 2017, p. 29).

3.2.2. Une ressource territoriale qui créée de la valeur aux yeux du touriste

Utiliser une ressource territoriale pour le tourisme est un moyen de créer de la valeur pour le territoire (Colletis et Pecqueur cité dans François, 2008, p.136), à travers notamment les différents processus de valorisation (Di Méo 2007). Cela pourrait également permettre de

⁸⁶Bessière Jacinthe, 2023, « Cours de sociologie du tourisme et des loisirs - MITD ».

⁸⁷Cela peut s'observer à travers diverses muséographies, la production et dégustations de produit, des récits, etc. (Durrande-Moreau et al., 2017, p. 15)

⁸⁸ D'après la pyramide de Maslow, se nourrir est l'une des premières motivations dans l'acte de consommation de tout individu. C'est un besoin primaire qui est renforcé pendant les vacances. Il permettrait d'être immergé au plus profond des spécificités et de créer une connexion entre le touriste et le territoire. (Bessière Jacinthe, 2023, « Cours de sociologie du tourisme et des loisirs - MITD ».)

créer de la valeur aux yeux des touristes. En effet, la ressource territoriale est une ressource spécifique (Colletis et Pecqueur cité dans François 2008, p. 136), elle est donc unique et insociable de la destination du touriste. Le PCI est un témoin identitaire qui met en évidence l'identité et les récits du territoire. Selon Veschambre, c'est un « *support privilégié de construction de mémoires collective* »⁸⁹. Il pourrait ainsi permettre aux touristes de comprendre le territoire en interagissant avec son histoire et ses pratiques les plus insaisissables et en associant l'espace territorial à l'expérience touristique unique. En effet, comme le souligne Salvador dans son article sur l'expérience touristique et les produits locaux : « *L'authenticité d'une expérience dépend de celle de l'objet consommé, mais elle est relative (Cohen, 1988) et contextuellement déterminée (Salamone, 1997).* »⁹⁰

Par ailleurs, nous avons pu voir que pour le touriste, les vacances sont une expérience d'échange dans la confrontation avec autrui. Ce cheminement vers l'autre l'encourage à comprendre le territoire. La mise en tourisme du PCI pastoral pourrait permettre de combler le *territoire-creuset* (Eychenne dans Rieutort, 2017, p. 26) qui existe entre la pastoralité du dedans et du dehors (Eychenne et Lazaro, 2014). La transhumance par exemple est une pratique qui permet initialement de monter les troupeaux en estives. La patrimonialisation de la transhumance et sa reconnaissance officielle⁹¹ a permis de valoriser ce PCI et de le visibiliser au grand public.

La mise en tourisme de l'événement par l'intermédiaire de fêtes où de valorisation de terroir associé permettraient au touriste d'assouvir sa quête de l'autre et lui offrant l'opportunité de comprendre la culture et les traditions des populations locales (Bessy et Lahaye, 2017, p. 6). Selon Dejean (2014, p. 52), le tourisme pourrait permettre de revaloriser l'imaginaire autour du pastoralisme et le PCI constituerait un atout dans ce processus de mise en tourisme. Structurer une offre touristique autour du PCI pastoral sur un territoire pourrait permettre

⁸⁹ Veschambre Vincent, 2007, Le processus de patrimonialisation : revalorisation, appropriation et marquage de l'espace, *Vox geographica*, <https://dgxy.link/cafe-geo.net>, consulté le 24 février 2024, 6 p.

⁹⁰ Salvador Marielle, 2018, « Les produits alimentaires locaux, des éléments de l'authenticité de l'expérience touristique », *Management & Avenir*, 2018, vol. 104, n° 6, p. 57-78.

⁹¹ *Traditions : la transhumance inscrite au patrimoine de l'Unesco*, https://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-2/13-heures/traditions-la-transhumance-inscrite-au-patrimoine-de-l-unesco_6228948.html, 7 décembre 2023, consulté le 28 février 2024.

d'enrichir les stratégies de développer des territoires en encourageant les touristes à comprendre leur lieu de villégiature et être davantage sensibilisé aux codes qui l'organisent.

3.2.3. PCI pastoral et territoire : un imaginaire touristique qui favorise le développement durable des territoires

Le pastoralisme est une activité d'élevage extensif qui pousse les populations à considérer le territoire comme une ressource pour cette activité. Celle-ci amène à reconsidérer le rapport à la nature que peuvent avoir les différents usagers d'un territoire (Durrande-Moreau, H. Courvoisier et Bocquet 2017, p. 15). En effet, l'agriculture présente « *la nature sous un angle productif* » ce qui favoriserait le développement d'un tourisme soutenable (*Ibid.*). Ainsi, la mise en tourisme du PCI pastoral pourrait être un moyen de développer un tourisme plus conscient de l'organisation sociale et de l'impact de l'activité humaine. En effet, le tourisme pastoral présente un fort potentiel de développement (Durrande-Moreau, 2012, p. 5) et la mise en tourisme du PCI pastoral pourrait avoir de la résonance chez le touriste. Cela pourrait favoriser sa compréhension du territoire (*Ibid.*, p. 6) et réduire le fossé qui le sépare des habitants, dans le but de gérer les enjeux socio-politiques qui interviennent dans la mise en place des stratégies de développement⁹². Nous pouvons ainsi supposer que la structuration d'une offre autour du PCI pastoral favorise un équilibre favorable pérenne pour les territoires (Lareau et al. 2006, p. 7).

Ainsi, associer la ressource immatérielle à un espace permettrait de structurer l'offre touristique et d'ancrer la connaissance sur un territoire pour le touriste. Cela permettrait le changement de valeurs de son lieu de villégiature, lui donnant à reconnaître l'inconnu à travers la découverte du PCI pastoral. En effet, des vacances motivées par la « *découverte* » et la consommation de « *curiosités/produits culturels d'une destination touristique, matériels et immatériels, et d'en faire l'expérience* »⁹³ sont considérée comme du tourisme culturel.

⁹² Nous faisons ici référence à l'opinion publique et l'acceptabilité sociale du tourisme par les populations locales. (Lareau et al., 2006, page 7)

⁹³ UNWTO, *Éthique, culture et responsabilité sociale* | ONU Tourisme, <https://www.unwto.org/fr/ethique-culture-et-responsabilite-sociale>, consulté le 6 avril 2024.

Selon Dedeire (2009) le tourisme culturel pousse le touriste à se questionner sur son rapport au temps et à l'espace, cela l'encourage ainsi à reconsidérer son expérience sur le territoire. De plus, l'expérience touristique du PCI pastoral pourrait être favorisée par le développement d'un tourisme durable, et ce, dès l'instant où la construction de cette offre prend en compte les fondamentaux du développement durable (Van der yeught cité dans Bordenave 2014, p. 51). Cela participerait ainsi à la fois à répondre à la quête de découverte soutenue par le touriste et au maintien d'un équilibre soutenable pour les territoires :

Figure 3 - Le tourisme de patrimoine



(Bordenave, 2014, p. 51)

3.3. Limites et risques du renforcement d'un imaginaire autour du PCI pastoral

3.3.1. Le PCI pastoral : nostalgie d'un temps passé

L'organisation d'une offre touristique autour du patrimoine immatériel présente un potentiel d'attractivité, mais cela n'est pas sans risques. En effet, cela peut renforcer l'emprise du tourisme sur le territoire en l'utilisant comme mode principale de valorisation et préservation du PCI. La ressource patrimoniale ne deviendrait alors que le fruit de la réponse à une demande touristique et l'affirmation d'un imaginaire collectif. Au regard de la forte valeur identitaire du pastoralisme (Eychenne, 2006, p. 225), le PCI peut parfois être entravé par les stratégies touristiques (Lebaudy, 2017, p. 83). Selon Lebaudy, le patrimoine pastoral peut être une ressource pour les territoires à une seule condition :

« la condition expresse qu'il soit, non pas conservé comme un souvenir nostalgique remisé dans une vitrine ou recyclé dans une mise en tourisme opportuniste, mais comme une activité vivante et pérenne, vécue et perçue comme telle par ses acteurs directs et les populations non pastorales. » (Ibid.)

Il existe donc un risque que l'identité portée par le PCI soit emprisonnée dans un cadre idéal. La pression sociale instaurée par l'imaginaire autour des territoires pastoraux empêcherait alors les populations locales de s'approprier leur territoire, et de l'enrichir avec leur propre expérience patrimoniale (*Ibid.*, p.87). La menace du phénomène de « *terroir-caisse* » (Michel, 2006, p. 50) est donc d'autant plus prégnante lorsque l'on recherche un développement soutenable pour les territoires pastoraux.

Il faudrait donc être vigilant quant à la valeur communiquée autour du PCI pastoral, la place que cela peut prendre dans la stratégie de mise en tourisme et son rôle dans l'imaginaire touristique autour d'une destination. Un équilibre entre dynamisme pastoral et valorisation touristique pourrait être bénéfique aux populations locales si celui-ci permet de conserver un « *socle culturel autonome* » (*Ibid.*, p. 64). Cela permettrait à l'activité de rester compétitive face à la massification des modes de production agricole tout en restant ouvert à l'actualisation des pratiques et de renforcer l'attractivité des territoires pastoraux.

3.3.2. Une réponse à la demande touristique qui tend à la disneylandisation du pastoralisme

Le tourisme peut parfois prendre le pas sur le développement de l'activité pastoral, d'autant plus lorsque l'offre est orientée vers du développement patrimonial tel que le définit Torres (1994, p. 132). En effet, le développement du tourisme sur un espace donné conduit souvent à en « *exalter* » les traits culturels (Brunel, 2018). Construire une offre touristique autour du PCI pastoral peut pousser à caricaturer ou à reconstruire l'identité pastorale du territoire. Dans son livre paru aux éditions sciences humaines en 2006, Brunel appelle ce phénomène la disneylandisation⁹⁴ : la réalité de l'offre proposée sur le territoire est présentée à partir d'une culture construite et réinvestie. Selon Brunel (2018) la disneylandisation met en avant le paradoxe du tourisme : « *un regard qui ne va accepter l'altérité de l'autre que si elle est conforme à des stéréotypes* ». Cela permet de répondre à la demande d'authenticité culturelle recherchée par le touriste, mais cela le conforte dans une culture qui serait une contrefaçon de l'identité du territoire.

⁹⁴ Géoconfluences, *Disneylandisation*, 2017, <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/disneylandisation> , janvier 2017, consulté le 8 avril 2024.

La valeur touristique des espaces ruraux réside dans la dimension mystique, à la manière d'un retour à la terre qui contraste avec le rythme effréné du quotidien (François, Hirczak et Senil, 2006, p. 294). Celle-ci s'est modelée progressivement suite à l'exode rural et à l'urbanisation du territoire⁹⁵ au XXème siècle. De plus, le tourisme peut parfois prendre le dessus sur l'activité principale d'un territoire et inhiber les besoins des populations qui portent le PCI lié au pastoralisme. En effet dans certaines situations « *la pastoralité de l'extérieur semble prendre le pas sur la pastoralité du dedans* » (Mounet et Turquin, 2014, p. 3). Dans ce même raisonnement, nous pouvons supposer que le danger dans la mise en tourisme du PCI pastoral résiderait ainsi en grande partie dans la disneylandisation des espaces ruraux.

3.3.3. Les vices de l'attractivité touristiques

Adapter son « *panier de biens et services territorialisés* » (Pecqueur, 2001, p. 42), aux tendances touristiques peut rendre le territoire dépendant de l'imaginaire touristique attendu. Or, parfois l'offre proposée n'est pas en adéquation avec ce qui est recherché par les gens en quête d'expérience authentique et sans limites sur leur lieu de vacances. Cela s'observe de plus en plus en espace de montagne où les touristes sont confrontés à une contrainte liée à l'organisation sociale dans ce type de milieu⁹⁶.

Les touristes attirés par cet imaginaire nourri de l'identité pastorale et les savoir-faire associés, ne maîtrisent pas forcément les codes de la montagne. Cela peut poser problème dans les rencontres avec l'activité pastorale, notamment sur les estives. Les individus se retrouvent alors confrontés à une réalité sensiblement différente du voyage imaginé, où l'expérience de l'« *espace de désir* » du touriste (Amirou, 2012, p. 122) se superpose à la réalité allant même parfois jusqu'à se mettre en danger⁹⁷. On retrouve ces problématiques liées à une méconnaissance du monde pastoral par les touristes et visiteurs sur les territoires pastoraux. Parfois, ce manque de compréhension se traduit par un décalage entre l'imaginaire touristique et la réalité vécue par les populations locales. Il y a confrontation

⁹⁵ Observatoire des Territoires, *D'une France rurale à une France urbaine : les conséquences de l'exode rural*, <https://dgxy.link/www.observatoire-des-territoires.gouv.fr>, consulté le 8 avril 2024.

⁹⁶ Propos relaté pendant un entretien réalisé dans le cadre de l'atelier terrain des MITD 2024 sur la transition du tourisme en montagne.

⁹⁷ La Gazette Ariégeoise, 2023, *Ariège : trois blessés après une ruée de vaches en estive*, <https://dgxy.link/gazette-ariegeoise.fr>, 24 juillet 2023, consulté le 8 avril 2024.

entre une temporalité que l'on qualifiera de vacances, et une temporalité relative à l'activité pastorale :

« On a les bergers qui nous disent « les gens sur les estives, ils nous voient tout le temps allongés avec notre chien dans l'herbe. Ils nous disent bah dites donc la vie est belle. (...) on les voit pas quand il y a du brouillard, qu'on ne voit pas à quatre mètres, qu'il fait froid, qu'on est trempé ou qu'on va chercher nos bêtes qui se sont perdues » (...) c'est sûr que eux ils voient bien que les gens ils ont une vision idéale du métier quoi, et ça correspond pas la réalité. » (Charlie, chargé.e mission EICC, Florac, entretien mars 2024).

La mise en tourisme du PCI pastoral présente un potentiel d'attractivité (Durrande-Moreau, 2012, p. 5) et cela peut parfois porter atteinte au territoire. En effet plus le territoire développera son attractivité, plus le public allogène ne maîtrisant pas forcément les codes associés sera important. Cela peut renforcer la fracture sociale entre le pastoralisme et « *le reste de la société* » (Aragon, 2018, p. 49). Charlie (chargé.e mission EICC, Florac, entretien mars 2024) explique que ce serait un des problèmes majeurs dans l'échange entre l'activité pastorale et le tourisme : « *on sent une... un tel fossé qui se creuse de plus en plus entre le public citadin et le public rural (...)* Et du coup, des incompréhensions énormes ».

L'équilibre des territoires pastoraux pourrait donc être mis à mal par le tourisme si les stratégies de mise en tourisme se basent uniquement sur le PCI pastoral. Cela renforcerait l'attractivité des estives et la muséification de traditions encore actuelles et dynamiques. Dans cette situation, le tourisme deviendrait acteur du jugement de valeur du PCI, et il tiendrait possiblement un rôle dans la discrétisation de la ressource patrimoniale pour les populations locales (Camus, 2014, p. 93).

Par ailleurs, le développement de l'attractivité touristique d'un territoire peut altérer l'écosystème territorial. Il est indispensable de définir des indicateurs liés à la capacité de charge touristique du territoire⁹⁸ et à l'acceptabilité sociale (*Ibid.*, p. 12) dans les stratégies de développement territoriales. Ces indicateurs évoluent dans le temps et dans l'espace, et

⁹⁸ « La capacité de charge (...) peut être définie comme étant le seuil au-delà duquel un bien ou un service écologique commence à être dégradé et ne peut plus contribuer au bien-être des populations. Au-delà de ce seuil, la détérioration causée aux écosystèmes empêchera certains groupes de populations et des générations futures à répondre à leurs besoins » (Bergeron-Verville cité dans Vlès, 2021, p. 4).

doivent être enrichis par une veille et un suivi de l'activité afin d'être adaptés si nécessaire. Ils permettront d'anticiper les conséquences de l'augmentation de la fréquentation touristique et de défendre un équilibre entre fréquentation, qualité de la prestation et de l'expérience, et la prise en compte de l'impact sur le territoire et l'environnement (Vlès, 2021).



Dans ce chapitre, nous avons pu voir que la mise en tourisme du PCI pastoral constitue une opportunité pour les territoires pastoraux. La patrimonialisation des ressources pastorales immatérielles répondrait ainsi à la quête d'authenticité des touristes, et au besoin de retour aux sources des populations urbaines. La mise en tourisme du PCI lié au pastoralisme conforterait un imaginaire touristique créé en amont de l'expérience touristique. Cette construction idéalisée du territoire comporte des risques et sa mise en place nécessite de réfléchir à ce qui fait sens pour le territoire et ses populations avant d'enrichir l'activité de la destination avec le tourisme. La mise en tourisme du PCI pastoral pourrait alors participer au développement du territoire en favorisant un équilibre bénéfique.

Conclusion de la partie II

Dans cette partie, nous avons cherché à répondre à notre problématique autour de trois axes explicatifs. Tout d'abord, la mise en tourisme du PCI pastoral pourrait participer aux stratégies de développement en permettant aux populations du territoire de se réapproprier et de valoriser une culture locale. Cela leur permettrait de prendre conscience d'un patrimoine oublié ou non conscientisé, et de le réinvestir dans une temporalité présente. La patrimonialisation permettrait ainsi d'activer des ressources spécifiques bénéfiques au développement touristique car elle permettrait de sensibiliser les touristes à une culture locale.

La mise en tourisme du patrimoine serait également facteur de développement économique pour le territoire, contribuant ainsi à maintenir un équilibre favorable. Cependant, tourisme, patrimoine et pastoralisme seraient des univers qui répondent à des logiques bien différentes et ce triptyque cultiverait de nombreux enjeux sociopolitiques à prendre en compte dans les stratégies de développement.

Enfin, nous avons émis l'hypothèse que la mise en tourisme du patrimoine pastoral serait en cohérence avec les tendances touristiques actuelle et elle pourrait contribuer au développement des territoires si l'offre autour du PCI pastoral se construit en conscience des différents enjeux vis-à-vis du territoire et des populations locales.

PARTIE III :

ETUDES DE CAS : LE PASTORALISME EN
ARIEGE

Introduction de la partie III

Les deux premières parties de notre travail de mémoire nous ont permis de poser notre cadre conceptuel et d'en faire émerger des questionnements. Comment créer une offre autour du PCI pastoral sans déséquilibrer un territoire ? Pourquoi le PCI pastoral peut-il être un enjeu pour le tourisme et les territoires et comment développer un territoire en construisant une offre touristique à partir du PCI lié au pastoralisme ? Nous nous sommes finalement arrêtés à la problématique suivante : De quelle manière la mise en tourisme du patrimoine culturel immatériel pastoral peut-elle participer aux stratégies de développement sans compromettre l'équilibre des territoires ?

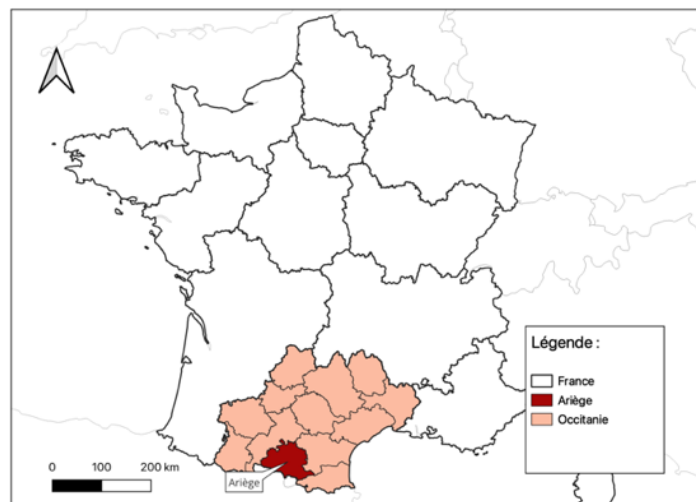
Nous avons pu émettre plusieurs hypothèses qui répondraient à cette problématique à partir d'un état de la littérature approfondi. Dans la partie qui suit, nous présenterons notre terrain d'étude, le département de l'Ariège, ainsi que la méthodologie probatoire employée. Nous concluons cette partie en abordant les outils méthodologiques envisagés afin de valider et d'invalider nos trois hypothèses.

Chapitre 1 : L'Ariège : un territoire pastoral au potentiel touristique

L'Ariège est une terre pastorale qui s'inscrit dans la culture pyrénéenne. Ce premier chapitre nous permettra de contextualiser notre terrain d'étude en ayant une approche générale de l'histoire et de la silhouette de ce territoire. Pour cela nous verrons que l'Ariège s'inscrit dans une culture partagée autour d'une stratégie touristique établie, bien que ce département présente des spécificités qui lui sont propres.

1.1. Présentation du terrain de recherche

Figure 4 - Représentation de l'Ariège sur le territoire français



Lair, 2024

1.1.1. La région Occitanie et ses atouts pour le tourisme

L'Ariège est localisée au sud de la France dans la région Occitanie. Cette région est découpée en 13 départements différents et est constituée de 4 454 communes⁹⁹. C'est la 2^{ème} plus grande région de France et elle occupe presque 13 % de l'hexagone. L'Occitanie telle qu'on la connaît aujourd'hui est née de la fusion de l'ancienne région Languedoc-Roussillon et

⁹⁹ Région Occitanie, 2017, *Profil géographique et administratif du territoire*, <https://www.laregion.fr/Profil-geographique-et-administratif-du-territoire>, 24 avril 2017, consulté le 9 avril 2024.

Midi-Pyrénées en 2015 et sa capitale régionale Toulouse est votée septembre 2016.¹⁰⁰ La région est frontalière avec l'Espagne et l'Andorre au sud.

Partagée entre Pyrénées, Massif central et Méditerranée, l'Occitanie compte une grande diversité de paysages. On peut noter l'existence de nombreux espaces spécifiques qui témoignent de la volonté de valoriser le territoire et les différentes facettes de son identité, en l'associant à des démarches de préservation des espaces de vie, de la culture qui les parcourt avec les nombreux grands sites de France qui y ont été développés, et de l'environnement associé. On retrouve notamment 2 parcs nationaux (Parc national des Cévennes et Parc national des Pyrénées), 8 parcs régionaux, dont le parc naturel régional des Pyrénées ariégeoises, un Parc Naturel Marin, de nombreuses stations de montagne et de nombreux sites reconnus pour leur valeur culturelle ainsi que des Grands Sites Occitanie – Sud de France, et Grands Sites de France¹⁰¹. L'Occitanie est reconnue pour la qualité de son ciel étoilé à travers ses réserves internationales au Pic du Midi de Bigorre et dans les Cévennes¹⁰².

La région a inclus le tourisme dans sa dynamique de développement en créant le Comité Régional du Tourisme et des Loisirs (CRTL) Occitanie et cherche à évoluer vers un tourisme résilient face aux mutations socio-éco-environnementales qui le mettent à l'épreuve sur le territoire. Elle a par ailleurs enrichi sa stratégie touristique par l'initiative « grand site Occitanie – Sud de France » qui poursuit celle de l'ancienne région Midi-Pyrénées qui apporte une unité auprès du touriste, et renforce la cohérence territoriale en matière de communication, de gestion des sites et ingénierie marketing tout en laissant au territoire l'opportunité de se créer leur propre image.¹⁰³

La diversité de ses paysages et la richesse culturelle de la jeune région Occitanie constituent son principal atout en matière d'attractivité touristique. C'est la « *deuxième région de France en capacité d'hébergements marchands* » et la première « *en nombre d'établissements*

¹⁰⁰ Pyrénées-Méditerranée, 2017, *Petite histoire des collectivités régionales*, <https://www.laregion.fr/Petite-histoire-des-collectivites-regionales>, 9 mai 2017, consulté le 9 avril 2024.

¹⁰¹ On compte aujourd'hui 41 Grands Sites Occitanie (CRTL), 15 Grands Sites de France dont 10 en projet (*Réseau des Grands Sites de France - Membres*, <https://www.grandsitedefrance.com/membres>, consulté le 9 avril 2024)

¹⁰² Région Occitanie, 2022, *Les Parcs Naturels Régionaux (PNR) d'Occitanie*, <https://www.laregion.fr/PNR-Occitanie>, 2022, consulté le 9 avril 2024.

¹⁰³ CRTL Occitanie, *Le dispositif Grands Sites Occitanie Sud de France*, <https://dgxy.link/pro.tourisme-occitanie.com>, consulté le 9 avril 2024.

secondaires »¹⁰⁴. Nous pouvons ainsi affirmer que le tourisme joue un rôle important dans l'économie en Occitanie même si ce secteur d'activité est fortement impacté par la saisonnalité.

L'agriculture, quant à elle, constitue le premier secteur d'activité dans la région et ce patrimoine est mis en avant grâce aux AOP et produits de qualité identifiés à échelle nationale et internationale¹⁰⁵. Le pastoralisme sur le territoire est bien présent puisque « *l'Occitanie est la première région française du point de vue des surfaces pastorales, la région représentant 38 % de l'ensemble des surfaces pastorales nationales* » (Dubosc et al., 2022, p. 7) et « *23 % de l'ensemble des éleveurs d'herbivores régionaux* » sont des éleveurs pastoraux. Ils sont majoritairement concentrés autour des Pyrénées, du pourtour méditerranéen et sur les Grands Causses dans le Massif central. La presque totalité des transhumances sont intra-départementales dans la région¹⁰⁶ et il est intéressant de souligner que les Pyrénées ont une activité pastorale transhumante importante¹⁰⁷.

¹⁰⁴ Région Occitanie, 2023, *Économie touristique*, <https://www.laregion.fr/-Economie-touristique-31471-> , 12 avril 2023, consulté le 9 avril 2024.

¹⁰⁵ Région Occitanie, 2017, *Agriculture, Viticulture*, <https://www.laregion.fr/Agriculture-Viticulture-Alimentation> , 19 mai 2017, consulté le 10 avril 2024.

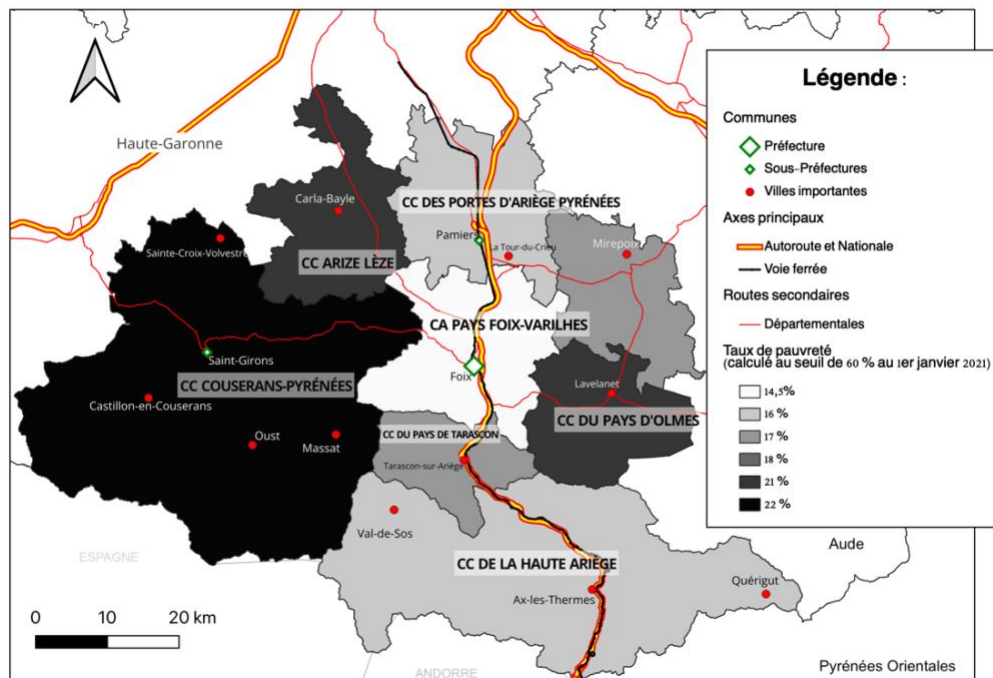
¹⁰⁶ Ils s'organisent entre vallée et montagne au sein d'un même département dans 93 % des cas (Dubosc et al. 2022, p. 13)

¹⁰⁷ Cf. Annexe I

1.1.2. L'Ariège : quelques éléments de contextualisation

1.1.2.1. Le département de l'Ariège

Figure 5 - Le département de l'Ariège



Lair, 2024

L'Ariège est un département frontalier avec l'Espagne et l'Andorre. Ce département comptait 154 000 habitants¹⁰⁸ en 2020. Il a connu une légère augmentation de la population ces dernières années, mais il reste le 6^{ème} département le moins peuplé de France (INSEE, 2020). C'est un territoire à la population plutôt vieillissante. Le taux de pauvreté en Ariège dépasse la moyenne nationale. En 2019, 17,9 % des personnes avaient un niveau de vie inférieur au seuil de pauvreté¹⁰⁹. L'Ariège s'étend sur une superficie de 4 890km². Ce département connaît une faible densité¹¹⁰ de 31,5 hab/km² par rapport au reste de la

¹⁰⁸INSEE, 2024, *Comparateur de territoires – Département de l'Ariège (09)* | Insee, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=DEP-09>, 2 février 2024, consulté le 11 avril 2024.

¹⁰⁹ INSEE, 2022, Niveau de vie et pauvreté des territoires en 2019 – Principaux résultats sur les revenus et la pauvreté des ménages en 2019 | Insee, https://www.insee.fr/fr/statistiques/6436484?sommaire=6036904#tableau-figure2_radio1, 2022, consulté le 11 avril 2024.

¹¹⁰ La densité se mesure en habitants au km² : hab/km²

France (106 hab/km²)¹¹¹ et à la moyenne dans les territoires montagneux (48 hab/km² pour les zones montagne et 58 hab/km² en zone massif)¹¹².

1.1.2.3. Une topographie différenciée

L'Ariège est partagée entre plaines sur sa partie nord, et montagne sur sa partie sud vers la chaîne des Pyrénées. L'altitude de ce territoire varie entre 200 m aux portes de l'Ariège 3 143 m avec son point culminant le Pic d'Estats au sud du département. La majorité des communes sont situées en zone massif (Préfecture de l'Ariège, 2012) et plusieurs communes sont concernées par la loi montagne¹¹³.

1.1.2.4. Une culture riche marquée par son histoire

Situé au sud de l'Occitanie, l'Ariège est marquée par la culture occitane et son histoire met en avant une identité partagée. On peut l'observer aujourd'hui à travers les langues. Le parler occitan est présent de manière partagée entre gascon, majoritairement du côté du Couserans, et le languedocien sur le reste de l'Ariège (Traisnel, 2014, p. 10). Cela dessine un premier aperçu des « *divergences identitaires* » (*Ibid*, p. 21) qui traversent le territoire.

1.2. Le pastoralisme sur le territoire ariégeois : au cœur du massif des Pyrénées

Le pastoralisme en Ariège, qui plus est le pastoralisme transhumant, est une activité qui s'inscrit majoritairement en zone massif¹¹⁴. Pour comprendre la portée de l'activité, nous nous concentrerons sur deux échelles différentes afin de comprendre l'importance du pastoralisme sur la chaîne des Pyrénées avant de nous concentrer sur notre terrain d'étude.

¹¹¹INSEE, 2020, *Tableaux de l'économie française*, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4277596?sommaire=4318291>, 2020, consulté le 11 avril 2024.

¹¹²Notre-environnement, 2024, *Les espaces montagnards*, <http://www.notre-environnement.gouv.fr/themes/biodiversite/les-milieus-montagneux-ressources/article/les-espaces-montagnards>, 11 avril 2024, consulté le 11 avril 2024.

¹¹³Région Occitanie, 2021, *Communes classées en zone de montagne en Occitanie*, <https://data.laregion.fr/explore/dataset/zone-montagne-occitanie/>, avril 2021, consulté le 11 avril 2024.

¹¹⁴ D'après la Loi montagne (1985), « *chaque zone de montagne et les zones qui lui sont immédiatement contiguës et forment avec elle une même entité géographique, économique et sociale constituent un massif.* » (République française, 2016)

1.2.1. Le massif pyrénéen

Le département de l'Ariège dans le nord du massif des Pyrénées est localisé à l'articulation entre Pyrénées centrales et orientales (Observatoire PYRPASTUM, 2020). L'agriculture tient une place importante sur ce massif avec 8,3 % d'actifs agricoles sur le massif (contre 3,5 en moyenne nationale)¹¹⁵ et l'élevage y est prédominant. Le tableau qui suit synthétise quelques chiffres qui nous permettent d'avoir un aperçu global du secteur dans les Pyrénées :

Tableau 2 - Chiffres clés : le pastoralisme dans les Pyrénées

Nombre d'exploitations transhumantes ¹¹⁶	4000
Nombre d'éleveurs transhumants et bergers sur le massif	7 200
Nombre d'exploitations agricole sur le massif (Comité de Massif des Pyrénées, 2021)	13 000 Dont 30 % dites pastorales
Part des exploitations à tendance herbivore sur le massif (Comité de Massif des Pyrénées, 2021)	60 %
Nombre d'animaux transhumants	630 000 animaux déclarés <ul style="list-style-type: none">• 90 000 bovins• 518 000 ovins• 12 000 caprins• 10 000 équins
Nombre d'estives	1 200
Surface agricole utilisée par l'activité pastorale transhumante déclarée à la PAC (Cassagne 2020, p. 4)	654 000 ha
Surface en gestion collective	40 000 ha

Selon le comité de massif des Pyrénées, le maintien de l'activité pastorale est un enjeu important dans les démarches d'adaptation et d'innovation des territoires de montagne sur le massif :

« Un point d'attention particulier(...) doit être porté sur les activités innovantes (de pluriactivité combinant pastoralisme, artisanat, hébergement, développement culturel voire gastronomique) qui renouvellent le tissu des résidents, pérennisent la vie et stimulent l'activité économique. » (Comité de Massif des Pyrénées, 2021, p. 19)

¹¹⁵ Chambre d'agriculture de l'Ariège, 20230731, Pastoralisme, <https://ariege.chambre-agriculture.fr/productions-techniques/elevage/pastoralisme/>, 07 juillet 2023, consulté le 10 avril 2024.

¹¹⁶ Chambre d'agriculture des Pyrénées, *Chiffres clés de l'agriculture ACAP*, <https://agriculturepyrenees.fr/chiffres-cles-agriculture-acap/>, consulté le 10 avril 2024.

1.2.2. Le pastoralisme en Ariège

L'activité pastorale tient un rôle important dans l'organisation sociale du territoire en Ariège (Eychenne, 2006). Sa composante collective laisse entrevoir un rapport au territoire et à l'espace très spécifique. Les espaces pastoraux en Ariège sont des espaces partagés fortement marqué par des enjeux liés différents usagers du territoire. Le tourisme y est une activité importante en saison estivale (Observatoire PYRPASTUM 2020, p. 50). Par ailleurs, on note la présence de l'ours en Ariège avec presque 80 % des populations en Ariège, majoritairement dans le Couserans.¹¹⁷

Tableau 3 - Chiffres clés : pastoralisme en Ariège

Nombre d'exploitations pastorales ¹¹⁸	67 AFP 90 GP
Nombre d'élevages transhumants en Ariège	500
Nombre d'exploitations agricoles en Ariège ¹¹⁹	2 265 exploitations
Nombre d'animaux transhumants ¹²⁰	12 500 bovins 55 000 ovins 600 caprins 1600 équins
Nombre d'emplois dans l'agriculture (INSEE 2024)	2 321 emplois soit 4,1 % des emplois
Nombres emplois 2023 (bergers, vachers, ouvriers agricoles et remplacements) ¹²¹	139
Surface pastorale (estives, prés et landes) ¹²²	150 000 ha (soit plus d'un quart du département)
Altitude des estives	entre 1200 m et 3000 m

1.2.3. Les transhumances en Ariège

Les déplacements des transhumances se font en grande majorité à l'intérieur du département mais on compte tout de même 4 % de ces mouvements en provenance de l'Aude (Cassagne, 2020, p. 10). L'activité pastorale est concentrée autour du Couserans et de la

¹¹⁷ Chambre d'agriculture de l'Ariège, 2024, *Pastoralisme*, <https://ariege.chambre-agriculture.fr/productions-techniques/elevage/pastoralisme/>, 21 mars 2024, consulté le 10 avril 2024.

¹¹⁸ Fédération Pastorale de l'Ariège, *Le pastoralisme en Ariège*, <https://www.pastoralisme09.fr/le-pastoralisme-en-ariege/>, consulté le 14 avril 2024.

¹¹⁹ Occitanie DRAAF, 2022, *RA2020 - Ariège - Une agriculture d'élevage qui diversifie ses productions et leur valorisation - Agreste Études n°16 - Juillet 2022*, <https://draaf.occitanie.agriculture.gouv.fr/ra2020-ariege-une-agriculture-d-elevage-qui-diversifie-ses-productions-et-leur-a7135.html>, 21 juillet 2022, consulté le 14 avril 2024.

¹²⁰ *Op. cit.* note 117

¹²¹ D'après un échange téléphonique avec la fédération Pastorale de l'Ariège, 2024

¹²² *Op. cit.* note 117

Haute-Ariège¹²³ mais on peut noter une forte identité pastorale dans le Couserans avec la multiplication d'associations de transhumances. Celles-ci organisent la gestion des transhumances et les festivités associées à cet événement. D'après l'office de tourisme Couserans Pyrénées, on compte cinq associations de transhumances sur le territoire : transhumances en Biros, transhumance en Haut-Salat, Transhumance en Bethmale, Transhumance en pays Massatois, et la plus récente transhumance en Bellongue. Selon un éleveur¹²⁴, la Haute-Ariège commence à organiser des festivités associées aux transhumances.

1.2.4. Les enjeux du Pastoralisme sur le massif des Pyrénées

Le pastoralisme en Ariège est une activité qui répond aux enjeux de la montagne et aux nombreuses mutations qui parcourent notre société. L'observatoire du projet de coopération transfrontalière POCTEFA PYRASTUM a mis en avant des enjeux qui interviennent dans le pastoralisme suite à une enquête effectuée auprès d'éleveur-bergers. Les contraintes aux espaces de montagne, le multi-usage des espaces, la prédation et l'avenir de l'activité face aux mutations environnementales et socio-économiques sont beaucoup ressorties¹²⁵.

¹²³ *Op. cit* note 121

¹²⁴ *Cf.* annexe E

¹²⁵ *Cf.* annexe N

1.3. Le tourisme en Ariège et son patrimoine pastoral

1.3.1. Le tourisme en Ariège

Le département de l'Ariège propose une offre touristique très diversifiée : que ce soit en matière d'offre autour du patrimoine (grands sites Occitanie, château, grottes, etc.), manifestations, autour des sports d'hiver (9 stations), en sport-nature (2 réserves naturelles, 1 Parc régional, sentiers, voies vertes etc.) ou encore avec le tourisme de bien-être et le thermalisme (3 stations thermales)¹²⁶. L'Ariège dispose de 163 727 lits touristiques (ADT Ariège-Pyrénées, 2021) et presque la moitié et 78 % sont de l'hébergement non-marchand (ADT Ariège-Pyrénées, 2023). Il y a beaucoup de résidences secondaires sur le territoire. La majorité des lits touristiques marchands sont localisées en Couserans ou dans les Pyrénées-Ariégeoise. Ce secteur d'activité représente par ailleurs 8 % des emplois salariés sur le département (ADT Ariège-Pyrénées, 2021).

En 2020, l'Ariège enregistrait 437 885 nuitées et la durée moyenne de séjour s'étendait à 4 jours (ADT Ariège-Pyrénées, 2021). Il est intéressant de souligner que cette durée de séjour a augmenté en post Covid et que le nombre de nuitées a presque doublé¹²⁷. Cela peut souligner le besoin de retour à la nature et la recherche de *liberté* sur lequel l'ADT oriente sa campagne de communication. En revanche, la fréquentation des sites patrimoniaux et monuments a beaucoup diminué ces dernières années et le phénomène a été fortement accentué avec la crise sanitaire en 2020. Selon la chargée de mission patrimoine de la CCHA¹²⁸, il y aurait pourtant un intérêt croissant autour du patrimoine chez les touristes.

1.3.2. Un imaginaire orienté sur la liberté

Si l'Ariège présente un très large panel d'offre culturelle ou autour du patrimoine, la randonnée et les activités de pleine nature reste la tendance principale de consommation des touristes sur le territoire (ADT Ariège-Pyrénées, 2021). Le département offre une multitude

¹²⁶ADT Ariège-Pyrénées, *Ariège Pyrénées Tourisme - Vacances, Week-end & Séjour en Ariège*, <https://www.ariegepyrenees.com/>, consulté le 11 avril 2024.

¹²⁷ On se réfère ici au bilan annuel de 2019 (ADT Ariège-Pyrénées 2020)

¹²⁸ Chargée de mission patrimoine, Communauté de Communes de la Haute-Ariège, Extrait d'un entretien de l'atelier terrain M1 TD, 2023

de possibilités avec 5 000 km de sentiers de randonnée, des possibilités en vélo et VTT, des sentiers thématiques et deux chemins de Grandes Randonnées (GR10 et GR78).

Le tourisme en Ariège est plutôt du tourisme de proximité ou de l'excursionniste. On peut noter que le temps de trajet est un enjeu important qui influe sur la durée de séjour des individus. Cela sera nécessaire à prendre en compte pour la suite de notre étude.

L'Ariège est une destination où montagne et piémont se côtoient au sein d'un même territoire. On retrouve néanmoins des difficultés liées à l'offre autour des mobilités qui en font un enjeu majeur des dynamiques de développement durable. Le département souffre encore d'une notoriété peu développée mais elle connaît un rebond d'attractivité depuis la crise sanitaire. Les populations des grandes aires urbaines et agglomérations limitrophes du département, ou plus éloignés, se rendent en Ariège avec un idéal de nature et une ouverture hors de leur quotidien. L'ADT a choisi d'orienter sa campagne de communication autour de cette thématique, en associant l'offre du territoire à ce que « *libre* » peut être.

Par ailleurs, s'intéresser à l'Ariège pour parler d'équilibre du territoire laisse paraître un véritable enjeu autour de cette destination fraîcheur qu'est la montagne et qui tend à attirer de plus en plus de touristes¹²⁹. Aujourd'hui elle connaît des problématiques croissantes vis-à-vis des mutations climatiques et environnementales.

1.3.3. Le patrimoine immatériel pastoral en Ariège

1.3.3.1. Le Couserans : territoire pastoral au cœur des Pyrénées ariégeoises

Le Couserans est une intercommunalité de l'Ariège qui possède une forte identité pastorale et compte aujourd'hui cinq associations de transhumance. Celles-ci portent les fêtes de transhumances, un événement festif qui marque la montée en estives. Cette fête est issue d'une volonté locale de revaloriser la pratique pastorale dans le contexte de réintroduction de l'ours dans les Pyrénées . En 2013, les fêtes des transhumances réunissaient près de 200 bénévoles et de nombreux intervenants extérieurs (Delpiano, 2013, p. 9). Elles sont un moyen de réunir les différents acteurs du territoire autour de valeurs communes. Ces

¹²⁹ Battistel Marie-Noëlle, Gayte Laurence et Assemblée nationale. Commission des Affaires économiques, 2022, *Tourisme de montagne et les enjeux du changement climatique*, <http://www.vie-publique.fr/rapport/284181-tourisme-de-montagne-et-les-enjeux-du-changement-climatique> , 24 février 2022, consulté le 12 avril 2024.

événements sont l'occasion pour les éleveurs de faire perdurer un patrimoine et sont le fruit de l'interaction entre les éleveurs et le territoire. Des animations sont mises en place tout le long des parcours de transhumance et la dernière étape de ce cheminement est marquée par des « *danses locales, groupes de musique, expositions d'animaux, marchés* » (Delpiano, 2013, p. 11).

Le Parc Naturel Régional des Pyrénées Ariégeoises (PNRPA) s'étend sur l'intégralité du Couserans ainsi que quelques communes limitrophes à l'est de l'intercommunalité. Créé en 2009, c'est un syndicat mixte qui accompagne les communes vers un développement cohérent avec le territoire dans les différents domaines d'activité du territoire : tourisme, agriculture, développement local, etc. La charte du PNRPA inclut un accompagnement du pastoralisme sur le territoire et une démarche de sa valeur patrimoniale pour le territoire. Le parc a pour projet de « *renforcer l'attractivité des Pyrénées ariégeoise* » en initiant une approche systémique du patrimoine qu'il soit matériel ou immatériel (Syndicat mixte du Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises, 2022, p. 151). Il considère le PCI lié au pastoralisme à travers la « *mémoire des gestes et pratiques* » mais traite également d'objet parallèle comme la toponymie par exemple. La langue occitane est un élément important dans le patrimoine immatériel lié au pastoralisme puisqu'il est utilisé dans le vocabulaire pastoral (Charlie, chargé.e mission EICC, Florac, entretien mars 2024).



Dans ce chapitre nous avons pu voir que l'Ariège pourrait être un terrain d'étude adapté pour vérifier nos hypothèses et nous permettre de tester notre méthodologie. En effet, l'activité pastorale y est très présente et le tourisme se développe peu à peu ces dernières années avec l'évolution des tendances. Sa proximité avec l'agglomération toulousaine et sa localisation aux portes des Pyrénées sont une opportunité pour les différentes stratégies touristiques. De plus, le déploiement de l'identité pastorale en Couserans et dans les Pyrénées ariégeoises pourrait être facteurs d'attractivité pour le territoire. L'offre autour du patrimoine immatériel pastoral est encore en développement et cela pourrait permettre à notre étude d'anticiper l'impact d'une éventuelle mise en tourisme du PCI sur le territoire.

Chapitre 2 : Méthodologie de recherche

Dans ce chapitre, nous avons souhaité présenter notre cadre méthodologique de recherche. Celui-ci nous permet de proposer différents modes d'enquête que nous aurions appliqués en phase opérationnelle.

2.1. La démarche de recherche

2.1.1. L'objectif de notre démarche

La première partie de ce travail de recherche fondamentale, nous a permis de poser un cadre conceptuel et, par la suite, de mieux poursuivre la construction de notre modèle d'analyse. Ces étapes sont indispensables dans la démarche de recherche scientifique. Celle-ci a en effet pour objectif de connaître, d'expliquer et d'agir¹³⁰ vis-à-vis d'une thématique de recherche. Dans notre cas, la première étape de cette recherche nous a permis de connaître le PCI pastoral et la manière dont il s'inscrit sur un territoire à travers une dimension de tourisme et de loisir, nous avons formulé la problématique suivante :

De quelle manière la mise en tourisme du patrimoine culturel immatériel pastoral peut-elle participer aux stratégies de développement sans compromettre l'équilibre des territoires ?

Notre seconde partie nous a poussé à construire un modèle d'analyse et à émettre trois hypothèses :

- Hypothèse 1 : Le processus de patrimonialisation lié au pastoralisme permettrait la réappropriation d'une culture locale, sa valorisation et une sensibilisation des touristes à l'identité culturelle du territoire.
- Hypothèse 2 : La mise en tourisme du PCI pastoral serait facteur de développement économique pour les territoires et constituerait un enjeu sociopolitique.

¹³⁰ Bessière Jacinthe, 2023, « Cours de méthodologie universitaire - M1 TD ».

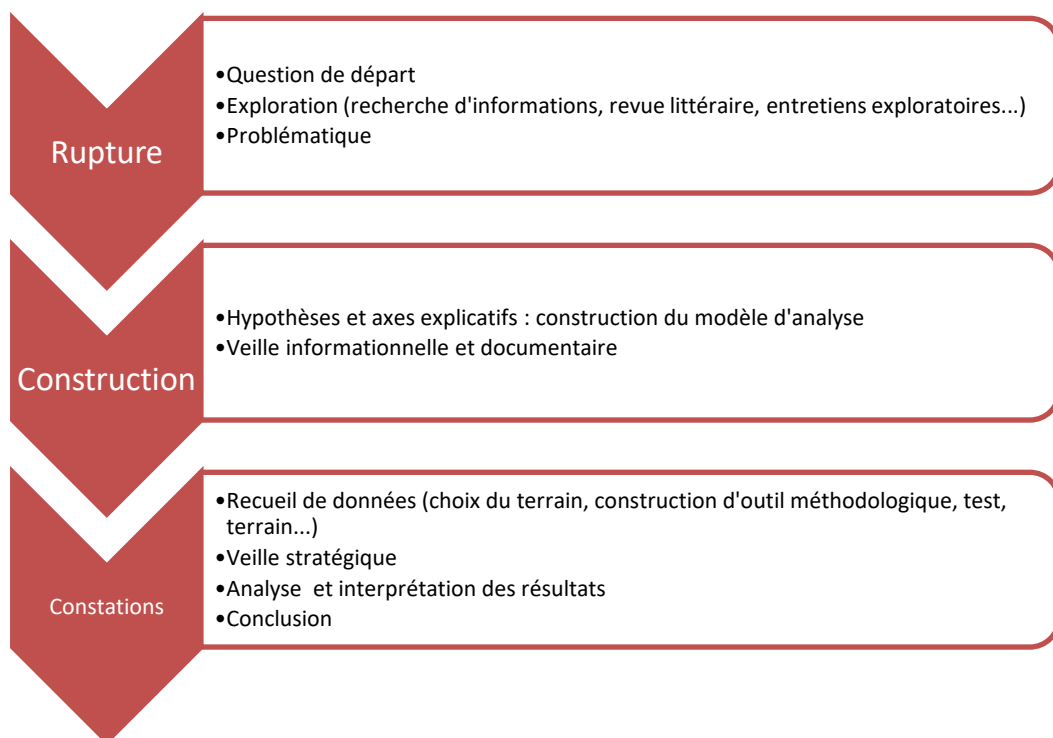
- Hypothèse 3 : La patrimonialisation des ressources pastorales immatérielles répondrait à une demande sociale et sa mise en tourisme conforterait un imaginaire touristique.

Enfin, la dernière partie de ce mémoire nous permet de délimiter notre terrain de recherche et d'en conscientiser la pertinence par la documentation et le travail de terrain. Cette phase d'opérationnalisation probatoire nous permet de renforcer une méthodologie de recherche et de consolider un modèle d'analyse pour proposer des actions ou d'éventuelles solutions vis-à-vis de notre problématique

2.1.2. La méthodologie utilisée

Le travail de notre recherche a suivi un cheminement strict de trois parties différentes : la phase de rupture, la phase de construction et la phase d'observation et de constatations¹³¹ :

Figure 6 - La démarche de recherche



La phase de rupture avec les prénotions autour du pastoralisme nous a permis de prendre conscience du décalage entre le vocabulaire scientifique utilisé au cours d'entretien

¹³¹ Ibid.

exploratoire et celui utilisé et compris par les enquêtés¹³². Ce constat renforce la nécessité d'une phase « test » sur le terrain avant l'application de notre protocole d'enquête.

Cette première étape de démarche de recherche nous a permis de formuler des hypothèses qui répondent à notre problématique. La troisième étape de cette méthodologie est détaillée ici, dans notre partie III, et nous pousse à concevoir des outils concrets pour valider ou invalider nos hypothèses. Tout au long de ce processus de recherche, nous maintenons un état de veille¹³³ qui nous permet de suivre l'évolution de cette thématique.

2.2. Le modèle d'analyse et les outils envisagés

2.2.1. Le diagnostic de territoire : comprendre le terrain de recherche

Notre modèle d'analyse s'est appuyé sur un diagnostic territorial. Celui-ci est constitué de quatre étapes¹³⁴ : le cadre de travail, le recueil de données, l'analyse des données et la définition d'une stratégie d'action. L'objectif dans notre recherche était avant tout de comprendre le territoire et les interactions entre tourisme, identité et pastoralisme, pour mieux saisir la portée du PCI pastoral sur le territoire. Nous avons réalisé un diagnostic de manière succincte en nous limitant aux trois premières étapes du diagnostic.

2.2.2. Méthodologie quantitative

Nous souhaitons réaliser l'étape d'étude de terrain et de recueil de données à l'aide de méthodes qualitatives et quantitatives. Les modes d'enquête quantitatives permettent de saisir l'homogénéité ou l'hétérogénéité d'un groupe d'individus¹³⁵. Cela nous permet de comprendre de manière chiffrée les comportements d'une population, en tenant compte des différentes variables qui interviennent (sociodémographiques, comportementales, etc.)

Une enquête qualitative se réalise sur un temps long. Il existe différents outils d'enquête quantitative, mais l'approche quantitative se fait généralement à l'aide d'un questionnaire

¹³² Cf. Annexe E

¹³³ Doctorat Bretagne Loire Formadoc, 2024, *Mettre en place une stratégie de veille: Comprendre de quoi on parle*, <https://formadoc.doctorat-bretagne Loire.fr/veille/definitions>, 20 mars 2024, consulté le 13 avril 2024.

¹³⁴ Salim Emmanuel, 2024, « Cours de Diagnostic touristique - M1 TD ».

¹³⁵ Dupuy Anne, 2024, « Cours d'Approche quantitative - MITD ».

ou de sondages. Il faut néanmoins prendre en compte quelques points essentiels dans la mise en place de ce type d'enquête : effet de halo, biais de désirabilité sociale, représentativité de l'échantillonnage, etc.

Cette méthode nous paraît pertinente dans le cadre de notre recherche. Cela pourrait nous permettre de comprendre les grandes tendances de consommation dans le tourisme et de saisir le rapport aux territoires pastoraux chez différents groupes d'individus.

2.2.3. Méthodologie qualitative

La seconde méthode d'enquête que nous souhaitons utiliser est le recueil de données qualitatives. Elle permet de comprendre le comportement et les pratiques d'un groupe de personnes avec précision. Cette méthode demande souvent un investissement personnel de la part de l'enquêteur et est généralement réalisée sur un échantillon plus restreint de la population, car elle peut être très chronophage.

Il existe plusieurs approches d'enquête qualitative, et il est possible d'adapter la démarche ou de les enrichir en fonction des situations et de l'objet recherche. Nous envisageons d'utiliser les outils suivants :

- l'entretien semi-directif : acquisition de données approfondies autour de différentes catégories d'acteurs identifiés ;
- l'observation : participante ou non-participante, elle permet d'observer le comportement d'une population et nécessite « *une présence prolongée sur le terrain* »¹³⁶ ;
- le récit de vie : données racontés par l'enquêté, il permet de comprendre l'objet d'étude dans le regard de l'autre (Vincent-Ponroy et Chevalier, 2018).

¹³⁶ Thiron Sophie, 2024, « Cours d'Approche qualitative - MITD ».

&

Notre travail de recherche est donc structuré autour de trois étapes. L'objectif principal de cette démarche est de parvenir à une réponse autour de notre problématique et de valider ou d'invalidier nos hypothèses. Pour cela nous avons déterminé un terrain d'étude adapté, sur lequel nous envisageons d'utiliser des outils d'enquête qualitatifs et quantitatifs. La participation des enquêtés aux différentes méthodes d'enquête devra être formalisée par un formulaire de consentement de participation à la recherche¹³⁷.

¹³⁷ Cf. Annexe H

Chapitre 3 : Outils et méthodes envisagés

Dans ce chapitre, nous présentons les méthodes d'enquête que nous aurions aimé développer en phase opérationnelle. Ainsi, nous avons fait le choix de proposer les méthodes et les outils envisagés pour valider ou invalider chaque hypothèse, en les présentant individuellement pour chaque axe explicatif.

3.1. Vérification de l'hypothèse 1

Hypothèse 1 : Le processus de patrimonialisation lié au pastoralisme permettrait la réappropriation d'une culture locale, sa valorisation et une sensibilisation des touristes à l'identité culturelle du territoire.

Notre première hypothèse suppose que la mise en tourisme du PCI pastoral permet une réappropriation et valorisation d'une identité locale au plus proche du territoire. Ce phénomène permettrait d'impliquer les populations et favoriserait ainsi un équilibre qui leur serait bénéfique. Pour la vérification de cette hypothèse, nous avons choisi de privilégier une méthodologie d'enquête qualitative. Celle-ci nous permet de comprendre le ressenti et le vécu de ce PCI pour les populations qui le portent sur le territoire. Nous souhaiterions développer trois points stratégiques en ce qui concerne notre méthodologie.

3.1.1. Observation participante de la pastoralité du dedans

3.1.1.1. Justification de ce format d'enquête

« L'observation participante se définit comme étant l'observation directe (in situ ou in vivo) des agissements et des interactions d'individus dans leur environnement quotidien par un chercheur, qui devient l'observateur »

(Tétreault, 2014, p. 317)

L'observation participante nous permettrait de faire l'expérience du territoire à travers la pratique pastorale, d'en comprendre les enjeux et de vérifier sa compatibilité avec le tourisme. De plus, cela nous permettrait de comprendre la place du pastoralisme dans

l'identité du territoire et des acteurs pastoraux, de nous « *documenter de l'intérieur* » de cet univers (Tétreault, 2014, p. 319)

L'observation participante sera réalisée à découvert majoritairement pour des raisons éthiques. En effet, notre étude portant sur l'identité et les interactions entre différents secteurs d'activité fait appel à une grande part d'intimité pour les populations observées, il nous semble important de vérifier cette hypothèse en faisant preuve de transparence. Cela nous permettrait par la suite de suivre le terrain d'étude plus facilement une fois la phase de confiance établie et le vocabulaire associé à la pastoralité du dedans acquis. La motivation principale dans la réalisation d'une observation participante, que l'on qualifiera d'expérience patrimoniale et territoriale, est avant tout d'être le témoin direct de l'immatériel dans le pastoralisme, avant même qu'une ressource soit conscientisée patrimoniale. Cela nous permettrait par ailleurs de mieux saisir la portée du PCI lié au pastoralisme, en dehors de tout processus de valorisation, et les enjeux de préservation associés.

3.1.1.2. Outils méthodologiques

Dans l'idéal l'observation participante aurait lieu en période d'estive auprès d'un éleveur-berger ou d'un berger, ou bien dans une exploitation pastorale. Un formulaire de consentement de participation à la recherche devra être signé par le sujet observé ¹³⁸.

Le suivi de cette expérience immersif se fera à l'aide d'un journal de terrain enrichi d'une grille d'observation qui nous permettra de consolider nos observations et d'organiser les données qualitatives recueillies pour la validation ou l'invalidation de cette hypothèse :

- **La grille d'observation**, organisée autour de plusieurs entrées, elle permettra de comprendre le rapport à la temporalité qui émane du pastoralisme et son lien avec le PCI, d'en saisir le « *contexte de vie* » (Tétreault, 2014, p. 322). Une seconde entrée sera dédiée au langage lié à la pastoralité du dedans, qu'il soit verbal ou non verbal, et à la description des interactions entre les différentes typologies d'acteurs. Une dernière entrée sera dédiée aux expériences marquantes et anecdote associés.

¹³⁸ Cf. Annexe H

- **Le journal de terrain** permettra de prendre des notes pendant toute la durée de l'étude. Ce journal pourra être enrichi de photo, ou de capsule vidéo qui permettra de mieux analyser dans le temps la portée immatériel du patrimoine pastoral.

3.1.1.2. Analyse des données

Le tri est l'analyse des données se fera en phase post-observatoire à l'aide des outils de recueils de données et de l'expérience personnelle de l'enquêteur. Ce recueil de données qualitatives laisse par ailleurs la place à beaucoup de subjectivité, l'enquêteur étant un acteur direct du processus d'enquête.

Nous souhaitons également réaliser une observation non participante cette fois-ci sur un événementiel lié au PCI pastoral comme les fêtes de la transhumance. Cela nous permettra de vérifier si ces événements sont véritablement porteur d'un patrimoine collectif, ou s'il relèvent plus d'un phénomène de folklorisation d'une culture locale. De plus, cette observation pourrait être combinée au suivi des troupeaux en estives.

Il pourrait être pertinent de poursuivre les observations de l'enquêteur avec une participation aux différentes transhumances qui parcourent notre terrain d'étude, plus précisément le Couserans¹³⁹. En effet, cela nous permettrait de savoir si le PCI pastoral est porté de la même manière d'une vallée à une autre. L'enquêteur pourra ainsi appréhender les points de divergences et les similitudes entre la transhumance en Biros à l'ouest du Couserans, la transhumance dans la vallée du Haut-Salat à Seix ou encore la transhumance en Bellongue¹⁴⁰ pour la plus récente.

3.1.2. Entretiens semi-directifs

Nous envisageons de réaliser des entretiens semi-directifs pour vérifier le sentiment de réappropriation d'une culture locale dans le développement des stratégies touristiques.

¹³⁹ Le choix du Couserans comme champs d'application pour une observation de fêtes des transhumances nous semble le plus approprié au regard de notre terrain d'étude. En effet, il concentre une forte activité de pastoralisme transhumant, et de plus en plus de festivité y sont associés.

¹⁴⁰ ADT Ariège-Pyrénées, 2024, *Transhumance en Bellongue*, <https://www.ariegepyrenees.com/agenda/transhumance-en-bellongue/>, 2024, consulté le 13 avril 2024.

Pour cela, nous souhaitons échanger avec deux catégories d'acteurs :

- des habitants et acteurs directs du pastoralisme¹⁴¹, pour mieux comprendre leur lien avec le PCI pastoral et la place qu'il tient dans l'identité interne au territoire ;
- des acteurs institutionnels du tourisme et du patrimoine¹⁴² afin de saisir la portée de l'offre autour du PCI pastoral et le potentiel de développement (office de tourisme, association culturelle, scène nationale, etc.).

Dans ce cadre, il nous faut réaliser trois guides d'entretiens différents afin de les adapter au mieux à la population étudiée et une grille d'analyse générique¹⁴³. L'objectif ici est d'avoir une vision interne du territoire. Nous souhaitons comprendre ce qui fait et porte le PCI pastoral et ce qui représente le territoire selon les populations locales.

Nous avons eu l'occasion de tester deux guides d'entretiens au cours de la phase exploratoire de notre recherche. Notre entretien avec un éleveur a mis en évidence un décalage entre notre regard du PCI et celui de la pastoralité du dedans. En effet il sera nécessaire de préférer le mot « personne » à celui « d'acteurs » et « savoir-faire », « tradition » ou encore « héritage » à celui de « patrimoine culturel immatériel ». En effet, le mot *patrimoine* semblait être associé à une dimension matérielle, productive ou économique du territoire.

Ces entretiens nous ont permis de prendre conscience que la séparation entre matérielle et immatérielle est le plus souvent implicite pour les éleveurs et le grand public, voire inexistante car mal perçue.

¹⁴¹ Se référer à l'exemple de guide d'entretien associé (Cf. Annexe B)

¹⁴² Se référer à l'exemple de guide d'entretien associé (Cf. Annexe A)

¹⁴³ Se référer à l'exemple de grille d'analyse (Cf. Annexe L)

3.2. Vérification de l'hypothèse 2

Hypothèse 2 : La mise en tourisme du PCI pastoral serait facteur de développement économique pour les territoires et constituerait un enjeu sociopolitique.

3.2.1 Entretiens semi-directifs

Notre seconde hypothèse nécessite de comprendre le système d'acteurs et les enjeux qui interviennent dans la mise en tourisme du PCI pastoral en Ariège. Pour cela, nous envisageons de réaliser cinq entretiens semi-directifs supplémentaires. Deux guides d'entretiens différents seront nécessaires afin de cibler des acteurs spécifiques.

Nous souhaitons notamment échanger avec des acteurs en lien avec l'environnement et l'animation du territoire : une personne travaillant au PNR des Pyrénées Ariégeoises, un.e salarié.e de la réserve nationale d'Orlu où le pastoralisme est bien présent, et un.e intervenant.e à l'ANA – CEN¹⁴⁴ de l'Ariège. Ces entretiens nous permettront de croiser les enjeux environnementaux et sociétaux du territoire, avec la fréquentation touristique, la gestion pastorale et l'animation et la sensibilisation auprès du grand public.

Nous souhaitons également nous entretenir auprès d'acteurs institutionnels autour du pastoralisme : un.e membre de la chambre d'agriculture et un.e membre de la fédération pastorale de l'Ariège.

3.2.2. Sondage et recherche de datas

Pour vérifier le positionnement du tourisme vis-à-vis du patrimoine immatériel et du pastoralisme, nous souhaitons réaliser un sondage à plusieurs échelles : auprès des exploitants pastoraux pour savoir s'il serait ouvert au développement d'une offre agritouristique en lien avec leur savoir-faire, dans un second temps auprès des acteurs du territoire pour tenir compte du discours tenu par l'ensemble du territoire concernant le développement du tourisme sur le territoire, enfin un sondage à destination des touristes et visiteurs pour tenir compte de si oui ou non le PCI pastoral peut-être facteurs d'attractivité pour le territoire. Nous souhaitons diffuser ce sondage de manière ludique et créative afin de

¹⁴⁴ Association de Naturaliste de l'Ariège - Conservatoire d'Espaces Naturel (ANA-CEN) de l'Ariège

toucher un maximum de personnes. Il pourra être diffusé auprès des AFP et GP, sur les marchés ou espaces de vie important pour les habitants, et enfin dans des lieux touristiques.

Ce sondage sera enrichi par nos autres méthodes d'enquête (notamment les entretiens et le questionnaire) qui nous permettront de cerner l'intégralité du jeu d'acteurs qui intervient et les enjeux et objectifs spécifiques de chaque catégorie. Nous souhaitons par ailleurs approfondir nos recherches de données quantitatives concernant l'offre agritouristique du territoire, les événementiels plus confidentiels que ce mis en avant dans notre chapitre 1 et l'offre patrimoniale immatérielle présente sur le territoire.

3.3. Vérification de l'hypothèse 3

Hypothèse 3 : La patrimonialisation des ressources pastorales immatérielles répondrait à une demande sociale et sa mise en tourisme conforterait un imaginaire touristique

3.3.1. Une méthodologie quantitative : comprendre les touristes et la consommation du territoire

3.3.1.1. Questionnaire sur les habitudes de consommation des touristes

Les entretiens et observation menés nous donnerons déjà un premier aperçu de la réalité autour du PCI pastoral. La qualification de l'imaginaire pastoral de l'Ariège et du degré de la demande d'une offre autour celui-ci, pourront être évaluées grâce à un questionnaire. Nous utiliserons la plateforme sphynx afin de respecter l'anonymat et la maîtrise des données collectées. Le questionnaire nous permettra de toucher une large population et de comprendre les habitudes de consommation et motivations des touristes. Nous aurons ainsi un dessein des individus qui se rendent sur un territoire pastoral, de l'influence du PCI pastoral dans le choix de destination et du degré d'attractivité du PCI pastoral.

3.3.1.2. Étude de fréquentation sur la destination

Dans l'idéal où nous pourrions pousser notre recherche sur un temps long, nous souhaiterions mettre en place une étude de l'évolution de la fréquentation sur les différents événementiels liés au PCI pastoral qui parcourent le territoire, et un comptage sur les

espaces à forte valeur pastorale. Cela nous permettrait d'observer si une offre touristique autour du PCI pastoral est attractive aux yeux des populations et des touristes

3.3.2. Confrontation de l'imaginaire touristique avec l'expérience endogène du territoire

3.3.3.1. Le récit de vie : histoire d'un territoire

« *Le récit de vie qui désigne à la fois une méthode d'enquête et le produit de cette méthode, le témoignage recueilli* » (Dubois 1994, p. 57). Le récit de vie est une méthode qui nécessite un rapport de confiance déjà établi entre l'enquêté et l'enquêteur . Celui-ci nous permettrait de comprendre le lien intime qu'entretiennent les personnes avec le PCI pastoral. Nous envisageons de réaliser ce mode d'enquête au cours de l'observation participante, ou en fin d'expérience. Cette histoire racontée du PCI serait initiée autour de questionnements ouverts comme : racontez-moi ..., expliquez-moi... quel souvenir avez-vous souvenez autour de... Cet outil nous permettra de recueillir différentes expériences du PCI et nous offrira de la matière autour de l'affect que peut toucher le PCI pastoral sur le territoire. Le récit de vie peut nous permettre de dépasser des non-dits ou biais initiés par des entretiens semi-directifs mais demandera de la discipline du point de vue méthodologique : l'enquêteur doit être particulièrement attentif afin de ne pas perdre le détail de l'interaction sociale.

3.3.3.2. Un centre de ressources immatérielles lié aux savoir-faire pastoraux

Le patrimoine immatériel étant un patrimoine vivant et évolutif dans le temps, nous pourrions par ailleurs envisager la mise en place d'une bibliothèque patrimoniale élaborée à l'aide de prises de vues, d'enregistrement sonore ou de restitutions écrites. Cela nous permettrait de suivre l'évolution du PCI pastoral dans le temps et de communiquer plus facilement nos résultats.



Ce chapitre nous a permis de présenter les différentes méthodes d'enquête envisagées pour valider ou invalider nos hypothèses. Nous avons mis en avant des méthodes spécifiques pour chaque hypothèse mais c'est sans oublier qu'elles s'enrichissent l'une l'autre. En effet, la confrontation de l'ensemble des données acquises durant cette démarche de recherche et cette phase opérationnelle effectuée en Ariège nous permettra, une fois organisées, analysées et confrontées, de valider ou d'invalider nos trois hypothèses.

Conclusion de la partie III

Dans cette partie, nous avons tout d'abord présenté notre terrain de recherche. L'Ariège nous a semblé adapté dans l'étude de l'interaction entre développement touristique et PCI pastorale. En effet, ce département rural et montagnard, en devenant touristique, possède une forte identité pastorale qui peut jouer sur le rapport des habitants au territoire et sur l'imaginaire autour de la destination Ariège. Nous avons pu présenter notre démarche de recherche et le processus méthodologique suivi : trois phases (rupture, construction et constations) constitués au total de sept étapes distinctes. Enfin, nous avons mis en évidence différents outils d'enquête quantitative et qualitative qui pourraient nous permettre de valider ou d'invalides nos hypothèses.

Si nous avions eu plus de temps pour approfondir notre thématique nous aurions pu aller plus loin dans notre phase de constations en allant observer les projets touristiques autour du PCI pastoral qui ont été mis en place sur d'autres territoires pastoraux (l'Aubrac, les Cévennes, ou encore dans le Var par exemple) afin d'observer ce qui peut déséquilibrer un territoire et si les résultats de notre étude en Ariège sont concordants avec d'autres situations semblables ou divergentes.

CONCLUSION GENERALE

Le patrimoine immatériel pastoral propose aux touristes une vision authentique de leur destination. Nous avons pu voir que le touriste rêverait d'une expérience authentique, au cœur du territoire, qu'il aurait le désir inconscient de faire partie d'une communauté qui n'est pas la sienne pour vivre une aventure en dehors de son quotidien. Il chercherait ce qui donne à voir le véritable goût du terroir et à être au plus proche de ce qui fait territoire. Nos premières réflexions nous ont encouragé à nous questionner sur le rôle du PCI comme potentiel outil de développement des territoires pastoraux. De quelle manière sa mise en tourisme peut-elle profiter au territoire sans altérer son identité et sans créer une dépendance nouvelle en fragilisant la cohérence territoriale ?

Ce mémoire nous a permis de réaliser un état de la littérature approfondi autour du patrimoine immatériel, du développement touristique et du pastoralisme, afin de mieux cerner la relation qui pouvait exister entre ces systèmes. Plusieurs axes de réflexion ont été mis en avant. Tout d'abord, construire une offre touristique autour du PCI pastoral encourage les populations à prendre conscience des ressources qui existent sur leur territoire. Secondement, cela leur permettrait ainsi de profiter des retombés économiques engagées par le tourisme et de contribuer aux actions de discours locales. Pour finir, cette réappropriation des ressources immatérielles pastorales permettrait de revaloriser le territoire en tant que destination touristique authentique et d'augmenter l'attractivité du territoire.

Le processus de mise en tourisme du PCI pastoral pourrait donc être une opportunité pour les territoires. Néanmoins, tout au long de ce développement, nous avons pu mettre en avant quelques points sensibles à ne pas négliger. En effet, la marchandisation du patrimoine peut comporter des risques et peut fortement porter atteinte à l'identité des populations locales et à la stabilité de l'activité économique du territoire.

Ce travail de recherche entamé au cours de cette première année de master a éveillé en nous une curiosité autour du pastoralisme. En effet, les échanges que nous avons pu avoir avec les différents acteurs ont tous mis en avant les difficultés de compréhension entre le tourisme et le pastoralisme. Ces deux univers aux ressources partagés s'entrechoquent parfois à cause

du manque de compréhension qui peut naître dans la rencontre de l'autre, ou d'une peur croissante de l'adaptation des pratiques. La conciliation des usages sur les espaces pastoraux est un enjeu majeur aujourd'hui dans le maintien de la pratique pastorale, il l'est d'autant plus avec l'instabilité climatique et économique qui se développe sur les territoires pastoraux et touristiques. Aussi, nous envisageons de porter notre thématique de mémoire de deuxième année autour des conflits d'usages entre l'activité pastorale et le tourisme, plus particulièrement avec les activités de pleines natures. Nous aimerions nous pencher plus en détail sur les enjeux d'adaptation des territoires pastoraux et l'influence du développement de programme de sensibilisation, de médiation et d'accompagnement dans le dialogue entre ces deux univers.

BIBLIOGRAPHIE

ADT Ariège-Pyrénées, 2023, *Étude relative aux hébergement touristiques en Ariège*, Ariège, ADT Ariège-Pyrénées.

ADT Ariège-Pyrénées, 2021, *Les chiffres clés du tourisme en Ariège-Pyrénées - 2021*, s.l.

ADT Ariège-Pyrénées, 2020, *Les chiffres clés du tourisme en Ariège-Pyrénées - 2019*, s.l., ADT Ariège-Pyrénées.

Amirou Rachid, 2012, *L'imaginaire touristique*, Paris, CNRS éditions, 357 p.

Aragon Anne, 2018, *La transhumance ovine dans les Pyrénées: pratique ancestrale et solution d'avenir, aspects zootechniques et sanitaires*, other, , Toulouse, 146 p.

Bessy Olivier et Lahaye Nathalie, 2017, « Quels développements touristiques pour quelles authenticités dans les Pyrénées » dans L'Harmattan (ed.), *Patrimoine et identités locales -Enjeux touristiques, ethnologiques et muséographiques*, L'Harmattan., s.l., p. 20.

Bonerandi Emmanuelle, 2005, « Le recours au patrimoine, modèle culturel pour le territoire ? », *Géocarrefour*, 1 avril 2005, vol. 80, n° 2, p. 91-100.

Bordenave Marine, 2014, *La valorisation touristique du patrimoine culturel immatériel occitan: le cas de la région Midi-Pyrénées*, Toulouse.

Botti Laurent, Clergeau Cécile et Peypoch Nicolas, 2019, « Chapitre 3. La destination touristique » dans *La recherche en management du tourisme*, Paris, Vuibert (coll. « Recherche »), p. 67-86.

Bretagne Culture Diversité, 2017, « La France et le PCI : les relations équivoques - Chérif Khaznadar », <https://bcd.bzh/becedia/fr/la-france-et-le-pci-les-relations-equivoques-cherif-khaznadar>.

Breton Jean-Marie et Ramassamy Diana, 2011, « Patrimonialisation et enjeux d'un développement touristique durable », *Études caribéennes*, décembre 2011, vol. 20, p. 5.

Brisebarre Anne-Marie, Lebaudy Guillaume et Pégaz-Fiornet Audrey, 2009, « Avant-propos » dans Association Française de Pastoralisme, Maison de la Transhumance et Cardère éditeur (eds.), *Regards sur le pastoralisme contemporain en France*, s.l., p. 9.

Brundtland, 1987, *Notre avenir à tous (Rapport Brundtland)*, Éditions du fleuve., Québec, (coll. « Commission mondiale sur l'environnement et le développement »), 349 p.

Brunel Sylvie, 2018, « Tourisme et développement. », Chaire Lavoisier, <https://lacademie.tv/conferences/chaire-lavoisier-tourisme-et-developpement>, consulté le 6 décembre 2023, Académie royal de Bruxelles - Collège de France.

Buclet Nicolas, 2017, « S'ancrer au territoire » dans *Activités pastorales et dynamiques territoriales: quelles articulations? quelles synergies?*, Montpellier, Association française de pastoralisme, p. 117-125.

Buffière Didier, 2017, « L'approche territoriale : un fondement pour le développement pastoral » dans *Activités pastorales et dynamiques territoriales: quelles articulations? quelles synergies?*, Montpellier, Association française de pastoralisme, p. 15-22.

Camus Sandra, 2014, « L'authenticité et l'expérience dans le champ du patrimoine immatériel touristique » dans *L'immatériel touristique*, Paris, L'Harmattan (coll. « GRALE »), p. 93-120.

Cassagne Jean-Pierre, 2020, *Dossiers - Panorama du pastoralisme pyrénéen*, Toulouse, DRAAF Occitanie - Ministère de l'agriculture.

Castra Michel, 2012, « Identité » dans *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France (coll. « Que Sais-Je ? »), p. 72-73.

Christin Rodolphe, 2006, « Le Tourisme entre simulacre et standardisation » dans *Tourismes & identités*, Paris, Budapest (coll. « Tourismes et sociétés »), p. 79-88.

Comité de Massif des Pyrénées, 2021, « Schéma de Massif des Pyrénées – Note d'enjeux », 28 janvier 2021.

Comité de Massif des Pyrénées et Chambre d'agriculture des Pyrénées, 2023, *Plan avenir pastoralisme*, s.l., Massif des Pyrénées.

Dedeire Marc, 2009, « Tourisme culturel, économie de la connaissance et dvlpt territorial » dans *Patrimoine et tourisme: [actes du colloque « Tourisme culture patrimoine », Périgueux, le 4 octobre 2002*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, p. 45-60.

Dejean Coralie, 2014, *Patrimoine pastoral et projets de développement touristique dans les espaces ruraux et montagnards*, Toulouse

Delpiano Maxime, 2013, *Les fêtes de la transhumance en Couserans: un évènement à pérenniser [Stage réalisé au sein de l'association Transhumance en Couserans 09190 Saint-Lizier]*, s.l.

Dewailly Jean-michel, 2005, « Mise en tourisme et touristification » dans *Tourisme et souci de l'autre*, L'harmattan., s.l., p. 29-33.

Di Méo Guy, 2007, « Processus de patrimonialisation et construction des territoires », Poitiers-Châtellerault, France.

Drouin-Hans Anne-Marie, 2006, « Identité », *Le Télémaque*, 2006, vol. 29, n° 1, p. 17-26.

Dubois Simonne, 1994, « Le récit de vie comme outil d'enquête : expériences de terrain », *Ethnologies*, 1994, vol. 16, n° 1, p. 55.

Dubosc Nelly, Genevet Emmanuelle, Loubet Antoine et Micola Sylvain, 2022, *Dossier Le pastoralisme en Occitanie*, Toulouse, DRAAF Occitanie - Ministère de l'agriculture.

Durrande-Moreau Agnès, 2012, « Tourisme, écotourisme, agritourisme, quelle place pour le pastoralisme ? », Champoléon, France, Le Réseau des Patrimoines Alpains au futur. La Maison du berger. Le Musée Muséum départemental des Hautes-Alpes.

Durrande-Moreau Agnès, H. Courvoisier François et Bocquet Anne Marie, 2017, « Le nouvel agritourisme intégré, une tendance du tourisme durable », *Téoros*, 2017, vol. 36, n° 1, p. 19.

Etienne Laura, Gilot Fabienne et Jouhet Emeric, 2020, *Fiche inventaire : Les pratiques et savoir-faire de la transhumance*, s.l.

Eychenne Corinne, 2018, « Le pastoralisme entre mythes et réalités : une nécessaire objectivation - l'exemple des Pyrénées », *Géocarrefour*, 6 février 2018, vol. 92, n° 3, p. 15.

Eychenne Corinne, 2017, « Pastoralisme et territoire dans la politiques publiques » dans *Activités pastorales et dynamiques territoriales: quelles articulations? quelles synergies?*, Montpellier, Association française de pastoralisme, p. 69-78.

Eychenne Corinne, 2006, *Hommes et troupeaux en montagne: la question pastorale en Ariège*, Paris, L'Harmattan (coll. « Itinéraires géographiques »), 314 p.

Eychenne Corinne, Buclet Nicolas et Dodier Hermann, 2017, *Activités pastorales et dynamiques territoriales: quelles articulations? quelles synergies?*, Montpellier, Association française de pastoralisme, 125 p.

Eychenne Corinne et Lazaro Lucie, 2014, « L'estive entre " biens communs " et " biens collectifs " », *Revue de Géographie Alpine / Journal of Alpine Research*, mai 2014, vol. 102, n° 2, (coll. « Espaces et acteurs pastoraux : entre pastoralisme(s) et pastoralité(s) »), p. 12.

Fabre Bérengère, 2017, *La valorisation touristique de l'artisanat local*, s.l.

Felt Kristina t', 2020, « L'imaginaire du voyage, un concept sociologique. » dans *Les logiques sociales de l'imaginaire*, Paris, L'Harmattan.

François Hugues, 2008, « Durabilité des ressources territoriales et tourisme durable : vers quelle convergence ? », *Géographie, économie, société*, 2008, vol. 10, n° 1, p. 133-152.

François Hugues, Hirczak Maud et Senil Nicolas, 2006, « Territoire et patrimoine : la co-construction d'une dynamique et de ses ressources », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, 2006, décembre, n° 5, p. 683-700.

Furt Jean-Marie et Michel Franck, 2006, *Tourismes & identités*, Paris, Budapest (coll. « Tourismes et sociétés »), 217 p.

Gelin Mahona, 2020, *Quelles formes de transhumance dans les élevages européens, et quels enjeux (patrimoniaux, socio-économiques, écologiques, politiques) associés?*, s.l., Institut Agro - Montpellier SupAgro.

Gravari-Barbas Maria et Graburn Nelson, 2012, « Imaginaires touristiques », *Via . Tourism Review*, 16 mars 2012, n° 1, p. 8.

Hérault Bruno, 2020, *Analyse - Le pastoralisme français à l'horizon 2035*, France, Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire.

Hillewaere Jean-pierre, 2002, « Introduction » dans *Les définitions du développement local : études et témoignages*, Artois presses université., Arras, p. 9-15.

ICOMOS, 1999, *Charte internationale du tourisme culturel - La Gestion du Tourisme aux Sites de Patrimoine Significatif*, https://www.icomos.org/images/DOCUMENTS/Charters/Charte_INTERNAZIONALE_DU_TOURISME_CULTUREL.pdf, 1999, consulté le 29 mars 2024.

INSEE, 2024, *Dossier complet - Département de l'Ariège (09)*, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=DEP-09#chiffre-cle-5>, 27 février 2024, consulté le 14 avril 2024.

INSEE, 2020, *Département de l'Ariège*, Ariège.

Jestaz-Cazes Elizabeth, 2013, « Hommage à Georges Cazes », *Via . Tourism Review*, 1 janvier 2013, n° 3.

Joyal André, 2002, *Le développement local: comment stimuler l'économie des régions en difficulté*, Sainte-Foy, Québec, éd. de l'IQRC (coll. « Diagnostic 30 »), 156 p.

Kadri Boualem, Khomsi Mohamed et Bondarenko Maria, 2011, « Le concept de destination : diversité sémantique et réalité organisationnelle », *Téoros : revue de recherche en tourisme*, 2011, vol. 30, n° 1, p. 12-24.

Knafou Rémy et al., 1997, « Une approche géographique du tourisme », *L'Espace géographique*, 1997, vol. 26, n° 3, (coll. « Editions Belin »), p. 193-204.

Lareau Danielle, Castonguay Joanne, Miller Roger et Roy Louise, 2006, « Gestion des enjeux sociopolitiques », mai 2006, (coll. « CIRANO »), p. 39.

Lazaro Lucie, 2017, « Une diversité de projets pour un territoire pastoral protéiforme Analyse de trois initiatives françaises » dans *Activités pastorales et dynamiques territoriales: quelles articulations? quelles synergies?*, Montpellier, Association française de pastoralisme, p. 91-100.

Le Berre Maryvonne, 1995, « Territoires » dans *Encyclopédie de géographie*, 2eme édition., Paris, Economica, p. 601-622.

Lebaudy Guillaume, 2017, « Un outil territorial expérimental évolutif : la Maison du berger, centre d'interprétation des cultures pastorales alpines » dans *Activités pastorales et dynamiques territoriales: quelles articulations? quelles synergies?*, Montpellier, Association française de pastoralisme, p. 81-90.

Lefebvre François, 2002, « L'équilibre du territoire », *Politiques et Management Public*, 2002, vol. 20, n° 2, p. 187-194.

Lévy Jacques et Lussault Michel, 2003a, « Développement » dans *Dictionnaire de la géographie*, Paris, Belin, p. 245-248.

Lévy Jacques et Lussault Michel, 2003b, « Local » dans *Dictionnaire de la géographie*, Paris, Belin, p. 572-574.

Linck Thierry, 2012, « Économie et patrimonialisation : la construction des appropriations du vivant et de l'immatériel » dans *Le patrimoine oui, mais quel patrimoine*, s.l., Maison des cultures du monde: Actes Sud. Babel (coll. « Internationale de l'imaginaire Internationale de l'imaginaire - Nouvelle série - 27 »), p. 482.

Machado Da Silva Juremir, 2015, « Qu'est-ce que l'imaginaire ? Des multiples réalités imaginales », *Sociétés*, 2015, vol. 128, n° 2, p. 115-124.

Magnan Alexandre et Duvat Virginie, 2008, « À la recherche de l'équilibre : l'intégration, l'adaptation et la résilience comme piliers d'un développement durable des îles-hôtels coralliennes » dans *Les interfaces : ruptures, transitions et mutations. Xles Journées de Géographie Tropicale du Comité National Français de Géographie*, Presses Universitaires de Bordeaux., Bordeaux, Persée - Portail des revues scientifiques en SHS (coll. « 19 »), vol.19, p. 331-341.

Mandou Cyrille, 2002, « Tendances et innovation touristique », *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 1 septembre 2002, vol. 21, n° 3, p. 72-77.

Martins Cécile, 2020, *La valorisation du patrimoine agropastoral par l'éducation au patrimoine dans le secteur du tourisme et des loisirs : Le cas du territoire des Causses et Cévennes*, Mémoire de deuxième année Tourisme et développement, ISTHIA-Toulouse Jean-Jaurès, s.l., 175 p.

Michaux Valéry, 2018, « Stratégie territoriale : les impacts et les limites d'un cadre participatif "incitatif-coercitif" », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, 2018, Janvier, n° 1, p. 33-60.

Michel Franck, 2006, « Le tourisme face à la menace de folklorisations des cultures » dans *Tourismes & identités*, Paris, Budapest (coll. « Tourismes et sociétés »), p. 45-78.

Ministère de la culture et Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, 2003, « Inscription de "la transhumance, déplacement saisonnier de troupeaux" sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel (PCI) de l'humanité », *Paris*, 6 décembre 2003, p. 3.

Moine Alexandre, 2006, « Le territoire comme un système complexe : un concept opératoire pour l'aménagement et la géographie », *L'Espace géographique*, 2006, vol. 35, n° 2, p. 115-132.

Mounet Coralie et Turquin Olivier, 2014, « Espaces et acteurs pastoraux : entre pastoralisme(s) et pastoralité(s) », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, 24 mars 2014, n° 102-2, p. 6.

Observatoire PYRPASTUM, 2020, *Etat des lieux des pratiques pastorales et de l'emploi en Pyrénées Centrales*, France / Catalogne, Interreg POCTEFA PYRPASTUM (coll. « Rapport Observatoire PYRPASTUM »).

Patin Valéry, 2005, *Tourisme et patrimoine*, Nouvelle édition., Paris, la Documentation française (coll. « Les Études de la Documentation française »), 176 p.

Pecqueur Bernard, 2022, « La « ressource territoriale », une opportunité pour le développement local dans les Suds », *The Journal of Rural and Community Development*, 2022, vol. 17, n° 2, p. 41-53.

Pecqueur Bernard, 2021, « La ressource territoriale » dans *Territoires montagnards des grandes îles méditerranéennes - Enjeux européens, politiques nationales et régionales et dispositifs locaux*, Presses de l'Université de Thessalie., Volos, Grèce, p. 51-52.

Pecqueur Bernard, 2017, « La ressource territoriale, une opportunité pour le local » dans *Activités pastorales et dynamiques territoriales: quelles articulations? quelles synergies?*, Montpellier, Association française de pastoralisme, p. 51-55.

Pecqueur Bernard, 2001, « Qualité et développement territorial: l'hypothèse du panier de biens et de services territorialisés », *Économie rurale*, 2001, vol. 261, n° 1, p. 37-49.

Poulain Jean Pierre, 1997, « Goût du terroir et tourisme vert à l'heure de l'Europe », *Ethnologie française*, 1997, vol. 27, n° 1, p. 18-26.

Préfecture de l'Ariège, 2012, *Atlas de l'Ariège - Zone de montagne, Zone de massif*, https://www.ariège.gouv.fr/content/download/19852/122769/file/1-7_Zone_de_massif_montagne.pdf, juillet 2012, consulté le 11 avril 2024.

République française, 2010, *Article L113-1 - Code rural et de la pêche maritime*, https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000022658106, 27 septembre 2010, consulté le 7 février 2024.

Rieutort Laurent, 2017, « Le concept de territoire et son application au développement local » dans *Activités pastorales et dynamiques territoriales: quelles articulations? quelles synergies?*, Montpellier, Association française de pastoralisme, p. 23-32.

Services pastoraux du Massif Alpin et le Suaci Alpes du Nord, 2013, *Guide Pratique pour la Création et le Fonctionnement des Groupements Pastoraux*, France.

Teboul René, 2004, « Tourisme et vacances » dans *Culture et loisirs dans la société du temps libre*, La Tour d'Aigues, Éd. de l'Aube (coll. « Monde en cours Essai »), p. 143-156.

Tétreault Sylvie, 2014, « Observation participante (Participative observation) » dans *Guide pratique de recherche en réadaptation*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur (coll. « Méthodes techn et outils d'intervention »), p. 317-325.

Tornatore Jean-Louis, 2021, « Le patrimoine culturel immatériel est-il naturel et environnemental ? Les enjeux d'une question » dans *Le patrimoine culturel immatériel est-il naturel et environnemental ?*, Maison des Cultures du Monde-Centre français du patrimoine culturel immatériel., en ligne, (coll. « Cahiers du CFPCI »).

Tornatore Jean-Louis, 2017, « Patrimoine vivant et contributions citoyennes. Penser le patrimoine « devant » l'Anthropocène », *In Situ. Revue des patrimoines*, 27 octobre 2017, n° 33.

Torre André, 2018, « Les moteurs du développement territorial », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, 2018, Octobre, n° 4, p. 711-736.

Torre André, 2015, « Théorie du développement territorial », *Géographie, économie, société*, 2015, vol. 17, n° 3, p. 273-288.

Torres Emmanuel, 1994, « Environnement et économie locale. Les contrats et conventions de développement patrimonial » dans *Patrimoine, modèles de tourisme et développement local*, Paris, Editions L'Harmattan (coll. « Collection Dossiers sciences humaines et sociales »).

Traisnel Alice, 2014, « Chapitre I. Introduction » dans *Rapport de Stage - Langue et culture occitanes sur le territoire du parc naturel régional des Pyrénées ariégeoise et du pays Couserans*, Couserans, Université de Toulouse le mirail, p. 8-12.

Trapy Angelina, 2023, *La mise en réseau des acteurs culturels et touristiques pour une sauvegarde et une valorisation durable du patrimoine culturel immatériel de Bretagne*, Mémoire de deuxième année Tourisme et développement, ISTHIA-Toulouse Jean-Jaurès, s.l., 254 p.

UNESCO, 2003, « Texte de la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel ».

Vernières Michel, 2015, « Le patrimoine : une ressource pour le développement », *Techniques Financières et Développement*, 2015, vol. 118, n° 1, p. 7-20.

Vincent-Ponroy Julia et Chevalier Françoise, 2018, « Chapitre 9. Les récits de vie » dans *Les méthodes de recherche du DBA*, Caen, EMS Editions (coll. « Business Science Institute »), p. 158-175.

Vlès Vincent, 2021, « Les difficultés de régulation des flux touristiques dans les organismes de gestion de destination : l'exemple de Porquerolles » dans *Organismes de gestion de destination : stratégies et pratiques pour un management responsable et durable des territoires touristiques*, Paris, L'Harmattan (coll. « Groupement de Recherches sur l'Administration Locale en Europe »), p. 253-277.

TABLE DES ANNEXES

Annexe A - Guide d'entretien acteur tourisme et patrimoine	118
Annexe B - Guide d'entretien acteur du pastoralisme	121
Annexe C - Compte rendu d'un échange avec un étudiant en développement de projets des territoires	124
Annexe D - Entretien avec deux chargés de mission à l'Entente Interdépartementale des Causses et des Cévennes	126
Annexe E - Entretien avec un éleveur transhumant en Couserans.....	148
Annexe F - Programme prévisionnel du projet tutoré licence professionnelle montagne et pastoralisme prévu le mardi 23 avril 2024	154
Annexe G - Extrait d'un entretien réalisé dans le cadre de l'Atelier terrain des M1 TD 2024, février 2024.....	155
Annexe H - Formulaire d'information et consentement de participation à la recherche - méthodologie d'enquête	157
Annexe I - Carte des mouvements de transhumances dans la région Occitanie	158
Annexe J – Le système d'élevage et territoire d'après Brunet, Moine, Tafani	159
Annexe K - Grille d'observation participante – méthodologie d'enquête	160
Annexe L - Grille d'analyse d'entretien de l'hypothèse 1 (populations locale et acteurs directs du pastoralisme)	161
Annexe M - Esquisse de questionnaire à destination du grand public (habitants/touristes ; résidents/non-résidents)	162
Annexe N - Vision du métier éleveur-berger dans les Pyrénées centrales (habitants/touristes ; résidents/non-résidents).....	165

Annexe A - Guide d'entretien acteur tourisme et patrimoine

Objectif : comprendre les caractéristiques et l'organisation du patrimoine immatériel pastoral ET les moyens de mises en tourisme

Cible : 1 acteur institutionnel pastoralisme ou projet tourisme

Introduction

Étudiante en master 1 Tourisme et développement au centre universitaire de Foix, je fais mon mémoire sur la mise en tourisme du patrimoine immatériel pastoral.

Tout d'abord merci d'avoir accepté de m'accorder cet échange. Cet entretien a pour objectif de mieux comprendre les caractéristiques et les moyens de mise en tourisme du patrimoine pastoral. Il n'y a donc pas de bonne ou de mauvaise réponse.

Êtes-vous d'accord pour que j'enregistre notre échange ? Cela me permettrait de faciliter la prise de notes mais tout ce que vous allez me dire restera anonyme.

I – PRESENTATION

Pouvez-vous vous présenter ?

- Âge, parcours, expérience, activité ou multi-activité, origine

II – LE PASTORALISME SUR LE TERRITOIRE

Comment définissez-vous le pastoralisme ?

- Quels sont les caractéristiques du pastoralisme sur votre territoire ? (AFP et GP ?)
- Quels sont les différents **enjeux** et **acteurs** de la pratique pastorale sur votre territoire ?

II – LE PATRIMOINE CULTUREL IMMATERIEL PASTORAL SUR LE TERRITOIRE

Comment définissez-vous le Patrimoine culturel immatériel ?

Quels sont les éléments qui devraient faire partie du patrimoine immatériel pastoral ?

- Est-ce qu'il existe un patrimoine culturel immatériel lié au pastoralisme selon l'acteur ?

Quel est pour vous la place de l'héritage pastoral au sein du Patrimoine culturel immatériel lié à cette pratique ?

- Peux-t-on parler d'héritage pastoral dans le cadre de PCI pastoral ?
- Quelle(s) pratique(s) hérité(s) ?
- Pourquoi ce serait un patrimoine ?
- Immatériel ?

De quelle manière se construit le PCI pastoral ?

- Quels sont les acteurs qui entrent en jeu ?
- (Public, associatif, privé etc.) : acteurs clés ?
- Quel est leur rôle ?

Quels sont les enjeux dans la préservation du PCI pastoral ?

- Quels enjeux pour les acteurs du pastoralisme et de l'élevage ?
- Autres acteurs entrant en jeu ?
- Quels enjeux pour le grand public et autres acteurs (patrimoine, tourisme ?)

Quels sont les défis qui peuvent être rencontrés dans les tentatives de valorisation du PCI pastoral ?

- Quelle contrainte dans la valorisation du pastoralisme ?
- Quels obstacles peuvent être rencontrés dans la valorisation du PCI pastoral ?
- Comment peuvent-ils être surmontés selon vous ?

Comment qualifieriez-vous les interactions entre le PCI pastoral et les autres formes de patrimoines ?

- Différentes formes de patrimoine : matériel-naturel-immatériel
- Différentes expressions du patrimoine : architecture-oralité-gastronomique-langue-culturel etc.

III - RAPPORT AU TOURISME ET AU PATRIMOINE

Selon vous, comment est formé l'imaginaire touristique d'une destination ?

De quelle manière les touristes-visiteurs-voyageurs peuvent-ils participer ou interagir avec le patrimoine immatériel sur votre territoire ?

Pensez-vous que le tourisme peut être facteur de développement

- De quel type de développement peut-on parler ? économique et social sur le territoire ?
- Pourquoi ?
- Quelles mesures peuvent être prises pour maximiser les retombées positives du tourisme et favoriser le développement des territoires tout en minimisant les impacts négatifs ?

Selon vous, quel est l'impact de la mise en tourisme d'un patrimoine immatériel pastoral sur un territoire ?

- Avantage ?
- Inconvénients ?
- Enjeux ?

IV– TOURISME ET PASTORALISME, QUELS PROCESSUS DE MISE EN TOURISME

Est-ce qu'il existe une identité pastorale pour les destinations touristiques ? Comment la définiriez-vous ?

Comment le PCI pastoral est-il intégré aux stratégies de développement touristique sur votre territoire ?

- Quels sont les activités touristiques qui mettent en valeur le PCI pastoral selon vous ?
- Comment le pastoralisme peut-il être une ressource pour l'activité touristique ?
- Quels est le lien entre pratique touristique et pastoralisme ?
- Quels sont les activités touristiques en lien avec le PCI pastoral qui peuvent être proposées pour le développement local ?

Quels sont les enjeux et les défis de la mise en tourisme du patrimoine immatériel pastoral pour les populations locales et le développement des territoires ?

- Relance controversée, débat tension etc.

Quels sont les stratégies et pratiques touristiques à privilégier dans la mise en tourisme du patrimoine ?

- Selon vous, comment peut-on faire pour que ce processus de mise en tourisme ne compromette pas l'authenticité du patrimoine pastorale ?

Est-ce que vous auriez des exemples de projets touristiques qui mettent en avant le PCI pastoral sur votre territoire, ailleurs ?

Comment se passent les échanges avec les éleveurs ? avec des bergers ? autres acteurs ?

- Est-ce que vous êtes en dialogue ?
- Quels liens ?
- Comment qualifiez-vous la relation ?
- Est-ce que ça se passe bien ?

Souhaitez-vous ajouter autre chose ?

- Est-ce que vous auriez une **anecdote** ou un **souvenir fort** que vous souhaiteriez partager ? des exemples de **projets, d'initiatives...**

Annexe B - Guide d'entretien acteur du pastoralisme

Objectif : mieux saisir la valeur culturelle et identitaire que représente le pastoralisme et la pratique de la transhumance, avoir un témoignage d'expérience, comprendre le PCI pastoral

Cible : Membre d'une association de transhumance, cible spécifique 1 éleveur

Introduction

Étudiante en master 1 Tourisme et développement au centre universitaire de Foix, je fais mon mémoire sur la mise en tourisme du patrimoine immatériel pastoral.

Tout d'abord merci d'avoir accepté de m'accorder cet échange. Cet entretien a pour objectif de mieux comprendre les caractéristique et les moyens de mise en tourisme du patrimoine pastoral. Il n'y a donc pas de bonne ou de mauvaise réponse.

Êtes-vous d'accord pour que j'enregistre notre échange ? Cela me permettrait de faciliter la prise de notes mais tout ce que vous allez me dire restera anonyme.

Je suis un peu débutante sur ce sujet, j'ai fait des recherches mais n'hésitez pas à me dire si je m'exprime mal ou si je me trompe sur le vocabulaire, que je commets des erreurs sur le sujet.

I – PRESENTATION

Pouvez-vous vous présenter ?

- Âge, parcours, expérience, activité ou multi-activité, origine

Depuis combien exercez-vous votre métier ?

- Berger-éleveur de formation ? héritage familial ?
- Depuis combien de temps êtes-vous en activité sur le territoire ?

II – LE PASTORALISME SUR LE TERRITOIRE

Comment définissez-vous le pastoralisme ?

- Quels sont les caractéristiques du pastoralisme sur votre territoire ?
- Quels sont les différents enjeux et acteurs de la pratique pastorale ?

II – LE PATRIMOINE CULTUREL IMMATERIEL PASTORAL SUR LE TERRITOIRE

Comment définissez-vous le Patrimoine culturel immatériel ?

Quels sont les éléments du pastoralisme font partie de ce type de patrimoine ?

- Est-ce qu'il existe un patrimoine culturel immatériel lié au pastoralisme ?
- Quel élément spécifique considérez-vous comme PCI pastoral ?
- Quels éléments liés au pastoralisme pourrait constituer un héritage ?
- Que considérez-vous comme des savoir-faire traditionnels ?

De quelle manière se construit le PCI pastoral ?

- Quels sont les acteurs qui entrent en jeu ?
- (Public, associatif, privé etc.) : acteurs clés ?
- Quel est leur rôle ?

Pouvez-vous expliquer en quoi consiste la transhumance ?

- Pratiquez-vous la transhumance avec vos troupeaux ?
- Si oui, quels sont vos motivations ?
- Qu'est-ce que cela vous apporte ? (Avantages, inconvénients ...)
- Faites-vous la transhumance à pied ou en voiture ?
- Quels sont les festivités qui peuvent y être associé ?
- Musique liée à la transhumance ?

Quels sont les enjeux dans la préservation du PCI pastoral pour les acteurs du pastoralisme ?

- Quels acteurs du pastoralisme et de l'élevage interviennent ?
- Autres acteurs entrant en jeux ?
- Est-ce qu'il y a un besoin de légitimisations ou de reconnaissance de la pratique ?

Quels sont les obstacles ou les défis qui peuvent être rencontrés dans les tentatives de valorisation du PCI pastoral ?

- Quelles contraintes dans la valorisation du pastoralisme ?
- Comment peuvent-elles être surmontés selon vous ?

Comment qualifieriez-vous les interactions entre le PCI pastoral et les autres formes de patrimoines ?

- Différentes formes de patrimoine : matériel-naturel-immatériel
- Différentes expressions du patrimoine : architecture-oralité-gastronomique-langue-culturel etc.

Est-ce que vous vous considérez comme un voyageur ?

III - RAPPORT AU TOURISME ET AU PATRIMOINE

Pensez-vous être un acteur du tourisme ? et pourquoi ?

Est-ce qu'il existe une identité pastorale pour les destinations touristiques ?

- Comment la définiriez-vous ?
- Selon vous, comment se forme l'imaginaire touristique d'un territoire ?

Quels sont les activités touristiques qui mettent en valeur le patrimoine immatériel pastoral selon vous ?

De quelle manière les touristes-visiteurs-voyageurs peuvent-ils participer ou interagir avec le PCI ici ?

Selon vous, quel est l'impact de la mise en tourisme d'un patrimoine immatériel pastoral sur un territoire ?

- Avantage ?
- Inconvénients ?
- Enjeux ?

Pensez-vous que le tourisme peut être facteur de développement sur votre territoire ? Pourquoi ?

- Comment favoriser le développement ?

- Quel type de développement on peut parler ? (Économique ? social ? ...)
- Comment maximiser les retombées positives du tourisme ?

IV– TOURISME ET PASTORALISME, QUELS PROCESSUS DE MISE EN TOURISME

Comment le PCI pastoral est-il intégré aux stratégies de développement touristique sur votre territoire ?

- Quels sont les activités touristiques qui mettent en valeur le PCI pastoral selon vous ?
- Comment le pastoralisme peut-il être une ressource pour l'activité touristique ?
- Quels est le lien entre pratique touristique et pastoralisme ?
- Quels sont les activités touristiques en lien avec le PCI pastoral qui peuvent être proposées pour le développement local ?

Quels sont les activités touristiques en lien avec le patrimoine immatériel pastoral qui peuvent être proposées pour le développement local ?

Quels sont les enjeux et les défis de la mise en tourisme du PCI pastoral pour les populations locales et le développement des territoires ?

- Relance controversée, débat tension etc.

Quels sont les stratégies et pratiques touristiques à privilégier dans la mise en tourisme du patrimoine ?

- Selon vous, comment peut-on faire pour que ce processus de mise en tourisme ne compromette pas l'authenticité du patrimoine pastorale ?

Est-ce que vous auriez des exemples de projet touristiques qui mettent en avant le PCI pastoral sur votre territoire, ailleurs ?

Comment se passent les échanges avec les éleveurs ? avec des bergers ? autres acteurs ?

- Est-ce que vous êtes en dialogue ?
- Quels liens ?
- Comment qualifiez-vous la relation ?
- Est-ce que ça se passe bien ?

Souhaitez-vous ajouter autre chose ?

Est-ce que vous auriez une **anecdote** ou un **souvenir fort** que vous souhaiteriez partager ? des exemples de **projets, d'initiatives...**

Annexe C - Compte rendu d'un échange avec un étudiant en développement de projets des territoires

Échange avec un étudiant de LP Développement de projets de territoires, parcours Montagne et pastoralisme janvier 2024

Selon un étudiant de licence pro pastoralisme, le métier de berger est un statut social qui a beaucoup évolué dans le temps. Dans le temps, c'est cadet qui partait à la montagne garder les troupeaux de l'ainée qui avait hérité de la ferme familiale. Le statut de berger était alors peu valorisé, c'était « celui qui n'avait pas grand-chose ». Il voyait peu de gens et passait 6 mois par an en montagne.

Aujourd'hui, la montagne rencontre de nouvelles populations constituées de personnes extérieures à la montagne (populations urbaines) qui se forment et deviennent berger. Le statut de berger connaît un phénomène de revalorisation. En effet, les éleveurs auraient pris conscience de la nécessité de faire appel à des bergers pour gérer les bêtes en estives plutôt que de laisser les troupeaux paître seuls. Cela leur permettrait d'avoir des brebis plus « belles » à la fin de la période d'estives, de minimiser le risque sanitaire et de faire face au problème de la prédation. Selon cet échange, la population d'ours dans les Pyrénées serait constituée de 90 ours et environ 70 seraient présents dans le Couserans.¹⁴⁵

Le pastoralisme présenterait une **forte dimension patrimoniale**. L'étudiant nous a partagé le fait que l'agriculture rythme la vie des campagnes et dans les Pyrénées l'agriculture serait régie par l'élevage, notamment par la transhumance. Cet événement constitue selon lui un moment essentiel dans l'année : il la coupe en deux avec la montée et la redescente des estives.

Aujourd'hui, la plupart des transhumances s'organiseraient en camion. Dans certaines zones de France les troupeaux sont tellement importants que la transhumance à pied y serait interdite. Selon notre interlocuteur, si l'estive est située à moins de trois jours des fermes, alors elle se déroule généralement à pied. Les transhumances organisées à pied peuvent par ailleurs être facteur de conflit pour certaines communes, cela pourrait s'expliquer par un changement de populations.

On retirera de cet échange que le **savoir-faire laine** peut être considéré comme un patrimoine culturel immatériel. Certaines initiatives présentes en Ariège pour valoriser la laine ont été évoquées, notamment la filature de Niaux qui utilise des machines traditionnelles réhabilitées selon les normes de sécurité contemporaines. Dans le Couserans on peut également trouver l'entreprise Laine paysanne à Saint-Girons qui fabrique des vêtements laine avec des méthodes traditionnelles et font régulièrement des démonstrations pour le grand public.

Notre interlocuteur a également évoqué la pertinence que pourrait présenter la mise en place d'un **événement autour de cette thématique**. Il a exprimé l'idée d'une tonte ouverte au public. Selon

¹⁴⁵ Après cet échange nous avons effectué une vérification et l'OFB recense 76 individus dans les Pyrénées en 2022 (Sentilles, Vanpe et Quenette 2023). Le rapport ours 2023 n'étant pas encore publié à la rédaction de notre mémoire de recherche, les chiffres de 2023 ont probablement évolué du fait des naissances 2023 recensées par l'organisme. D'après l'OFB, une grande partie des individus sont localisés en Ariège et la majorité de la population d'ours de l'Ariège semble se situer dans le Couserans.

lui, cela permettrait de présenter cette pratique et de prendre conscience de ce que l'acte de tonte peut représenter dans le rapport à l'animal. En liant ce type d'événement avec des tables-rondes/conférence-débats autour de la laine et de la valorisation du produit et le savoir-faire laine, cela permettrait d'amorcer ou d'enrichir les réflexions sur le pastoralisme et de sensibiliser davantage le public aux enjeux écologiques, agricoles et patrimoniaux.

Aujourd'hui la laine est considérée comme un déchet agricole. Avant le covid, elle une majorité était exportée en chine même si la commercialisation de la laine était peu ou pas rentable. Depuis le covid, la commercialisation de la laine à l'étranger a été arrêtée, et la production de laine serait soit brulée soit jetée.¹⁴⁶

Par ailleurs, il retourne de notre échange qu'une grande partie de l'Ariège présenterait de l'agriculture intensive (sur la zone nord de l'Ariège notamment). Selon notre interlocuteur, cela pourrait expliquer les difficultés de mise en place de programme défini concernant le pastoralisme. En Ariège, la majorité des éleveurs vivrait de l'ICHN, outil mis en place par la PAC, qui permet de compenser les contraintes naturelles de l'agriculture en montagne.

Enfin, concernant le tourisme, selon les retours qu'en aurait eu notre interlocuteur, les touristes constitueraient une des premières sources de nuisances dans les pratiques pastorales. Cela serait notamment dû au manque de civisme d'un public qui ne maîtriserait pas les codes de la montagne. Notre interlocuteur a évoqué les dialogues difficiles entre éleveurs, bergers et touristes qui font naître des incompréhensions du côté des touristes et parfois même de l'antipathie de la part des différentes parties prenantes.

À noter également que dans les dialogues autour du pastoralisme on considère le plus souvent la parole des éleveurs. Peut-être faudrait-il davantage se tourner vers un discours au plus proche des troupeaux sur les périodes d'estives pour mieux saisir l'ampleur de l'interaction tourisme-pastoralisme en période estivale.

Au regard de cet échange, il sera pertinent de se pencher davantage sur le plan de valorisation des produits issus du pastoralisme, notamment sur la filière laine en Couserans qui constituera probablement notre terrain de recherches. De plus, il apparaît nécessaire d'échanger avec des bergers pour avoir une approche multi-acteurs des enjeux de gouvernances qui peuvent intervenir dans les stratégies de mise en tourisme du patrimoine immatériel pastorale.

¹⁴⁶Selon de nombreux médias français, la filière laine a en effet été fortement impactée par le covid puisqu'une grande partie de la laine était exportée. Le ministère de l'agriculture a effectué un rapport concernant La valorisation de la laine et des peaux lainées qu'il pourrait être pertinent de traiter dans le cadre du mémoire d'initiation à la recherche sur la thématique du patrimoine immatériel pastorale. (ORAND et LAVARDE 2023)

Annexe D - Entretien avec deux chargés de mission à l'Entente Interdépartementale des Causses et des Cévennes

Date : Entretien du 1 mars 2024

Durée : 1h 15

Catégorie d'acteurs : Tourisme et patrimoine

Interlocuteurs :

- Enquêtés : chargé.e de mission Patrimoine (Charlie : **i_2**) et chargé.e de mission Touriste (Camille 1 : **i_1**)
- Enquêteur : Maylis Lair (**ML**)

Structure : Entente Interdépartementale de Causses et Cévennes (EICC)

Commentaire : L'entente interdépartementale des causses et Cévennes est la structure gestionnaire du bien UNESCO inscrit au patrimoine mondial de l'humanité comme « *paysage culturel de l'agropastoralisme méditerranéen* »¹⁴⁷. Elle a pour mission d'assurer la gestion, la valorisation et la préservation du bien des Causses et Cévennes couvrant une surface 3000 km² sur les départements de l'Hérault, du Gard, de l'Aveyron et de la Lozère. La gouvernance de cette structure s'organise par un conseil d'administration et financé par les départements du territoire Causses et Cévennes et par des subventions de l'Europe, l'État, les collectivités et d'autres fonds privés.

Entretien (Visio)

ML : Pour commencer, est-ce que vous pouvez vous présenter en quelques mots ?

i_2 : Je suis *Charlie* et je suis en charge des patrimoines à l'entente. On a le patrimoine matériel et immatériel dans nos attributs en tant que site Unesco. Et je m'occupe aussi de la médiation, notamment avec les scolaires. Voilà.

ML : D'accord.

i_1 : Et moi je suis *Camille*, donc je suis chargé.e du Tourisme pour le même bien Unesco.

ML : Est-ce que vous pourriez présenter rapidement un peu votre structure ?

i_2 : Oui (*rires*). Donc l'entente interdépartementale, en fait comme son nom l'indique, elle a été créée par plusieurs départements et en l'occurrence par les 4 départements qui sont concernés (...) Et donc, comme je vous disais, on a été créé par 4 départements suite à

¹⁴⁷ *Le bien inscrit Causses et Cévennes | Parc national des Cévennes*, <https://www.cevennes-parcnational.fr/fr/le-parc-national-des-cevennes/un-territoire-reconnu/le-bien-inscrit-causses-et-cevennes>, consulté le 1 mars 2024.

l'inscription des Causses et des Cévennes en 2011. Donc on est dans la catégorie des paysages culturels, c'est-à-dire des paysages façonnés par une activité humaine, et nous en l'occurrence par l'activité Agropastorale. Donc c'est une agriculture traditionnelle qui allie l'agriculture, donc la culture des céréales et des, des fourrages qui sont nécessaires pour nourrir les animaux et le pastoralisme. Et ça, le pastoralisme, se fait sur des espaces naturels où l'homme intervient très peu. Et on a été reconnu parce qu'ici, en fait, sur Causses et Cévennes, l'agro-pastoralisme existe depuis 5 000 ans. Et on a vu, voilà les sociétés humaines s'adapter et modeler le paysage par cette activité. Et on a également la particularité de regrouper tous les types de pastoralisme de l'arc méditerranéen. C'est pour ça qu'on a aussi l'appellation de l'agropastoralisme méditerranéen. Parce que sur Causses et Cévennes, on trouve de l'élevage sédentaire, transhumants : ovins, bovins et caprin. Et donc voilà, tous ces types de pastoralisme sont présents en condensé ici. Et notre structure, on a en fait un statut particulier parce qu'une entente interdépartementale, c'est...c'est régi, c'est une collectivité territoriale en fait. C'est régi par le code des collectivités territoriales mais on est un établissement public. Voilà, établissement public régi par le code des collectivités territoriales c'est le terme exact. Et donc on est financé pour le fonctionnement essentiellement par les 4 départements qui ont fondé l'entente. Et ensuite, on va chercher des subventions sur les projets, voilà sur des programmes particuliers, et ensuite au fil de l'eau quoi. Et sinon l'entente, on est 5 salariés. Voilà. Donc en plus de nous, on a un chargé de mission agriculture, donc bah agro-pastoralisme, on a un chargé de mission observatoire et cartographie et une directrice voilà qui s'occupe de de tous les liens, notamment avec la gouvernance qui est très complexe chez nous. Voilà.

ML : Comment vous définiriez le patrimoine culturel et matériel ?

i_2 : Le PCI, bah en fait c'est une reconnaissance de tous les savoir-faire et traditions qui sont liés à une culture particulière, à une communauté particulière. Donc nous on a, dans notre dossier de candidature, on a plusieurs attributs PCI. Ça fait que sont reconnus d'autres qui sont en cours et puis d'autres qui sont voilà, des patrimoines immatériels en tant qu'attribut du bien Unesco. Et qui n'ont pas d'autres reconnaissances au PCI France ou international.

ML : D'accord et c'est quoi les éléments qui peuvent faire partie de ce patrimoine-là dans le, du coup au niveau du pastoralisme ?

i_2 : Donc lié à, en fait à l'agropastoralisme, on a un savoir-faire immatériel : le savoir-faire de la Pierre sèche. On a le travail de la Ganterie. Nous on a... ça n'a pas fait l'objet d'une reconnaissance mais en tout cas... nous dans le dossier de candidature, on a les savoir-faire liés au travail du Berger. Là on a fait inscrire la transhumance du coup. On a les Béals, et là on est en cours de reconnaissance pour le PCI France. c'est un canal d'irrigation pour l'agriculture essentiellement. Et ensuite on a tout ce qui est le soin, les soins aux troupeaux, les soins empiriques liés, voilà à l'utilisation de plantes, de pierres... Voilà des choses comme ça. Et le brûlage pastoral, que j'oublie. Qui est ... qu'on nomme souvent écobuages, mais qui est en fait le fait d'entretenir les prairies par le feu. Voilà, c'est une pratique... assez particulière.

ML : Et c'est encadré ?

i_2 : Alors de plus en plus parce qu'il y a parfois des dérapages, surtout qu'on a de plus en plus de sécheresse. Et oui, normalement c'est encadré par le SDIS. Et puis il y a des formations aussi. Après il y a des agriculteurs qui ont le savoir-faire et puis souvent les jeunes l'ont moins donc voilà. Et puis les préfets (*rires*) souhaitent que ce soit de plus en plus encadré quoi.

ML : Oui j'imagine. Et c'est quoi la place de l'héritage pastoral dans ce patrimoine immatériel aujourd'hui ?

i_2 : Ben c'est la place, c'est aujourd'hui des communautés qui se retrouvent autour de valeurs communes. Pour donner un exemple très concret ce matin, ben justement avec *Camille* on était en réunion avec les organisateurs des fêtes de transhumance qu'on a sur... voilà, qu'on va avoir au mois de juin. Donc voilà, c'est des manifestations autour de laquelle les gens se rencontrent, se retrouvent, associent la famille, les éleveurs voisins, des habitants aussi autres qui peuvent participer aider à la montée en estive. Donc c'est des moments d'échanges et c'est des moments où en fait se retrouve la communauté et partage aussi les soucis qu'ils ont. Nous on a des soucis de prédation sur les estives chaque année parce qu'on a le loup qui est bien présent sur le territoire. Il peut y avoir des besoins d'échange à propos des conflits sur les... des conflits d'usage sur les estives l'été. Enfin voilà.

i_1 : Ça permet de faire connaître aussi leur travail auprès du grand public, puisque les fêtes de la transhumance, ça va de 5 à 600 personnes pour la plus petite à 5000 personnes pour la plus grande.

ML : Au niveau de votre territoire, quand vous dites 5000 pour la plus grande, vous parlez de...

i_2 : C'est l'Espérou et la mont Lozère. En fait, on a 3 massifs de transhumance. Le Bougès, le mont Lozère et le Mont Aigoual. Voilà.

ML : D'accord, et comment il se construit ce patrimoine ?

i_2 : Ben c'est essentiellement oral. C'est la transmission orale, c'est des gestes, c'est la transmission de gestes, c'est ... je sais pas c'est ancré, c'est...

i_1 : Ça fait partie des coutumes locales....

i_2 : Alors forcément, il y avait pas forcément de fête avant, mais les gens transhumaient même s'il y avait pas de fête. Et ce qu'on disait ce matin, c'est qu'en fait il y a des gens ça fait 15 ans qu'ils s'occupent d'organiser la fête. Et il disait que les éleveurs bergers trouvaient que ça leur donnait de l'importance, ça leur permettait de parler de leur métier. Et que finalement, c'était une forme de reconnaissance aussi qu'il y ait des fêtes qui se soient greffées sur les transhumances lambda, voilà et qui se pratiquaient depuis toujours quoi.

ML : Vous m'avez dit que le savoir-faire berger n'était pas reconnu en tant que patrimoine ?

i_2 : Ben en fait, au travers de la candidature de la transhumance, on a reconnu les savoir-faire de de...de bergers transhumants. Voilà. Après les savoir-faire d'éleveurs, parce qu'il faut savoir qu'il y a plusieurs catégories de transhumantes : il y a les bergers et il y a les éleveurs bergers. Donc c'est 2 catégories assez distinctes. Et l'école de Berger - il y a quelques écoles

de berger, il n'y en a pas beaucoup - bah on s'est rendu compte que... elles intègrent pas forcément... bah les aspirations sociales aujourd'hui des bergers. Le besoin de congés, le besoin de pouvoir faire venir sa famille en estive, le fait d'être bien logé. Parce que c'est un problème en tout cas sur certaines estives. Et ...Et du coup voilà il y a ces catégories de bergers, mais en même temps dans les formations, voilà. On n'étudie pas tout ça, on ne met pas... les formations de Bergers prennent pas en compte toutes les innovations qu'il y a aujourd'hui aussi. Que ce soit au niveau des colliers, au niveau des pratiques pour se défendre du loup.... Voilà donc il y a un besoin aussi de réamorcer un peu ces formations, de les rendre vraiment en adéquation avec les besoins d'aujourd'hui. Et d'autant plus que il n'y a pas d'école de Berger qui forme par exemple aux bergers sur le Massif central. Ceux qui viennent souvent de l'école du Merle. Et dans les Alpes c'est absolument pas le même type de transhumance et de vie en estive qu'ici. Parce qu'ici il fait très chaud. Nous on a quand même le climat méditerranéen et donc par exemple les brebis elles pâturent la nuit. Voilà. Parce qu'il fait chaud. Et à l'école des bergers on apprend à amener les de jours dans les alpages pyrénéens ou alpins. Mais absolument pas à mener un troupeau la nuit quoi. Voilà donc, il y a aussi le besoin d'une adaptation à... à différents massifs qui pas enseigné pour le moment quoi.

i_1 : Mais par rapport aussi à ce savoir-faire traditionnel, quand on a posé la question comment on fait pour que ça perdure et tout. Par exemple dans les écoles de bergers, on n'apprend pas à faire des murs en pierres sèches comme les bergers faisaient pour faire leur caselle, leur abri, leur muret. Parce que pendant le temps qu'il garde les troupeaux, le berger s'occupe aussi, il fait des choses. Donc ça c'est des choses qui sont pas enseignées dans les écoles hein. Donc ça c'est sur la tradition locale et la tradition orale que ça se perpétue en fait.

i_2 : Oui et puis même préparer un troupeau pour le monter en transhumance, le tondre, le décorer. Parce qu'il y a quand même tout un rituel autour de ça : mettre les sonnailles, les colliers, comment ils sont fabriqués...tout ça. Voilà, ça c'est des choses qui sont pas enseignées en école de berger.

ML : **Donc ça du coup c'est par apprentissage que ...**

i_1 : Par tradition, par voie orale...

i_2 : Transmission de gestes quoi.

ML : **Ça c'est au niveau de la transmission de tout ce qui est savoir-faire, est-ce que quand on parle de patrimoine : le savoir-faire est automatiquement patrimoine ? Ou est-ce que il y a d'autres dimensions dans le patrimoine que ce savoir-faire ?**

i_1 : Non il n'est pas uniquement vu comme un patrimoine. Il est aussi comment on soigne les animaux. Il est aussi la façon dont on parque les animaux. Il n'y a pas que du patrimoine dans le savoir-faire. Je ne pense pas.

i_2 : Ouais bah c'est la pratique quoi.

i_1 : Voilà hein. Et après c'est, par contre tout ce... c'est ça qui est à vous. Enfin qui fait quelque chose sur le tourisme par rapport au patrimoine agropastoral. C'est tout ce savoir-faire qui

s'apprend pas à l'école, c'est tout ce qui a entré au tourisme et que les gens apprécient de voir quand ils viennent sur le territoire. C'est-à-dire que les... les caselles, les petits mollets...le patrimoine vernaculaire qu'on appelle ici quoi. Et aussi tout ce qui est folklore -enfin folklore- comme les transhumances tout ça. C'est ce qui est trait au tourisme.

i_2 : Et puis il y a tout un patrimoine... sur le patrimoine par exemple l'acte de la transhumance, il y a tout un patrimoine bâti qui...nous c'est ce qu'on appelle des drailles. Et donc les drailles c'est les chemins de transhumance, et ça s'accompagne d'ouvrages. C'est à dire de petites bergeries, d'abreuvoirs, de zones de repos, d'enclos. Voilà. Donc ça c'est du patrimoine matériel, mais qui est lié à une pratique immatériel on va dire.

ML : Et quels sont les acteurs qui entrent en jeu, du coup, dans cette formation du patrimoine et transmission du patrimoine ?

i_1 : Par rapport à la formation du patrimoine ?

ML : Oui.

i_1 : Bah après il y a des écoles qui rentrent en jeu comme...Je sais pas par exemple qui mettent en place des formations sur la pierre sèche. Des choses comme ça.

i_2 : On a une école nationale de la pierre sèche aussi sur le territoire. Mais après euh...ça se transmet comme ça aussi hein.

i_1 : Ça se transmet surtout comme ça. *(Marque une pause)* Et après au niveau des... par contre on a un renouveau depuis quelques années d'un tissu associatif qui restaure le petit patrimoine vernaculaire comme ça. Et ça, c'est les gens qui portent ça et qui créent des associations. Des associations pour la protection du patrimoine de telle ou telle chose. Bon, et c'est comme ça que le petit patrimoine arrive à se sauver actuellement plus

i_2 : Même il y a une commune où c'est la fête de la draille. En fait ils organisé pendant plusieurs années une grosse journée où en fait tout le monde était invité à venir débroussailler la draille, remonter les murets qui étaient abîmés...

i_1 : Moi dans la commune où j'habite par exemple, chaque année, les habitants se regroupent pour remonter des murets en pierre sèche sur les anciennes drailles, les anciens chemins.

ML : Ça permet de faire lien entre les gens....

i_1 : Ouais, complètement ouais. Et même par rapport aux visiteurs qui viennent sur le territoire, certains veulent s'associer à ce travail-là. Parce que ils trouvent que c'est intéressant pour le territoire.

ML : D'accord, et c'est quoi les enjeux dans la préservation du patrimoine immatériel pastoral aujourd'hui ?

i_2 : Bah c'est faire en sorte qu'il perdure. Parce que il y a quand même des menaces, on ne peut pas le nier. La prédation a découragé beaucoup d'éleveurs et notamment, bah les éleveurs transhumants en particulier. Parce que quand le garde-manger arrive, le loup est là quoi. Déjà il les attend donc ils ont des pertes pour eux. Donc économiquement même si la transhumance, c'est fait justement pour trouver une ressource naturelle et pas payer, j'ai

envie de dire pas d'acheter de foin et tout ça, voilà c'est profiter des ressources naturelles. Quand il y a beaucoup de dégâts, euh c'est des pertes économiques quoi la prédation. Ils sont de plus en plus liés aussi et impactés par le changement climatique. Voilà là il y a des éleveurs d'ailleurs qui veulent avancer les dates de transhumances de descente ou de monter parce que, parce qu'ils ont peur de pas avoir assez de ressources ou ni en eaux - ni en herbe donc... Et puis nous on assiste quand même à... enfin il y a eu un peu un ras-le-bol, surtout il y a 2 ans entre les conflits d'usage - parce que c'est énorme les estives, donc c'est les terres où ils mettent leurs troupeaux – donc c'est aussi des terres où passent des chemins de randonnée, où passent des VTT. On a eu en plus ici sur le territoire, la reconnaissance d'une réserve internationale de ciel étoilé. Donc la nuit, les gens, ils vont observer les étoiles près des cabanes, ça fait aboyer les chiens, les bergers sont sur le qui-vive par rapport au loup, bah dorment pas parce que de suite ils ont fait du bruit. Donc ça peut créer aussi des difficultés supplémentaires sur un métier où, ben voilà bergers ils sont quand même seuls quatre-cinq mois, c'est sur des massifs où le plus haut nous va à 1700 m d'altitude. Donc même en plein été il peut y avoir du brouillard de la pluie, il peut faire froid. C'est pas évident de se loger, on est loin de sa famille et tout ça. Donc voilà c'est des choses qui peuvent décourager...

i_1 : Voire apparemment à rendre malade parfois. On a eu des dépressions hein, sur des bergers qui... qui pètent les plombs comme on dit.

i_2 : Voilà donc c'est tout ce contexte. Et puis aussi on sent une... un tel fossé qui se creuse de plus en plus entre le public citadin et le public rural en fait. Et du coup, des incompréhensions énormes. Il y a des gens ça peut tourner vraiment presque à la bagarre parce que ils ne comprennent pas qu'il ne faut pas passer au milieu du troupeau parce qu'il y a le Patou, et puis le Patou peut mordre. Voilà, c'est des chiens qui défendent les troupeaux. Donc ça peut générer des conflits qui sont parfois très très compliqués quoi. Et ça quelque part, ça peut menacer la pratique. Parce qu'il y en a qui jettent l'éponge quoi. En se disant entre le loup, les patous, les randonneurs, les conditions pas faciles, voilà. Donc ça c'est des réelles menaces qui pèsent sur le métier quoi. Et au niveau du pastoralisme lui-même, sur l'élevage sédentaire et bien il y a toutes les difficultés dont on parle les agriculteurs en ce moment, hein, dont on entend parler. Les éleveurs qui gagnent moins bien leur vie, c'est ceux qui produisent de la viande. Ceux qui produisent du lait, s'en sortent tant bien que mal. Ça dépend à qui ils livrent leur lait. Mais voilà. Donc il y a un contexte aussi économique qui est compliqué. Nous, on a mis 400 exploitations agropastorales sur le territoire. Mais euh...voilà quoi, les repreneurs actuellement on les connaît pas quoi. Donc il y a quand même des incertitudes.

i_1 : D'autant que c'est une population vieillissante, on a beaucoup de bergers qui sont assez âgés quoi. Et donc d'ici 10 - 15 ans. Très dur pour renouveler ces personnes hein.

ML : Et là au niveau des bergers, vous avez des nouvelles générations de bergers qui arrivent ou pas du tout ?

i_1 : Oui, mais pas en quantité suffisante.

i_2 : Et par contre ce qu'on constate depuis plusieurs années alors, c'est pas des nouveaux bergers qui arrivent mais c'est de nouvelles bergères. On a une grosse féminisation du

métier. Et c'est assez étonnant. Et en fait, il y a de plus en plus de jeunes filles qui font bergère quoi. Et ça, c'est quelque chose d'assez nouveau. Mais ça fait deux trois ans qu'on constate ça.

ML : Et du coup comment vous qualifieriez les interactions entre le patrimoine immatériel pastoral et les autres formes de patrimoine ?

i_1 : J'en sais rien.

i_2 : Bah c'est lié ...(Rire) C'est lié parce que tout ça fait speed dans la culture agro-pastorale, donc c'est complémentaire quoi. Nous les élevages sédentaires sont une partie de l'année transhumants, euh...

i_1 : En tout cas l'un peut pas marcher sans l'autre.

i_2 : Non. Et puis, sur les autres élevages... Bah c'est complémentaire aussi, oui, je sais trop quoi dire.

i_1 : C'est vraiment lié. C'est tellement lié que c'est une évidence quoi.

ML : Oui, d'accord... On a parlé des patrimoines en eux-mêmes et au niveau de l'expression de ces patrimoines-là, quand vous parliez de tout ce qui était savoir-faire en pierre sèche ou des choses comme ça, ça s'exprime du coup par un certain paysage des traditions orales ...

i_2 : Nous en fait notre catégorie au patrimoine mondial c'est paysage culturel, donc c'est vraiment un paysage qui est façonné par du patrimoine, et par du patrimoine matériel et immatériel. Parce que, comme on disait par exemple, on reconnaît les enclos en pierres sèches, les caselles, les abris de bergers, les choses comme ça. Mais elles sont liées au savoir-faire et au patrimoine immatériel qu'il a fallu avoir pour les construire. Mais nous, en fait, c'est tout le paysage qui est façonné par ça. Quand on a des visiteurs nous disent « Ouah c'est beau chez vous, c'est des espaces naturels ! ». Bah en fait non, il n'y a rien de naturel. Si c'était naturel on aurait de la forêt partout quoi. Nous les attributs de notre paysage, c'est un paysage ouvert, c'est un paysage qui est riche en biodiversité. Et ça, par le travail, j'ai envie de dire, par la dam de l'animal quoi. Parce que il y a des animaux qui pâturent sur ces espaces naturels... Quand il y a des espaces, par exemple sur les Causses qu'on appelle les parcours, on le cultive pas du tout. Nous on n'amène pas un engrais, c'est l'herbe naturelle qui pousse. Qui est très pauvre, mais avec des races locales adaptées à ça. Donc voilà, ça façonne entièrement le paysage que l'on voit ici, c'est un paysage façonné par l'agriculture et par le pastoralisme quoi.

ML : Et selon vous, comment est formé l'imaginaire touristique d'une destination ?

i_2 : Ah. ça c'est plus chez toi. Les gens, ils idéalisent quand même ?

i_1 : Je sais pas trop.

i_2 : Ils mettent la représentation qu'ils s'en font euh...

i_1 : Je pense qu'ils comprennent pas la réalité de ce qu'ils voient. En fait ils pensent qu'ils sont plus dans l'esprit de découvrir un territoire naturel.

i_2 : Oui, pour eux, c'est naturel.

i_1 : Pour eux c'est naturel. Et ils se rendent pas compte du travail qu'il y a derrière ... Vous avez des décennies, des siècles pour arriver à ça quoi.

i_2 : L'imaginaire c'est des grands espaces, c'est l'infini, c'est des endroits où il y a personne (*rires*). C'est vrai, il y a pas grand monde. On est quand même le plus petit département de France. Donc ils arrivent avec cet imaginaire-là en disant « *C'est beau et on va être peinard* ».

i_1 : En effet là, voilà. Mais pour eux ils n'arrivent pas à... je ne pense pas qu'ils relativisent par rapport au travail qu'il y a.

i_2 : Et le patrimoine, ils le perçoivent pas forcément. C'est du patrimoine vernaculaire, souvent c'est ce qu'on appelle petit patrimoine. C'est pas un château, c'est pas une église, c'est pas...

i_1 : Voilà, on n'est pas le pont du Gard, on n'est pas le Château de Versailles, donc quand ils vont se promener sur le Causse et qu'ils tombent nez à nez avec une lavogne où les animaux s'abreuvent, je pense qu'ils pensent même que c'est naturel et que c'est la pluie qui... Enfin, la pluie tombe là pour remplir l'eau, mais que cet espace-là est là depuis... enfin que c'est une mare. Alors que c'est pas du tout ça. Il y a un travail derrière, il y a un entretien.

i_2 : Mais après les images qui font rêver, bah là on vient de refaire notre site internet, il est tout beau tout neuf, et voilà enfin. La vidéo de première page, c'est ce que veulent voir les gens quoi. C'est ces paysages-là quoi. Ce qu'ils demandent, c'est les cartes postales qu'ils veulent.

i_1 : Mais après, quand on leur explique, ils disent « Ah bon ? ». Là ils commencent à s'interroger, mais il faut leur expliquer quoi sinon ils...

i_2 : Ben là, *Camille* s'occupe d'une programmation estivale, une programmation d'animation que l'on fait surtout à l'attention des touristes et pendant tout l'été sur le thème de l'agropastoralisme. Donc ça peut être au travers de conférences, de cinéma, de visites de fermes. Et par contre on voit qu'il y a un engouement pour les visites de fermes.

i_1 : Les visites de fermes marche très très fort.

i_2 : C'est incroyable quoi, on ouvre les réservations...

i_1 : Mais là c'est pareil, je pense qu'ils vont au début dans la visite de ferme et quand ils en repartent ils ne s'attendaient pas à ça. C'est à dire qu'ils y vont à l'esprit de voir peut-être que leurs gamins touchent un agneau et d'acheter un fromage à la sortie. Et ça c'est l'esprit qu'ils ont au départ, puis après quand on commence à leur expliquer je pense qu'ils se rendent plus compte du travail qu'il y a derrière. Qu'en fait ça tombe pas du ciel quoi.

i_2 : Oui, c'est vrai que, moi je pense que ce qui fait qu'ils ne se comprennent pas, c'est qu'ils ont quand même une vision très idéaliste et très idéalisée du travail de l'agriculture, de la vie en milieu rural.

i_1 : Alors c'est vrai que depuis quelques années à peine hein, on a quelques films qui ont mis en avant un peu le travail des femmes en agriculture, on a quelques films qui ont mis en avant la prédation. Donc tout ça, ça commence à faire rentrer un petit peu dans l'esprit des gens. Mais jusqu'à présent, je crois qu'ils viennent plus en vacances. Ils se disent « on va acheter un fromage, on touchera deux agneaux, ça fera plaisir aux gamins ». Ils partent plus dans cet esprit-là au départ. Par rapport au tourisme, par rapport au petit patrimoine vernaculaire. Quand on leur dit ça existe : « Ah oui, effectivement, ça on l'a vu maintenant que vous le dites c'est vrai ». Donc ils en sont pas conscients au premier abord quand ils passent à côté quoi.

i_2 : D'ailleurs, il y en a beaucoup qui disent, Ben, vous avez été inscrit au patrimoine pour vos paysages.

i_1: Oui, alors que non. Et ça...

i_2 : Ils perçoivent pas la dimension patrimoniale qu'il peut y avoir dans ces paysages qui pour eux sont des paysages ruraux et voilà. C'est moins évident que si on avait Versailles...

ML : **Et du coup juste une question parce que je ne suis pas sûre d'avoir bien saisi, au niveau du patrimoine vernaculaire, c'est tout ce qui est petit patrimoine ?**

i_1 : Alors c'est ce qu'on appelle nous nos attributs. Bon, je ne vais pas parler à la place de *Charlie* parce que c'est *Charlie* qui s'en occupe. Mais les attributs, c'est tout ce petit patrimoine qui a été fait par la main de l'homme, en lien avec l'agro-pastoralisme. Donc c'est les petites maisons de bergers qu'on appelle caselles suivant l'endroit où on est en France. C'est ce qu'on appelle aussi des jas, ce sont des endroits où on a construit des abris de troupeaux qui sont un peu plus éloignés des fermes, et pour les abriter - soit en cas de forte chaleur, soit en cas de pluie - c'est des murets qui sont faits pour parquer le troupeau à l'intérieur pour les protéger par rapport à la prédation, mais aussi pour pas qu'elles s'en aillent le soir. Enfin il y a des tas de petits patrimoines comme ça. C'est même du petit patrimoine religieux : on a construit des chapelles où on a mis en place des croix qui permettaient quand le troupeau passait, qu'il y ait des cérémonies de rituels de bénédictions des troupeaux. Ça se fait toujours mais des choses qui se perdent un petit peu surtout le côté religieux ça se perd un peu, Mais après ce petit patrimoine est hyper important sur le territoire.

i_2 : Il est très dense, il est difficile à inventorier parce qu'il est à 90 % privé. Après, sur notre site internet, il y a un lexique du patrimoine, parce que bon on le nomme beaucoup en occitan. L'occitan fait partie de la culture agropastorale et du coup il y a beaucoup de choses qui sont nommées en occitan qui sont difficilement traduisibles aussi en français. Donc voilà, si vous allez sur notre site internet, il y a dans les ressources, il y a le lexique du patrimoine par exemple, ça peut vous montrer quel type de patrimoine.

ML : **Ok. Et est-ce que vous pensez que le tourisme peut être facteur de développement sur le territoire ?**

i_1 : Alors, on ne le pense pas on en est certain (*rires*). Oui, parce que de plus en plus, les gens recherchent des grands espaces, des coins un peu éloignés de la ville et ils veulent être tranquilles. Alors on a surtout une population de touristes qui vient pour faire de la

marche, de la randonnée sur le territoire. Alors jusqu'à présent, ça c'est une population assez âgée, hein, la randonnée. Hier encore, j'étais à un colloque du tourisme durable où on nous donnait les chiffres justement, des âges des personnes qui marchaient. La jeune génération ne marche pas, la jeune génération préfère des sports de pleine nature style rafting, canyoning des choses un peu plus extrêmes. Mais petit à petit...pour vous dire, si les sociétés comme Decathlon développent à fond tout ce qui est randonnée, c'est bien qu'il y a quelque chose à gagner derrière, sinon il ne le ferait pas. Et donc ben petit à petit, effectivement la randonnée Ben commence à bien fonctionner. Après il y a eu des effets de mode. Par exemple, quand *Antoinette dans les cévennes* est sorti tout le monde est venu dans les Cévennes pour louer un âne et pour faire une randonnée dans les Cévennes. Donc on a eu une courbe, (*rires*), qui est partie en hausse parce qu'ils avaient vu un film sympa et que ça leur avait donné envie de faire une balade avec un âne. Sauf que faire une balade c'est pas tout, c'est pas comme dans *Antoinette dans les Cévennes* quoi (*rires*).

i_2 : L'âne est plus têtu (*rires*)

i_1 : L'âne est plus têtu. Il y a tout un savoir-faire aussi, donc c'est très compliqué. Mais je pense qu'il y a un réel développement touristique là-dessus oui. Sur tout ce qui est milieu rural et territoire comme les nôtres. Où on le voit de toute façon, même les fêtes de transhumance se développent, même si on a de moins en moins de bergers, de moins en moins d'animaux. Le public est très demandeur de ce genre de choses. Le public est très demandeur aussi d'aller dans les fermes, même s'il croit qu'il va voir un agneau. C'est quelque chose qui leur plaît.

i_2 : Après, pour vous dire, parce que moi je suis à l'entente depuis le début, depuis qu'elle a été créée. C'est vrai que quand le site a été inscrit, on nous a dit « vous allez avoir 10 à 30% de fréquentation en plus ». Et les comités départementaux du tourisme ont fait de la comm. à tout-va en disant « parce qu'on est reconnu Unesco patrimoine mondial, on va avoir des gens de partout et tout ». Bon, le soufflet est un peu retombé. Mais du coup nous, le fait d'avoir un chargé de mission tourisme, c'est parce qu'on pense que ça a effectivement un lien fort, que l'inscription au patrimoine mondial peut drainer du tourisme. Et à l'intérieur on s'occupe d'un réseau d'ambassadeurs touristiques.

i_1 : Voilà donc on a mis en place un réseau des ambassadeurs touristiques, ce sont des prestataires de tourisme. Ça peut être des gîtes, des restaurants, des guides accompagnateurs qui sont là sur le territoire, et qui sont formés à deux reprises chaque année - sur des thématiques en lien avec l'agropastoralisme – pour pouvoir enseigner après les gens quand ils leurs poses des questions. Donc vous allez me dire quel est le lien entre l'agropastoralisme et quelqu'un qui fait des gîtes ? Ben la personne quand il arrive dans le gîte, il a à sa disposition de la documentation sur l'agro-pastoralisme, le gérant du gîte il saura vous envoyer à certains sites pour voir telle ou telle

i_2 : Il saura expliquer

i_1 : Il sera prêt vous envoyer sur des sites agropastoraux. Donc il y a tout ce travail qui est fait. Actuellement, on a à peu près 170 ambassadeurs. Voilà, mais c'est très variable hein. On peut être aussi ambassadeur en tant que guide accompagnateur. Parce que là vous parlez vraiment, vous amenez les gens sur le terrain. On peut être ambassadeur en tant que

musée puisque tous nos musées sur le territoire ont une des pièces liées à l'agropastoralisme. Donc voilà. Petit à petit, on est en train de mettre en place ce genre de chose.

ML : Et ça, c'est une démarche bénévole des ambassadeurs ou c'est eux qui sont sollicités ?

i_1 : On a les 2, on a les ambassadeurs que nous on va chercher parce que on sait que ça peut être intéressant pour l'inscription Unesco. Et puis après on a des démarches spontanées qui viennent de la part de gens qui connaissent d'autres ambassadeurs qui sont dans le réseau, et qui disent « ça serait bien que tu viennes parce qu'il y a des trucs pas mal à faire et à promouvoir » et à ce moment-là, ils nous font la demande.

i_2 : Et puis il y a aussi quelque chose, c'est que - alors pas les 4 départements - mais on a un département comme la Lozère aussi qui se sert de l'inscription au patrimoine mondial pour valoriser son territoire. Pour dire c'est un territoire d'exception, qu'il est inscrit au patrimoine mondial. Et par exemple je crois ils font chaque année un salon du tourisme assez important, dans des villes assez proches de chez nous hein : Montpellier, Toulouse, Clermont, Marseille... et du coup automatiquement on est conviés, parce que pour eux associer l'image du département au fait qu'ils sont une partie de leur territoire au patrimoine mondial, c'est un facteur pour accueillir de la clientèle touristique ou voire même de la population à l'année. Mais en tout cas c'est une image qu'ils mettent en avant quoi.

i_1 : Et quand on y va par exemple avec *Charlie* (**i_2**) ou d'autres membres de l'attente, on est étonné du nombre de gens qui connaissent le département et que quand on leur dit par rapport à quoi on est inscrit, ils découvrent. Donc l'agropastoralisme, c'est très difficile de mettre en place un tourisme agropastoral. C'est quelque chose que les gens n'ont pas encore ... Ils viennent ici pour marcher, ils viennent ici pour bien manger. Parce que qui dit agropastoralisme, ben dit des bons produits. Parce qu'on a de la bonne viande, on a des bons produits laitiers on a des...

i_2 : On a des IGP, des AOP, voilà des produits qui sont connus ...

i_1 : Voilà donc on mange bien, pour eux on mange bien. Parce qu'on est en altitude, donc il fait moins chaud que la plaine. Mais voilà donc... Mais après quand on commence à leur expliquer, ils disent « Ah bah oui c'est vrai, c'est comme ça ! ». Voilà et puis après, on a mis aussi en place des centres d'interprétation. C'est un petit peu des petits musées qui expliquent en une demi-heure aux gens pourquoi on est inscrit et la démarche Unesco, et cetera, et cetera. Donc ça c'est, on en a mis un ici à Florac qui est juste à côté de là où on parle. Donc ça c'est le centre de la maison de l'entente. Mais après, on en a mis en place sur d'autres territoires, avec en plus de ce qu'on trouve ici à Florac, on développe une thématique précise par rapport à l'agropastoralisme. Voilà. Et donc actuellement on en a deux et on est en projet pour en avoir quatre d'ici un an ou deux.

ML : Et j'ai une question un peu à part, vous êtes en lien ou avec le parc national des Cévennes, ou enfin vous avez des échanges ?

i_2 : Oui, en fait ils sont cogestionnaires. C'est-à-dire que l'entente, on a des petits moyens et on est une petite équipe. Et quand on a aussi un plan de gestion à élaborer, il y a des

structures, ben comme le parc national des Cévennes qui est bien plus ancien que nous, hein, ils ont 50 ans. C'est des structures qui étaient déjà sur le territoire, qui ont déjà une charte et donc on a un parc régional, on a trois Grands sites de France. Voilà. C'est des organismes qui étaient déjà là en place, et on fait en sorte que nos plans de gestion et leur charte travaillent dans le même sens pour l'agropastoralisme. Et donc du coup, c'est ce qu'on appelle des cogestionnaires. En fait, on s'appuie sur eux, on échange avec eux. Et puis ils ont des moyens techniques beaucoup plus importants que nous et donc c'est en fait c'est presque des relais de la gestion pour nous du site Unesco sur le territoire. Et puis en plus ils sont à 2 rues. Donc voilà. *(Rires)*

i_1 : Et puis pour en revenir à la promotion aussi, et là *Charlie* (**i_2**) travaille beaucoup là-dessus, c'est le travail avec les scolaires. On veut sensibiliser les jeunes déjà du territoire à leur territoire. Parce que eux c'est pareil, quand ils en ont pas conscience. Et donc là on les sensibilise et puis on fait faire des concours des fois, ça s'appelait concours du patrimoine mondial en Occitanie. - alors cette année ils ne le font pas, mais j'espère que ça va reprendre - Où on a touché des collèges de l'Hérault, du fin fond de l'Hérault, du littoral là-bas, où on a touché des collèges de Millau ou d'ailleurs hein. Mais c'est pour sensibiliser les jeunes à leur patrimoine local ou régional. Donc ça le fait aussi. Et puis on est en train de mettre en place un manga qui est édité d'ailleurs. Ça y est, il est imprimé. Pour les jeunes de 6e ou 5e. Où on a écrit avec l'éditeur, une histoire sur une bande de 4 ou 5 copains qui découvrent les Causses et Cévennes à travers une aventure un petit peu rocambolesque pour que ce soit un peu sympa. Mais où on a mis en place tous les détails qu'il fallait pour qu'ils prennent conscience des attributs, des lieux, du pastoralisme. Mais donc ça leur permet d'une façon un peu détournée de rendre compte du territoire sur lequel ils habitent...

i_2 : Voilà sur un cible ado qui est pas une cible la plus facile à mobiliser et sur le territoire. Ça sera une série. On est le premier numéro d'une série national

(...)

ML : Et oui, du coup, j'allais vous demander, selon vous quel est l'impact de cette mise en tourisme du patrimoine immatériel pastoral Sur le patrimoine pastoral et sur le territoire ?

i_2 : Bah l'impact il est très dur à... enfin on peut avoir des chiffres de ce qu'il y a de l'ordre des manifestations. Mais à part ça ...

i_1 : Tout dépend de ce que vous appelez impact ? Par exemple si c'est un impact négatif. Les bergers vont vous dire que maintenant ils voient trop de monde qui passe sur les estives. Donc il y a un impact qui est parfois pas très favorable. Après, les impacts positifs, c'est que certains exploitants vont vous dire 'Ben moi, depuis que on a fait connaître l'agropastoralisme, mais je vends, je vends plus de fromage à mes clients'. Voilà donc tout dépend ce que vous appelez impact et sur quel domaine en fait.

i_2 : Oui si c'est le nombre de visiteurs, c'est très difficile. Le territoire est immense donc on n'a pas de conteur, on a pas d'entrée d'endroit où on peut compter les visiteurs. Après, par exemple, quand on a fait inscrire la transhumance là au patrimoine immatériel au niveau

international, c'est arrivé en décembre, la couverture médiatique, l'impact médiatique, il a été conséquent. On en a entendu parler aux journaux nationaux et à l'échelle locale, régionale, voilà l'impact médiatique il a été fort et après, est-ce que ça aura touché du public qui viendra ensuite ? Voilà ça, il y a que la saison qui va pouvoir nous le dire.

ML : Vous attendez du monde ?

i_2 : On a pas trop d'indications.

i_1 : En n'a pas d'indicateurs précis sur ça.

i_2 : Non encore, c'est un peu tôt. Les vacances de pâques vont donner le ton, quoi.

(Silence)

i_1 : Le réel impact pour les gens - si vous voulez vraiment toucher des gens - il n'y a pas mieux que la télévision ou le cinéma. Vous pouvez faire tout ce que vous voulez à côté-là, c'est vraiment très fort. Vous faites des racines et des ailes, le standard du Comité départemental du tourisme il explose au téléphone le lendemain. Donc c'est très aléatoire l'impact touristique sur le territoire en fait.

ML : Et est-ce que le fait de toucher plus de gens c'est ça qui participe à former l'idéal dont vous parliez tout à l'heure, le fameux idéal autour de la destination. Enfin, l'imaginaire touristique ?

i_1 : Oui les émissions ça marche (...) c'est ce qui marche le mieux les émissions.

i_2 : Oui parce que ça met en avant. Souvent il y a de belles images. C'est quand même très valorisant quoi. Après nous, la plus grosse année - mais bon, je pense que ça a été général - c'est le premier été après le COVID on n'a jamais eu autant de monde. Même dans le Florac, c'était la galère pour circuler, pour se garer. Ben les gîtes étaient pleins parce qu'on sortait d'un confinement et que tout le monde avait besoin d'air et là toute l'économie, les 4 départements ont explosé la fréquentation a été incroyable.

i_1 : Et on a eu même des conflits, par exemple je pensais à Navacelles où il y a eu des soucis par rapport aux feux de camp qui ont été allumés par rapport au détritus qui ont été jetés.

i_2 : Une sur fréquentation difficile à gérer, voilà.

i_1 : Sur certains spots précis, hein ...

i_2 : ...Oui, et gorge du Tarn c'était pareil. Il y avait embouteillage. Voilà. Donc, ça, ça a été une année vraiment très marquée. Après j'ai l'impression que les chiffres des CDT ils sont bons. Même l'an dernier, le mois de juillet il était un peu plus timide parce que la sortie scolaire est de plus en plus tard, donc ça raccourcit la saison. Mais bon voilà, il y a... je pense que c'est des chiffres en tout cas en milieu rural qui sont bons quoi.

i_1 : Après l'atout de Causses et Cévennes par rapport à Foix par exemple où vous êtes, c'est qu'on est sur la descente de Paris. Les gens vont sur le littoral. Donc on passe par l'A75, on voit le viaduc de Millau et on rentre dans les gorges du Tarn, et là on rentre dans l'espace Causses-Cévennes. Donc c'est un atout pour le coup indéniable en matière de

fréquentation. Puisque Paris, c'est quand même une grande de la population. Enfin, Paris et la couronne.

ML : Et les bassins émetteurs principaux au niveau des Causses-Cévennes c'est ...

i_1 : Oh bah c'est un tourisme très régional quand même. On a à peu près entre 30 à 40% même plus que ça, voire la moitié d'un tourisme régional. Quand je dis régional ça va de Marseille jusqu'à Toulouse, Clermont. C'est tout le sud là. Après on n'a un tourisme d'étrangers qui est pas mauvais hein. Mais c'est un touriste, un tourisme qui vient essentiellement des pays comme la Belgique, les Hollandais, les Allemands. On a peu de plus en plus d'Espagnols... Les Italiens, c'est encore très loin. Après on a pas de Chinois comme peut l'avoir le pont du Gard ou comme on peut l'avoir la cité de Carcassonne. On n'a pas d'Américains non plus. Donc on a le tourisme vraiment euh...

i_2 : Et puis les Parisiens, oui.

i_1 : Oui des Suisses, des Parisiens.

i_2 : Mais après, oui on est sur un rayon autour de 300 km autour de nous, quoi. (*Silence*)

i_1 : Et des Anglais.

i_2 : Malgré le Brexit.

ML : Et au niveau du ratio France-étranger. Du coup, est-ce que ça a été impacté par... ça a changé depuis avant le COVID ?

i_1 : Alors, pendant le COVID. On a eu aucun étranger. Là, on était vraiment sur du franco-français. Et après le COVID, oui les étrangers sont revenus.

i_2 : On a retrouvé à peu près les mêmes chiffres qu'avant, oui.

i_1 : Attendez (*cherche sur son téléphone*) Je suis en train de chercher, je vais vous donner les chiffres. Je cherche les chiffres de tranche d'âge... Voilà ce que je vous disais, sur le territoire, on a 42% qui ont une moyenne d'âge de 57 ans quand même, 42% : 57 ans. 34% de 65 ans et plus.

i_2 : Ça, c'est tous les camping-cars (*sourire*).

i_1 : Donc vous voyez on a des chiffres... On a beaucoup de personnes âgées. Les jeunes, on les a, mais ... Les jeunes, c'est un tourisme de passage. Ils vont à la mer comme je vous disais tout à l'heure. Et ils s'arrêtent ici pour faire un truc à Millau par exemple le canyoning, ou un truc d'escalade ou du snacking. Mais après ils repartent quoi.

ML : Et est-ce qu'il existe une identité pastorale pour les destinations touristiques ? (*Silence, les interlocuteurs se regardent*) Ou bien les gens ils viennent pas forcément pour ça et ...

i_2 : Non.

ML : D'accord (*rires*) Et comment vous définiriez une identité pastorale ? Si vous devriez la définir pour une destination touristique. Qu'est-ce que ce serait une identité pastorale ?

i_1 : Comment on définirait une identité pastorale ?

ML : Oui.

i_1 : Après, on l'identifie concrètement sur des panneaux autoroutiers où on met en avant des photos d'animaux qui sont en train de boire, et on met patrimoine en Causses et Cévennes, patrimoine mondial. Donc ça c'est une identité concrète. Mais après euh... c'est difficile hein.

i_2 : L'identité c'est, j'ai envie de dire, c'est un triptyque quoi. C'est homme-troupeau-paysage-quoi. C'est ce que veulent les gens : des grands paysages, voir des bêtes. D'ailleurs souvent ils disent : ils sont frustrés parce que l'été, ben comme il fait chaud les troupeaux ils se tiennent à l'ombre et on les voit pas. Ils viennent des fois ici à la maison du site, ils nous disent « mais où c'est qu'on peut voir des troupeaux ? ». Donc voilà. Et puis quand même oui, le besoin d'échanger - avec plus ou moins de bienveillance - mais d'échanger avec le Berger quoi.

ML : Et comment le patrimoine immatériel pastoral est-il intégré aux stratégies de mise en tourisme ? Enfin le stratégie de développement touristique sur votre territoire ? (Pas de réponse) Pour... on parlait des transhumances par ex...

i_1 : On joue un peu sur ce patrimoine-là quand on met avant le territoire. C'est-à-dire que c'est les photos de ce patrimoine vernaculaire souvent qu'on met en avant avec des animaux autour hein. Et des randonneurs ou des touristes autour... On essaye toujours de mettre des personnes, des animaux et des paysages - comme disait *Charlie (i_2)* sur des photos. C'est-à-dire qu'on met toujours un randonneur avec une brebis à côté ou un grand paysage derrière. Si on veut regarder notre carte Causses et Cévennes la première page c'est exactement ça quoi. Mais donc euh, on joue sur ces trois tableaux là.

i_2 : Qui sont complémentaires, voilà qui sont la réalité de...

i_1 : ...Du territoire.

i_2 : ...De notre inscription et du territoire quoi.

i_1 : Mais après le petit patrimoine comme disait *Charlie (i_2)* tout à l'heure, beaucoup il est privé. Donc c'est difficile de dire aux gens aller voir ça, c'est des terrains, on va pas les envoyer chez les gens privés quoi. Donc on met en valeur un certain nombre. Alors c'est vrai qu'on en a discuté en équipe hein. C'est vrai qu'on aimerait sur certains patrimoines qu'on sait où ils sont très visités, mettre des panneaux explicatifs, des choses comme ça à côté, et faire des cartes ou des choses pour envoyer des gens sur ces endroits-là. Mais euh... On a mis en place un circuit auto, avec une application qui s'appelle *Easy Travel*, une application numérique.

i_2 : C'est comme un audioguide embarqué.

i_1 : Voilà, c'est comme un audioguide quand vous êtes dans un musée. Vous avez votre audioguide à l'oreille et ça vous envoie d'un endroit à un autre. Là, c'est la même chose mais c'est sur un territoire où l'audioguide vous promène en voiture et vous allez tourner, à droite vous allez tourner, vous verrez... Je dis n'importe quoi : une capitelle. Après vous

avez fait 2 km plus loin, vous verrez toutes les clapas, des endroits de pierres entassées. Et on explique chaque fois quel attribut et pourquoi il est là. Et bon. Alors. On l'a pas trop développé, parce que c'est du boulot et parce qu'on n'aime pas trop non plus développer le tourisme routier. C'est pas ce qu'on veut mettre en évidence sur le territoire. Mais pour quelqu'un qui veut vraiment s'intéresser, je trouve que c'est vraiment chouette.

i_2 : Oui. Et puis aussi pour répondre un peu, voilà à l'air du temps et conseiller une activité touristique de découverte et culture pastorale : on a mis aussi en place du Géocaching. Donc on a quelques circuits de randonnée parce qu'on avait édité un topo sur lequel on a ciblé 4 parcours où il y a du géocaching. Et ça permet de répondre à une clientèle touristique nouvelle, un peu plus jeune, beaucoup de familles. Et ils apprennent des choses sur le pastoralisme et en même temps voilà, ils parcourent le territoire quoi.

i_1 : On a édité ce petit ou ce petit topoguide aussi, qui s'appelle *mes belles balades en Causses et Cévennes*. Où on a choisi sur le territoire des balades assez emblématiques réparties déjà sur tout le territoire. Mais qui avait plus ou moins un lien quand même- on essayait - toute un lien avec le pastoralisme quand même.

i_2 : Et puis il y a possibilité de télécharger gratuitement une application avec. Et au cours de la balade ils peuvent écouter un professionnel - moi je sais pas - un agent du parc qui leur explique tel ou tel aspect...

i_1 : Le cri d'une chouette chevêche par exemple (*rires*)

i_2 : Voilà des choses en lien avec le patrimoine naturel et pastoral découvertes quoi. Donc ça c'est on peut dire que c'est un peu des outils de mise en tourisme qu'on a édité. Ça fait pas tellement longtemps quoi, c'est des choses nouvelles.

ML : Selon vous, on peut faire en sorte que ce processus de mise en tourisme, il évolue sans compromettre l'authenticité du patrimoine immatériel pastoral ?

i_2 : Bah en même temps nous on n'est pas, on n'est pas sur fréquentation et donc ça nous inquiète pas trop.

i_1 : On de la sur fréquentation que sur deux, trois spots bien précis. Donc maintenant on commence à maîtriser et à gérer le truc. Après sur les autres endroits on n'a pas de dégradation.

i_2 : Bon après c'est sûr qu'on est attentif. Par exemple on labellise des événements, on va pas aller labelliser, je sais pas, des course motocross sur le chemin, voilà.

i_1 : Ou un festival de hard rock.

i_2 : On peut aussi mettre en lumière des événements. On a beaucoup de trails par exemple. Pour nous, les trails ça ne nuit pas à l'environnement quoi.

i_1 : C'est important parce que les gens courent et il le découvre en même temps et...

i_2 : Et ça, ça se concilie bien avec nos espaces et sans générer de nuisances quoi. Donc on n'a pas non, les seules nuisances qu'on peut avoir c'est quand il y a les estives, et c'est plutôt

des gestions de conflits entre pratiquants. Mais pas sur des événements, ni même sur le milieu. Il y a pas d'impact négatif sur le milieu quoi.

ML : D'accord et j'ai complètement oublié de vous demander, mais le pastoralisme en en Causses et Cévennes, il s'organise comment ? C'est aussi sous forme de d'associations foncières pastorales ou pas du tout ?

i_2 : Oui, oui, il y a des groupements pastoraux qui gèrent les estives. Donc oui... Et puis on a deux types d'organisations, on a les groupements pastoraux qui recrutent des bergers, et puis on a les éleveur-bergers ou des éleveurs qui qui recrutent aussi des bergers habituellement.

ML : D'accord...(...) Est-ce que la mise en la mise en tourisme du patrimoine immatériel, elle peut porter nuisance ou pas à ce type de patrimoine ?

i_2 : Non je ne pense pas. Après nous, c'est vrai que dès le début on a eu quand même une crainte qui s'est exprimée des agriculteurs du coin en disant « attention qu'on nous colle pas l'image du vieux berger barbu, le berret sur la tête et le clope au bec ».

i_1 : Alors ça c'est des clichés qu'on veut éviter à tout prix.

i_2 : Voilà et ça, ils sont très demandeurs en... « Ne véhiculez pas une image passéiste. Parce que on en a ras-le-bol d'être toujours présenté comme les arriérés quoi ».

i_1 : Souvent d'ailleurs, dans nos campagnes photos on met en place des photos avec des jeunes bergers ou des jeunes bergères.

i_2 : Oui. Parce que ça, il y a une crainte, il y a une crainte de voilà de la population locale de se dire « bon, on nous a déjà assez vus, il y a déjà assez eu de reportage. On nous fait passer pour des arriérés ». Voilà, et ça c'est quelque chose dont ils ne veulent pas. Et nous c'est vrai qu'on essaie d'y être vigilant parce que, l'idée c'est pas de transmettre une fausse image, c'est de transmettre la réalité. Aussi bien positive que négative. Et on essaie d'être pour ça quand même très vigilant. Voilà pour être le plus réaliste possible quoi.

i_1 : On est un territoire qui vit, hein, on n'est pas un musée,

ML : Il y a beaucoup d'agriculteurs qui reprochent ce phénomène ? Quand il y a des touristes qui viennent sur un territoire où les personnes qui ne connaissent pas forcément le territoire, pas forcément les pratiques, ont une vision un peu biaisé en fait de leur expérience ?

i_2 : Oui on a les bergers qui nous disent « les gens sur les estives, ils nous voient tout le temps allongés avec notre chien dans l'herbe. Ils nous disent bah dites donc la vie est belle. » Voilà ils disent « on les voit pas quand il y a du brouillard, qu'on ne voit pas à quatre mètres, qu'il fait froid, qu'on est trempé ou qu'on va chercher nos bêtes qui se sont perdues et qu'on a on a pour se sécher à peine nos petits poêles » Et voilà quoi. Donc c'est sûr que eux ils voient bien que les gens ils ont une vision idéale du métier quoi, et ça correspond pas la réalité, quoi.

i_1 : Après la colère des agriculteurs, la dernière qu'on vient de vivre nous a montré quand même, que les gens soutenaient ce monde-là. Parce que c'est un monde qu'on aime bien,

qu'on a envie de voir. Mais par contre ils le connaissent pas, ils le connaissent pas du tout ce monde-là. Les Parisiens quand il viennent au salon de l'agriculture, pour avoir fait quelques salons de l'agriculture, ils viennent soit pour manger une tranche de saucisson quand ils peuvent la picorer sur un stand, soit pour savoir où ils vont préparer leur balade pour les vacances prochaines. Mais je suis sûr que vous demandez ou questionnez un Parisien, par rapport aux animaux qu'il a vu. Il va vous dire, j'ai vu des dromadaires au stand du Maroc mais tout ce qui est français, ils sont loin de la réalité.

i_2 : Ben nous j'ai une anecdote. Dans notre jardin, dans notre grand espace, on a des brebis. Des brebis mais pas des vrais hein, des sculptures en fer. Mais bon très bien faite. Voilà elles ont l'attitude de vraies brebis. Et le nombre de gens qu'on entend qui arrivent, ils disent « Ouah, regarde les belles chèvres ». C'est là qu'on se dit (*rires*) on va faire un petit cours de zootechnique (*rires*). Mais voilà quoi c'est vrai que ça fait sourire quoi. (*Silence*)

i_1 : Donc les Français aiment quand même tout ce qui est agricole, tout ce qui est pastoralisme, tout ça. Mais ils le connaissent pas réellement. Je pense

ML : Est-ce que la mise en tourisme du patrimoine immatériel, elle peut visibiliser un peu plus ses enfin pastorale visibiliser un peu plus ce monde que les gens connaissent pas ?

i_2 : Ben oui, on espère. En tout cas, nous notre inscription c'est vrai qu'elle a fait un peu débat au sein même du comité du patrimoine mondial. Parce que on disait : inscrire un patrimoine qui est en fait modelé par une activité agricole autre que la viticulture - parce qu'il y a plusieurs sites qui sont inscrits au patrimoine mondial au titre viticulture, mais en général c'est plutôt pour des vignobles assez nobles de Saint-Émilion, le champagne, le Bourgogne, voilà - et c'est, je crois qu'on est un des rares sites en fait où on est inscrit pour reconnaître une pratique agricole. Et ça fait débat aussi au sein du comité du patrimoine mondial. On a présenté quand même trois fois la copie avant d'être inscrit. Et ça soulève aussi beaucoup de questions sur, finalement, est-ce que ça fait réellement patrimoine ? C'est vrai que nous, quand on se rencontre entre les sites du patrimoine mondial français - puisqu'il y a une association qui nous réunit tous - Ben voilà, on sent bien que des fois ça fait un peu désordre, un peu rigoler de dire que nos tas de pierres sèches, ils sont patrimoine sur la même liste que Versailles ou que le Mont Saint Michel, et pourtant on est tous sur la même liste. Mais je pense que ça démontre aussi l'évolution de la notion même de patrimoine. D'ailleurs on voit nous la convention qui régit la liste du patrimoine mondial, c'est 1972 et il a fallu attendre 2003 pour qu'il y ait la convention sur le PCI. Donc on voit bien que c'est une longue démarche aussi de réflexion sur l'évolution de ce qui peut faire au patrimoine. Alors il y en a des certains qui disent maintenant : « mais on met tout patrimoine, ça ne veut rien dire ». Mais voilà, ça montre en tout cas cette évolution.

i_1 : Mais il y en a beaucoup qui croient qu'on inscrit sur le PCI, pas sur la vraie liste. Moi j'en ai qui sont arrivés là et qui m'ont dit : « vous êtes inscrit au même titre que la pizza ? » bah je dis non (*rires*) la pizza est au PCI, nous on est au patrimoine mondial.

ML : Ok et juste pour être sûr. Du coup la différence entre le PCI et le patrimoine mondial ...

i_2 : Bah en fait le patrimoine mondial c'est beaucoup plus ancien, ça date de 1972 et ça reconnaît des biens matériels, c'est à dire des monuments, des œuvres de la main de l'homme. Et il y a une catégorie qui sont les paysages naturels. Paysages naturels, c'est par exemple le Lagon de Nouvelle-Calédonie, voilà. Les coraux, la barrière de corail c'est un paysage naturel. Donc il y a il y a trois catégories : culturelles, naturelles et mixtes. Et nous on est dans la catégorie culturelle parce qu'on est un paysage façonné par l'homme. Et paysage culturel on doit être à peu près 200 sur un peu plus de 1000 que maintenant compte la liste du patrimoine mondial quoi. C'est pas la même convention en fait.

ML : Et est-ce qu'un paysage culturel, ça peut être considéré comme immatériel ou ...

i_2 : Non alors paysage culturel, on est vraiment sur la catégorie des biens qu'on appelle des sites matériels. Mais dans ce qu'on appelle nos attributs, c'est à dire nos éléments identitaires, on a aussi bien du patrimoine matériel qu'immatériel. C'est pour ça qu'on a la transhumance, la pierre sèche, la laine, le cuir, voilà tout ça, qui font patrimoine aussi bien que le patrimoine bâti.

ML : D'accord et du coup, je reviens un peu plus haut, je suis désolée, je pars dans tous les sens.

i_1 : (*Rires*) C'est pas grave,

i_2 : Du moment que vous vous y retrouvez.

ML : Oui (*rires*) Comment se passent les échanges entre - on l'a un peu évoqué quand même au gré des réponses - mais entre les éleveurs et les différents acteurs du territoire, ou les bergers et les différents acteurs du territoire.

i_1 : Bah on est des territoires ruraux, donc les gens qui habitent ici, c'est ça vraiment le travail des bergers. Je parle des autochtones, les locaux hein. Après le conflit vient plus avec des gens qui viennent de la ville. Mais c'est vraiment saisonnier quoi, je veux dire c'est des conflits par rapport à des conflits d'usage qu'on appelle. C'est à dire quelqu'un qui traverse un terrain, ce qu'on disait tout à l'heure. Mais c'est minime quand même ça on va pas...

i_2 : Après les relations, c'est souvent... Nous par exemple, comme interlocuteurs on peut avoir des organismes qui représentent les agriculteurs. Ça peut être des chambres d'agriculture, ça peut être des groupements pastoraux, des associations d'éleveurs. Nous, on n'a pas forcément un contact direct avec les agriculteurs, même si c'est quelque chose qu'on souhaite avoir de plus en plus. Après, on a 1400 exploitations agricoles sur notre territoire, donc c'est difficile de connaître tout le monde aussi. Après, il y a beaucoup d'agriculteurs qui sont aussi engagés dans la vie politique. Enfin ils sont au moins dans des conseils municipaux voir ils sont maires donc... Le dialogue entre la profession et le reste des habitants, je pense que voilà il se fait facilement et qu'il y a pas il y a forcément de soucis, voilà.

ML : Et vous avez parlé tout à l'heure de choses qui étaient faites pour gérer les flux et la fréquentation sur certains sites qui étaient assez intensifs. Vous avez mis des choses en place, enfin il y a des choses qui ont été mis en place ?

i_1 : Oui, alors par l'intermédiaire de cogestionnaires, oui. Par exemple, on a mis des navettes en place. Je pense à la Navacelles. On a mis des interdictions de faire des feux on a mis en place des chartes aussi, qu'on distribue aux visiteurs, oui.

i_2 : Après il y a les navettes touristiques aussi : les départements ont mis par exemple des bus à 1€, ça évite aux gens de prendre la voiture et d'aller engorger des parkings sursaturés. Il y a Navacelles qui a pas mis un système vélos électriques aussi ?

i_1 : Si y a des systèmes de vélos électriques aussi.

i_2 : Oui, voilà pour favoriser les déplacements ou des choses comme ça quoi.

ML : D'accord, c'est surtout au niveau du routier du coup, enfin au niveau des parkings et des routes ?

i_2 : Oui. Parce qu'on est sur des tout petits villages qui ont pas des parkings de supermarchés quoi. Donc c'est vite saturé, c'est des gens qui se garent n'importe comment, qui peuvent gêner la circulation. Voilà. Et puis la sensibilisation auprès des camping-cars parfois, ne pas s'engager aussi sur certaines routes où c'est trop étroit. Enfin voilà, c'est...

i_1 : Bon après on est aussi dans un parc national, donc il y a une réglementation très stricte dans un parc national. Et ça ce n'est pas nous qui le gérons, c'est le parc. Par exemple on peut pas dormir la nuit dans les zones du cœur du parc national, on peut pas bivouaquer, on peut faire de feu. Des tas de de de réglementations comme ça qui sont mis en place, dont on profite, mais qui sont pas mis en place directement par nous.

ML : D'accord, et du coup j'aurais une question pour revenir au patrimoine immatériel. Je me demandais, au niveau du patrimoine pastoral, est-ce que il y a un aspect musique ou enfin est ce que y a des choses traditionnelles de ce point de vue-là ou pas trop ?

i_2 : Pas trop nous... En fait, il y a quelques chants qui sont parfois associés, qui ont pu être cités avec la transhumance, mais franchement très peu. Après, c'est surtout nous la langue en fait. C'est l'occitan qui perdure beaucoup dans la façon dont on nomme les choses, dans le dressage des chiens, parfois encore les anciens sur des échanges verbaux. Et après il y a des contes mais qui sont de moins en moins comptés en occitan quand même. Mais après l'occitan, là où il est le plus vivant, c'est la façon dont on nomme le patrimoine quoi. Voilà ça c'est clairement ... ben vous verrez dans le lexique, quasiment tout notre patrimoine est nommé en occitan.

ML : Et au niveau de la mise en tourisme du coup, je pense par exemple au niveau des fêtes des transhumances quand il y a tout ce patrimoine qui est présenté, il y a des ...

i_2 : Il y a des groupes folkloristes. Ils font tous venir en groupe folklorique qui chante et danse en occitan, il font participer des écoles...

i_1 : Mais on est beaucoup moins dans le folklore que certains pays par exemple. Moi, je vois, je vais très souvent au Maroc. Le folklore de chaque territoire est très présent à toutes les fêtes. Que nous, ça se perd un peu.

i_2 : Oui, oui. Et après il y a une grosse manifestation qui s'appelle « Total Festum », qui est un gros festival occitan qui est mis en avant, qui draine beaucoup de visiteurs. Mais hormis

ça... Bon, il y a quelques écoles de la primaire où l'occitan est enseigné : les calandrettes, mais c'est pas quelque chose même que nous on met en avant. Je pense que ça c'est ... ça serait un peu trop hermétique pour des visiteurs. Alors c'est peut-être quelque chose qu'on pourrait remettre en avant pour les habitants, pour l'appropriation et la transmission d'une culture. Mais pour les visiteurs, ça me semblerait compliqué quand même parce que... Ben si on n'est pas d'Occitanie, forcément c'est compliqué. C'est comme si nous on parlait Breton, on va avoir du mal quoi.

i_1 : Mais après on n'est pas du tout contre tout ce qui est langue traditionnelle et occitan et tout ça. Au contraire, l'UNESCO défend à fond ce genre de minorité.

i_2 : Après, c'est juste que c'est compliqué à mettre en tourisme, voilà.

ML : D'accord, et du coup juste est-ce que vous pouvez me définir comment vous définissez folklore ?

i_2 : Le folklore, c'est plus tout ce qui est les chants et les danses avec les costumes traditionnels. Pour moi, c'est ça le folklore. Et la musique traditionnelle. Nous, c'est à base de l'accordéon euh, cornemuse, de danses...

i_1 : Ouais, mais c'est plus que ça, c'est aussi l'habillement des troupeaux, c'est aussi...

i_2 : Ah oui aussi. Il y a pour les fêtes de transhumance il y a quand même un peu ... (*sourire*) un peu un cérémonial.

i_1 : Oui voilà un peu de rituels. Le folklore c'est du rituel qu'on met en place lors d'une journée ou deux dans le cadre d'une festivité.

i_2 : Vous verrez, sur notre site internet : il y a des photos de troupeaux qui sont parés pour les fêtes de transhumances. Ils sont beaux hein, mais ça on le fait qu'une fois par an.

i_1 : Mais même ici, on est beaucoup moins impliqué dans le folklore. Par exemple dans le nord de Lozère où ils ne sont pas sur notre territoire. Quand ils font des fêtes de transhumance avec des vaches, par contre eux ils s'habillent carrément comme avant ici. Ici personne ne s'habille comme avant

i_2 : Non, il y a que les troupeau qui sont décorées.

i_1 : Voilà, et encore de moins en moins... (*Pause*) Malheureusement parce que, c'est ce que viennent rechercher les gens aussi. Le touriste vient chercher un petit peu cette image de... folklore, j'allais dire passéiste (*rires*)

ML : Est-ce que pour ceux qui la pratiquent enfin, qui décorent les animaux, les choses comme ça, est-ce que c'est une fierté ou est-ce que c'est plus pour attirer du monde ?

i_2 : Je pense que c'est quand même l'envie de faire quelque chose que les anciens se faisaient. Il y a quand même de ça. Parce que ils se mettent et puis ils disent : « dans la famille on faisait comme ça ». Et je pense qu'il y a quand même cette volonté de transmettre au moins et de garder quelque chose que faisaient les anciens, qui peut encore se reproduire. Alors peut-être pas de la même... pas de la façon aussi importante. Mais la sonnaïlle c'est quand même mettre le collier, c'est des gestes importants qui comptent. Parce qu'ils ont

aussi un aspect pratique pour après hein, mais je pense qu'il y a quand même aussi ce cette idée de respecter ce que faisaient les anciens et de le reproduire.

ML : D'accord, et au niveau de, vous avez parlé également de tout ce qui était fromage, au niveau du patrimoine gastronomique, il y a quoi qui est fait par exemple ?

i_2 : En fait, dans les productions agropastorales, on a plusieurs fromages hein qui ont des AOP connus comme le pélardon, le roquefort, le bleu des Causses. Après on a de la viande comme la fleur d'Aubrac, l'agneau Elovel. Et après c'est moins lié à l'élevage, mais plus à la culture agropastorale, on a tout ce qui est autour du miel, la châtaigne. Voilà des produits...

i_1 : Mais c'est lié.

i_2 : Oui c'est lié, mais c'est pas directement tiré des bêtes vous voyez. C'est pas produit avec les bêtes. Mais les miels, la châtaigne ça reste des choses importantes, et l'oignon doux des Cévennes aussi qui pour nous entretient le paysage et qui est une production importante quoi.

ML : Du coup, on est plus sur des produits bruts ?

i_2 : Oh non, il y a la transformation. Ben le roquefort est affiné chez nous hein c'est ce qui fait son AOP d'ailleurs. Il peut être affiné que à roquefort, dans la montagne du Combalou... Le pélardon est affiné sur le territoire Cévennes.

i_1 : Et même Industrialisés ici hein.

i_2 : Oui il est commercialisé à partir d'ici. Il est fabriqué, transformé et expédié à partir du territoire.

ML : Et au niveau de ce cette offre gastronomique, est-ce que il y a des choses spécifiques qui sont faites ?

i_2 : Bah spécifique le plus marquant c'est roquefort. Avec la visite de caves. Ils drainent quand même ça, ils en ont sont à 100-150 000 visiteurs par an ?

i_1 : Oui c'est énorme. Mais après on a beaucoup de petites unités qui voient beaucoup de financiers, ****, le pélardons dans les Cévennes.

i_2 : Oui et après ils font des foires agricoles des fois comme pour l'oignons doux. Des manifestations qui mettent en avant leurs produits. Mais euh la plus grosse machine touristique liée à un produit alimentaire, c'est roquefort

i_1 : Après c'est mondial Roquefort.

ML : D'accord. Et Bien... Moi, je crois que j'ai couvert un peu toutes les questions que je voulais vous poser. (...)

Annexe E - Entretien avec un éleveur transhumant en Couserans

Date : Entretien du 04 mars 2024

Durée : 30 minutes

Catégorie d'acteurs : Éleveurs

Interlocuteurs :

- Enquêtés : président d'une association de transhumance, Ariège, Couserans
- **Enquêteur : Maylis Lair**

Commentaire : entretien avec un éleveur président d'un groupement pastoral et d'une association de transhumance. L'entretien a été réalisé par téléphone, cela a influencé l'échange et le discours a été plutôt succinct car les paroles étaient difficiles à comprendre. Cela a créé quelques quiproquos.

Entretien

Du coup, pour commencer, est-ce que vous pouvez vous présenter ?

Et moi je suis éleveur à Sentein en haute montagne. Donc j'ai une exploitation c'est 1900 mètres altitude. Je suis aussi président d'un groupement pastoral à côté. Et puis je suis président aussi de l'association de transhumance.

D'accord. Pour rentrer dans le vif du sujet, comment s'organise le pastoralisme sur votre territoire ?

Et ben le pastoralisme c'est les groupements pastoraux, hein, qui gèrent ça aujourd'hui. Ils sont fédérés par une fédération pastorale de l'Ariège, la fédération pastorales de l'Ariège qui nous chapeaute tout ça là : par de subvention, des aides de ... gardiennage tout ça c'est elle, qui monte les dossiers tout ça. Et nous, en tant que président, on gère ces groupement quoi. C'est le Bureau tout ça qui gère ces groupement. C'est environ entre 800 - 1000, parfois ça va un peu plus haut... les ovins. Il y a les bovins aussi et puis les équins.

D'accord. En Ariège, c'est ovins-bovins et équin, c'est ça ?

Oui. Les caprins sont interdit sauf sur autorisation parce que c'est pas dans le code forestier, ça a jamais été pris. Dans le domanial, je veux dire dans le domaine de l'État géré par l'Office national.

D'accord, et comment vous définiriez le patrimoine immatériel ?

Le patrimoine immatériel. Bon, nous on a le... sur la vallée du Biros on a le droit d'usage. C'est-à-dire sur les 5 communes du Biros on a le droit d'usage. Les gens habitent sur ces 5 communes ont le droit d'aller pâturer sur la montagne. Voilà et puis bon après sur les structures qu'on a c'est les cabanes que les mairies ont refaites avec les aides de l'État, de l'Europe et tout ça. Et puis après des améliorations pastorales aussi qu'on a avec des parcs de tris, des parcs de contention, des

coutumes, des passages canadiens. Des structures qui peuvent améliorer la vie du pastoralisme quoi.

D'accord et du coup est-ce que vous faites une distinction entre ce qui serait patrimoine immatériel et matériel ? (...) Est-ce que il y a une différence entre immatériel et matériel ?

Ah oui, parce que bon ben ça a amélioré, vraiment ça améliore beaucoup les conditions de travail. C'est sûr que ça apporte beaucoup hein. Et puis de toute manière aujourd'hui, on est obligé de travailler comme ça parce que bon, avec l'arrivée des prédateurs sur la chaîne des Pyrénées, on est obligé de se protéger, de rentrer les bêtes le soir dans un parc de tri. On est obligé de mettre les mesures de protection en place. On ne peut pas faire autrement.

Et qu'est-ce que vous considérez comme des savoir-faire traditionnels dans le pastoralisme ?

Savoir-faire euh.... C'est comment garder les bêtes bon. Après c'est vrai qu'on a changé un peu les conditions de travail qui ne sont pas toujours favorables à l'heure actuelle. Parce qu'avant si vous voulez, les bêtes ils n'étaient pas gardés. C'était des **escabòt**¹⁴⁸, c'est-à-dire des petits groupes de moutons qui étaient dans la montagne un peu partout qu'on ne dérangeait pas. Elles profitaient à l'herbe de montagne, qu'aujourd'hui on retrouve plus ça parce que bon il faut garder serré. À cause des soirées faut les rentrer, si on les rentre pas pour il va y avoir la prédation. Et ça a changé tout le système qu'on avait conduit auparavant quoi. Aujourd'hui c'est pas bénéfique pour le pastoralisme. Moi je le ressens comme ça et puis je pense que tout seul. Les bêtes ne profitent plus en montagne comme elles profitaient à l'époque et qu'est-ce que vous voulez elles sont manipulées, elles sont stressées, en plus les attaques des foies. Et ça fait...ça fait des conséquences quoi.

Et quels éléments liés au pastoralisme peuvent pourraient considérer un héritage ?

Un héritage c'est comment dire... C'est pour les gens pour ...à qui c'était gratuit d'aller à la montagne, ça permettait de faire du foin en bas, de plus avoir les bêtes sur l'exploitation. Ça laissait reproduire l'exploitation sur du foin du coup pour l'hiver. Le foin il est pas nécessaire en montagne nécessaire montagne et tout ça... Mais bon, les gens...Bon on fait comme on peut quoi, hein. Bon après ce qui apporte aussi, il y a les aides aujourd'hui que à l'époque elles n'y étaient pas. C'est-à-dire les estives je pense que vous en avez entendu parler, il y a un apport qui est le bienvenu quoi.

De quelle manière ils se construit ce patrimoine dont on a parlé, le patrimoine immatériel pastoral. Quels sont les acteurs qui entrent en jeu ?

Comment ça je comprends pas ce que vous voulez dire ?

Au niveau du patrimoine pastoral, patrimoine immatériel, quels sont les acteurs qui entrent en jeu dans cette production ? dans cette transmission et cette enfin...

Pour améliorer, que ce soit plus facile. Et puis moi aussi, quand il y a eu des aides, à accoucher des bêtes, des aides pour financer ces tous ces travaux. Si on n'avait pas ces aides, on n'y serait pas arrivé quoi. Et l'Europe a beaucoup aidé quoi.

¹⁴⁸ Troupeau en occitan

C'est l'Europe en particulier, il y a, est-ce que il y a des aides de l'État?

Oui, il y a l'Europe, des aides de l'État, un peu département des fois, ça dépend, ça dépend des dossiers quoi.

Ok, d'accord. Est-ce que vous pouvez m'expliquer en quoi consiste la transhumance avec vos mots ?

La transhumance c'est transhumer hein. C'est-à-dire qu'on part de l'exploitation et on va dans une estive pour 4 mois quasiment, à peu près 4 mois, 4 mois et demi. On met les bêtes à la charge d'un salarié quand c'est des ovins. Quand c'est les bovins, il faut aussi des salariés mais des fois il y en a pas donc c'est des éleveurs qui vont aller voir, qui viennent. Voilà.

Ok, et quelles sont les festivités qui peuvent y être associées du coup ?

Ah oui en fait, en juillet là dans le Couserans, bon ben là ça commence à se développer dans la Haute-Ariège, c'est la fête de montée et nous on aussi on fait la fête à la descente une fois par an. Oh ça doit être à ...Ça amène beaucoup de gens qui viennent voir ce que c'est le pastoralisme dans les estives et viennent l'accompagner, les moutons sur la montée, tout ça, ça plaît beaucoup quoi.

Et c'est des gens du coin plutôt ou c'est des gens ?

Il y a déjà du coin, mais de toute la France hein. Même de l'Europe des fois. Ah oui, ça a bien pris, euh... 1000 repas par an sur la journée quoi. Après, ça apporte un truc économique dans la vallée jusqu'au Couserans quoi. Parce qu'il y a des hébergements, les gens restent 2 jours. Ils font travailler les hôtels, les restaurants, les boutiques... ils achètent un peu en passant. C'est un rapport économique pour le Couserans quoi.

Et dans la présentation de enfin, du coup au niveau des festivités, les gens qui viennent voir, ils viennent voir le pastoralisme, est-ce que ils voient...

Oui après ils sont friands de savoir comment ça se passe et tout ça après ils posaient des questions pour le reste.

D'accord (*silence*) Est-ce que vous vous considérez comme voyageur, enfin comme un voyageur.

Je sais pas moi, je sais pas comment il faut...(rires). Je sais pas... Non nous c'est une tradition, on est habitué, c'est comme ça. Mais après on a pas le choix quoi. Il faut qu'on compense ****

Et est-ce que vous vous considérez comme un acteur du tourisme ?

Ah oui, oui, oui, oui, oui. S'il y a plus de pastoralisme le tourisme... Ce sera pas ça. Oui, les 2 sont liés quand même. D'avoir les bêtes quand même, dans la montagne il y a le troupeau... S'il y a plus ça ! ce sera plus pareil.

Au niveau de de leur expérience sur le territoire ?

Comment ?

Vous dites, ce sera plus pareil, c'est...

Et bah s'il y a plus de pastoralisme un jour ou de moutons dans les estives, ce qui peut arriver hein. Parce que le prédateur un jour je sais pas comment ça peut tourner à force. Ça peut peut-être devenir invivable...Ça sera plus pareil pour les randonneurs : les chemins ne sont pas entretenus... il y a beaucoup de choses qui vont être liées parce que bon. Il y a des chemins bien nettoyés et cassés et après les autres c'est grâce au pastoralisme parce que... Il y a des variantes sur le GR10 et tout ça. Des sentiers qu'on refait les communes et tout ça... S'il y a pas une pression pastorale, ces chemins, ces sentiers vont se refermer quoi.

Le tourisme il s'organise comment sur votre territoire, c'est surtout de la randonnée ou il y a d'autres pratiques ?

Oui oui , c'est surtout de la randonnée. Après il y a des gîtes, des refuges de montagnes. Dans la vallée vous avez des gîtes d'étapes, des chambres d'hôtes...

Et du coup comment il se forme selon vous l'imaginaire des touristes vis-à-vis du territoire ?

Oh il se comporte bien, hein. Le seul problème qu'on rencontre c'est avec les chiens de protection.

Il y a beaucoup de soucis ?

Oui il y a un petit peu de soucis. Après, il y a la faute peut-être du pastoralisme mais il y a un peu de leur faute aussi. Parce que les touristes comprennent pas tous, les gens qui viennent de la ville comprends hein. Mais après bons c'est *** Euh les salariés qui ne respectent pas, il faut pas mettre les brebis sur un GR10 et tout ça, et ça se fait encore. Ouais, bon il y a un message à faire passer. Faut y travailler quoi, c'est pas facile. La société a changé...

Et est-ce que vous pensez que le tourisme, il peut être facteur de développement sur votre territoire ?

Ah bah oui un peu quand même. Enfin les gens peuvent pas vivre que de ça, mais bon c'est un plus quoi. Oui, oui. Après c'est facteur quand même, ça fait voir que c'est vivant, qu'il y a de la vie quoi. Mais bon, ça dépend de l'été c'est sûr hein, ça dépend de l'été.

Vous avez pas enfin, vous avez pas de passage en hiver ?

Si il y a quelques passages. Après bon ça dépend si on les stations de ski suivant le ski, ou ceux qui font de la raquette et que, ils viennent voir le paysage. Quelques randonnées peut-être. c'est surtout ça

Et selon vous, c'est quoi l'impact du tourisme sur le patrimoine pastoral ?

Oh. Ça rapporte économiquement quoi, déjà... Je sais pas quoi rajouter...

(...)

Qu'est -ce qu'il faudrait faire en fait pour que le fait de mettre en tourisme un territoire, d'apporter du tourisme où certains éléments du pastoralisme...qu'est-ce qu'il faudrait faire pour que ça se passe au mieux et que ça pose le monde ?

Ah, bah il faut communiquer. C'est ce qu'on commence à faire déjà avec le parc naturel régional. On communique. Il y a des il y a des gens sur le terrain l'été, sur certains sites qui font qui informent les gens. Ça commence à se faire, ça commence à se mettre en place.

D'accord...Et du coup vous avez cité le PNR, est ce qu'il y a d'autres personnes ou d'autres structures qui interviennent dans ce ?

Non non pour le moment il y a que ces personnes-là. Après il y a les des panneaux mis par la communauté de communes tout ça.

Les offices de tourisme, ils font rien du tout à ce sujet-là ?

Ah oui, oui ils informent un peu. Mais c'est pas pareil, il faut être sur le terrain pour les informer. Ça passe mieux.

Selon vous comment on peut faire... est-ce que les touristes ont une vision un peu biaisée du territoire ou en général ils savent à quoi s'attendre ?

Non, je suis pas conscient de tout parce que bon, c'est comme ... la région. Bon bah après ils s'adaptent. Puis bon là ils vont sur internet, ils ont toutes une partie des informations, ils se débrouillent.

Et comment ça se passe les échanges ? Enfin est ce qu'il y a des échanges entre touristes, éleveurs, touristes hébergés ou...

Oui, oui...

Et comment ça se passe ?

Après, il ça dépend des bergers, ça dépend des touristes. Il y en a qui veulent parler, il y en a qui ne veulent pas parler. Et puis il faut aller vers eux je pense, c'est à nous aller vers eux. Parce qu'ils n'osent pas, ils n'osent pas déranger. S'ils ont des questions à poser après bon. Ou ils font leur chemin. Le GR10, le chemin il est balisé et ils font leur chemin.

Et (...) à travers les fêtes de la transhumance, il y a des musiques ou des choses comme ça ? est-ce que il y a des traditions qui sont mises en valeur ou...

Oui, c'est pour les produits locaux. On fait connaître vraiment pour les locaux. C'est très important. On met en valeur les produits aussi

Quoi comme type de produit par exemple ?

L'agneau de montagne, le fromage...le jambon tout ça.

(...)

Quels sont les activités touristiques qui mettent en valeur ce patrimoine selon vous, à part la randonnée ?

C'est le maintien des cabanes en montagne, des refuges. Je sais pas. Y a un truc sur ... mais je sais pas. C'est essentiel à être entretenu, c'est le patrimoine, c'est... les oris aussi tout ce qui est fait à l'époque

Et ça, c'est des choses qui sont apprises ou il y a des textes, enfin ça se passe comment ?

Oh non, non, par transmission.

Et je vous, je vous ai même pas demandé c'était quoi vos motivations pour pratiquer la transhumance ?

Eh bien c'est faire reconnaître notre vallée, c'est faire valoriser le pastoralisme. Enfin je veux dire, le métier que l'on fait, c'est de le faire connaître. Et j'aurais dit aussi les produits locaux. Faire déguster les produits locaux, tout ça quoi. Bien manger, la bonne gastronomie quoi.

Et dans un monde idéal, ce serait quoi pour vous le rapport avec le tourisme et l'activité pastorale ?

Ils s'intéressent à comment ça se passe, comment on dit comment on travaille. Pour eux, c'est connaître ça, la beauté des paysages, ceux qui veulent voir. Et puis la tranquillité quoi.

Et vous pensez que ça peut passer par quoi ?

Ah je sais pas... il faut faire la pub, hein. Faut bien que les offices du tourisme et tout ça fasse la publicité il me semble.

Et comment ? Comment on peut promouvoir ou faire de la pub comme ça pour la destination tout en informant sur les différentes particularités de cette activité par rapport au partage des espaces ? (...)

Ils savent pas tout, il faut leur expliquer un peu tout ça, ils sont preneurs. Moi je vois j'ai les chambres d'hôtes, le meilleur souvenir qu'ils en gardent c'est m'accompagner sur les estives et à Noël quand ils me souhaitent les meilleurs vœux ils ont encore en tête cette journée passée avec moi alors que c'est tout simple.

Vous faites des sorties en estives avec ...

Oui des fois, oui oui ...

Et les gens sont demandeurs de ça ?

Ah oui oui, très demandeurs. Ils veulent qu'on fasse... ils ont pas l'habitude de ça, comment ça se passe et tout ça. On leur explique, ils voient la manipulation du détail tout ça.

D'accord, et c'est quel type de public en général ? C'est des gens qui connaissent pas du tout la montagne ?

Oh c'est des gens qui sont de la montagne mais ils sont jamais venus dans cette vallée et ils viennent découvrir quoi.

Annexe F - Programme prévisionnel du projet tutoré licence professionnelle montagne et pastoralisme prévu le mardi 23 avril 2024

13h30 :

- Présentation de l'université par l'ADUA
- Présentation de la licence par Philippe Sahuc et un des étudiants impliqué dans le projet
- Présentation de la journée par les étudiants qui ont organisé le projet
- Présentation des anciens étudiants
- Ouverture de la buvette tenue par l'CEUF¹⁴⁹

14h

- Début de la tonte
- Première projection du film qui sera diffusé tout au long de l'après-midi
- Ouverture des stands de vente
- Animation des stands de promotion de la licence professionnelle développement de projet de territoire, parcours montagne et pastoralisme

17h30

- Café, discussion de fin

¹⁴⁹ Organisation des Étudiants de l'Université de Foix

Annexe G - Extrait d'un entretien réalisé dans le cadre de l'Atelier terrain des M1 TD 2024, février 2024

Date : Entretien du 02 février 2024

Catégorie d'acteurs : multi-catégorie (habitant – associatif - patrimoine)

Interlocuteurs : Président d'une association culturelle en Ariège (*Alex*)

Retranscription : extrait d'un entretien réalisé dans le cadre de l'atelier terrain M1 tourisme et développement 2023-2024 sur la mise en récit de la transition du tourisme en montagne

Entretien

Vous venez d'évoquer un peu ces autoroutes à touristes, ce phénomène touristique. Comment vous avez vu évoluer le tourisme justement ?

(rire) Et bien quand j'étais jeune, il y avait très peu de gens. (...) À l'âge que j'avais, que j'avais 11ans-12 ans que je commençais à monter avec mes grands-parents ou mes amis jusqu'à, aller 25 ans. Voilà, ça faisait aussi partie de la découverte, il n'y avait pas des chemins partout, quelques chemins, c'étaient des chemins d'usage agro-pastoraux. Si on s'égarait un peu on suivait les pistes de vaches - de bêtes. Voilà. Aujourd'hui, tout est fléché, tout est structuré. Il y a des ponts pour traverser le moindre ruisseau, des panneaux partout.

(...) C'est un problème de fond qu'est celui de la liberté mais aussi de la conservation des paysages. Tant qu'on en a un usage strictement euh... (*il cherche ses mots*) comment on appelle ça, le terme est en train de m'échapper : d'usage de jeux, de plaisir, de seul plaisir ; quelque part on détruit le paysage dans lequel on progresse. Vous avez des gens qui cueillent des fleurs qui sont rares, vous avez des gens qui ne tiennent pas leur chien en laisse malgré les fameux panneaux, vous avez des gens qui (...) qu'ils se baignent, qui gueulent, qui font des feux, qui tout ce que vous voulez... Qui effraient les bêtes qui peuvent pâturer. Après on a des accidents n'est-ce pas avec les ovins, ou avec les, enfin les ovins, avec les bovins pardon. Qui, comme cet été, où monsieur s'est fait charger par un troupeau entier et il a dû protéger sa petite fille de 3-4 ans sous lui pendant que les vaches le piétinaient et l'encornaient. Avec sa femme qui a reçu un coup de corne dans l'aine, enfin etcetera. Et c'est tous les ans qu'on a ce type d'accidents. Pourquoi, parce que les gens ne comprennent pas ce qu'est la montagne, des usages qui sont ceux de ce qu'il reste du pastoralisme, parce que l'agro-pastoralisme il y en a plus. Il n'y a plus que du pastoralisme. Donc il y a peu de respect pour les gens qui y vivent, peu de respect pour les paysages. Et voilà. Moi je suis vieux. *(rire)* donc j'ai connu trop de choses, j'ai connu le calme, j'ai connu le bonheur qu'on a à voir un jour se lever au bord d'un étang, sur un coteau, à voir les animaux autour de soi sauvage. Et toute cette sauvagerie humaine m'exaspère.

(...)

Cet aspect patrimonial est en train de disparaître et on ne sait pas, du moins les responsables, n'arrive pas à comprendre son intérêt et sa valorisation. Il le font par petit bout, sans vision

d'ensemble, sans correspondance avec le reste de la vie, comme si c'était une muséal ou si c'était de l'ordre de la nostalgie. C'est pas ça le patrimoine.

(...)

Est-ce qu'il y a des choses qui sont faites au niveau immatériel pastoral ?

Alors il y a, enfin immatériel, sur le plan des usages. Je vous ai parlé d'une association qui axe chaque année un thème autour des métiers. Mais immatériel, c'était plutôt dans ce qu'on a essayé de faire cet été, autour du légendaire pyrénéen autour duquel on avait recueilli un certain nombre de documentations. Justement, ce qui régissait la vie des gens depuis le moyen-âge au moins, parce qu'on avait de la documentation depuis cette période-là, qui consignait la vie des gens agropastorales. À travers les mythes, les peurs, de jour comme de nuits, la sorcellerie etcetera. (...)

Pour revenir à cette dernière question sur l'immatériel. Je pense que la toponymie est aussi quelque chose qui appartient au patrimoine immatériel. Même si c'est appliqué à des lieux. Parce que la toponymie elle porte une histoire derrière. Cette histoire c'est bien celle de l'orientation dans un paysage donné. Si tel endroit porte tel nom, c'était pas dans une tradition écrite parce que le cadastre il n'existe que depuis napoléon 1er. C'est que les gens disaient je vais à tel endroit et pour savoir à tel endroit, c'est que ce nom avait un sens. Donc les gens l'enregistraient dans leur mémoire. Donc cette transmission de la toponymie, pour moi s'orienter dans un paysage, pour moi c'est de l'immatériel. Sa matérialité n'existe que depuis que le cadastre existe. C'est-à-dire, 19ème siècle. (*silence*)

(...)

Je parlais du temps, c'est une chose qui m'est précieuse aujourd'hui (...) Et ce dont je me rappelle et ce à quoi je me re soumet c'est ce souvenir de la temporalité où le travail se faisait au rythme des pas de l'homme ou du pas de l'attelage bovin. (*Pause*) Et ça c'était quelque chose d'assez extraordinaire. Parce que c'est une gestion de l'effort, une gestion du temps, dans la géographie juste. Vous savez que pour aller à tel endroit chercher du bois ou aller faire de l'herbe ou du blé, et bien ce n'est pas la peine de faire courir les bovins hein, ils couraient pas. (...) Il y avait toute une mise en forme de la temporalité dans les journées, qui étaient dépendantes de ce rythme animal. Et ça, j'ai toujours trouvé ça très précieux. Et voilà des choses, des données que j'aimerais bien retrouver. Pas forcément avoir une voiture tirée par les bœufs hein. Non non, mais c'était cette notion de prendre le temps nécessaire. (...) c'était une composante qui construisait notre relation, notre relation à ces lieux, à ces territoires, à ces villages. Et à telle heure vous entendiez les attelages partir, à telle heure vous les entendiez revenir, parce qu'ils revenaient avant les orages etcetera etc. Donc tout ça n'existe pas, mais tout ça avait forgé complètement la connaissance de ces territoires.

Annexe H - Formulaire d'information et consentement de participation à la recherche - méthodologie d'enquête

Nous vous invitons à lire les informations suivantes avant de participer à ce projet de recherche. Ce document a pour objectif de vous expliquer le but de cette recherche et de vous informer sur vos droits concernant les données collectées. Vous pouvez poser toutes les questions que vous souhaitez à la personne qui vous présente ce document.

Titre du projet : mémoire d'initiation à la recherche master 1 tourisme et développement

Coordonnées : Maylis LAIR, étudiante master 1 TD, maylis.lair@outlook.fr, 0695649140

Lieu de la recherche :

Objectif de la recherche : Approfondir la thématique de la mise en tourisme du patrimoine immatériel lié au pastoralisme

Méthodologie (ce qui est attendu des personnes volontaires pour participer) :

Si vous acceptez de participer à cette étude, vous acceptez d'échanger avec Maylis Lair, étudiante en master tourisme et développement, pour (rayer la mention inutile) :

- Effectuer un entretien qualitatif d'environ 1h
- Accepter d'être sujet à observation participante d'une durée de jours .

Vos droits :

Cet entretien a pour objectif de collecter des informations sur le patrimoine immatériel pastoral. Toutes les données relevées pendant cette enquête sont soumises au RGPD. Elles seront traitées avec la plus entière confidentialité.

Votre contribution à cette recherche est volontaire. **Vous pouvez arrêter votre participation sans justification à tout moment.**

Tous les enregistrements seront détruits après retranscription, et tous les textes retranscrits seront rendus anonymes (sans aucun moyen de vous reconnaître).

Si vous acceptez l'enregistrement audio, celui-ci sera effectué sur le téléphone personnel de l'étudiante et les données seront stockées uniquement sur l'ordinateur de Maylis Lair pour une durée de 18 mois. Les données anonymisées seront mises en annexe du mémoire d'initiation à la recherche.

Vous avez le droit d'accès, de modification et de suppression de vos données personnelles. Pour toutes informations et demandes vous pouvez contacter le 06 95 64 91 40 ou bien par courriel maylis.lair@outlook.fr auprès de Maylis LAIR, étudiante master 1 tourisme et développement à l'ISTHIA-UT2J, site de Foix.

Je consens à participer à cette recherche selon les modalités exprimées plus haut.

Fait à le

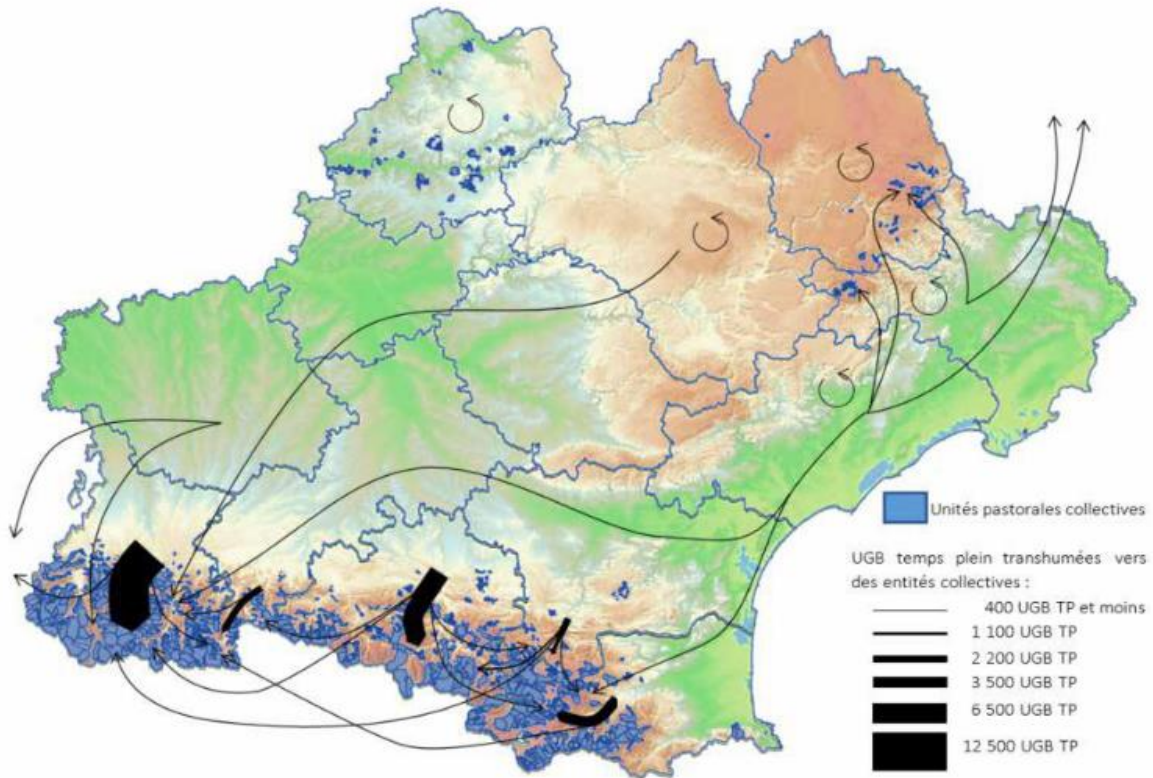
Signatures

Le participant :

L'investigatrice :

Annexe I - Carte des mouvements de transhumances dans la région Occitanie

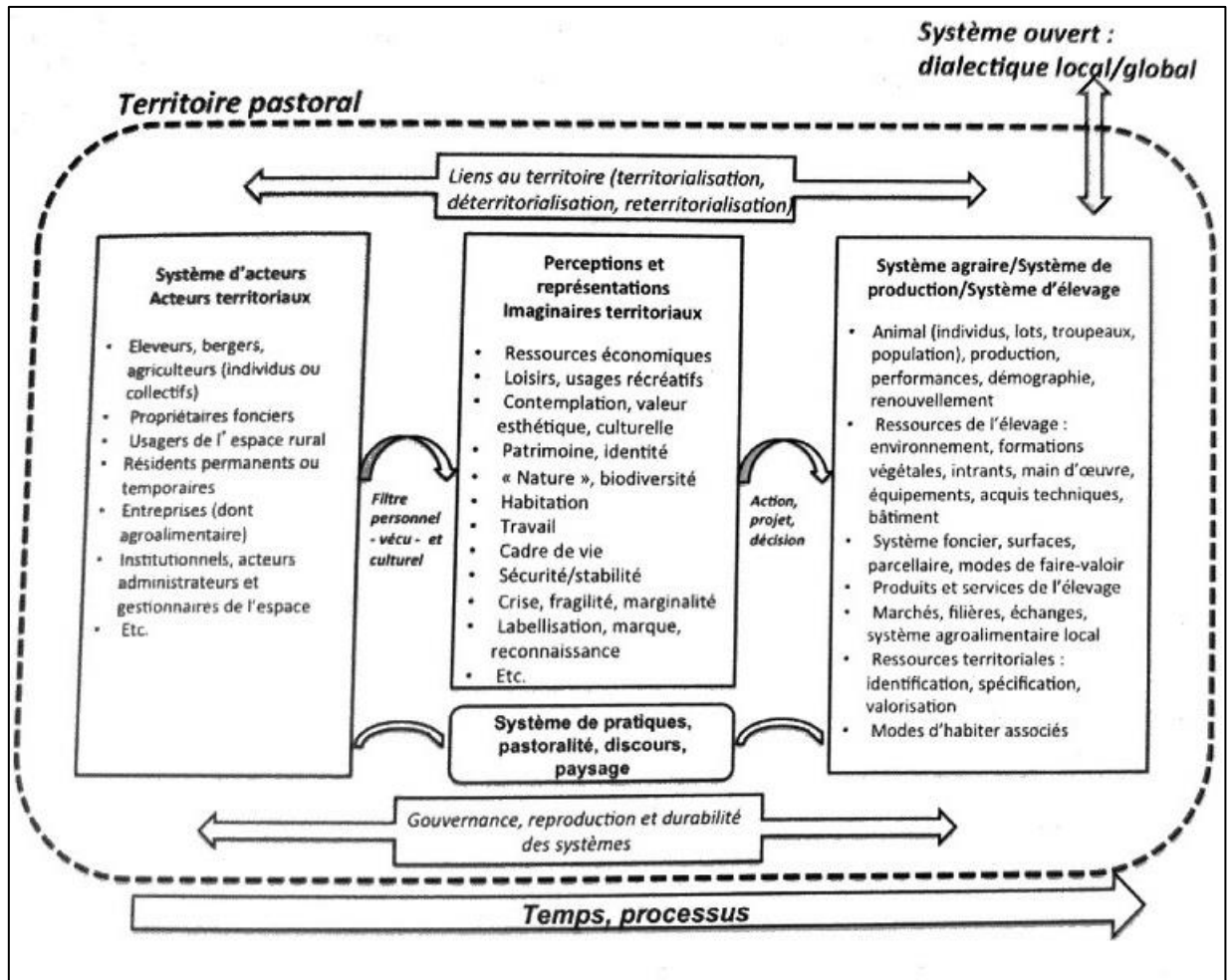
Le flux de cheptels transhumés en Occitanie en 2018



Champ : Occitanie, échantillon de 330 structures collectives déclarant à la PAC en 2018
Sources : Agreste 2018 - SSP, traitement Draaf Occitanie – Sriset et Chambre régionale d'agriculture d'Occitanie

(Agreste Occitanie, 2022, p.14)

Annexe J – Le système d'élevage et territoire d'après Brunet, Moine, Tafani



(Rieutort, 2017, p. 27)

Annexe K - Grille d'observation participante – méthodologie d'enquête

Terrain	
<p>Temporalité – Contexte de vie</p> <ul style="list-style-type: none"> - journée type - rapport au temps - interaction PCI 	
<p>Langage</p> <ul style="list-style-type: none"> - verbal (tics de langage, vocabulaires spécifiques, etc.) - non-verbal (manières, gestuelle, mimiques, regards, etc.) - modes de communication - comportement 	
<p>Organisation sociale</p> <ul style="list-style-type: none"> - typologie d'acteurs - interactions 	
<p>Retour sur expérience / anecdote</p>	

Annexe L - Grille d'analyse d'entretien de l'hypothèse 1 (populations locale et acteurs directs du pastoralisme)

Date :	Observations
Catégorie d'acteur :	
Le pastoralisme sur le territoire	
Comment définissez-vous le pastoralisme ?	
Quels sont les caractéristiques du pastoralisme sur votre territoire ?	
Quels sont les différents enjeux et acteurs de la pratique pastorale ?	
Le PCI pastoral	
Comment définissez-vous le Patrimoine culturel immatériel ?	
Quels sont les éléments du pastoralisme font partie de ce type de patrimoine ?	
De quelle manière se construit le PCI pastoral ?	
Quels sont les enjeux dans la préservation du PCI pastoral pour les acteurs du pastoralisme ?	
En quoi consiste la transhumance ?	
Quels sont les obstacles ou les défis qui peuvent être rencontrés dans les tentatives de valorisation du PCI pastoral ?	
Comment qualifieriez-vous les interactions entre le PCI pastoral et les autres formes de patrimoines ?	
Rapport personnel au temps et à l'espace	
Est-ce que vous vous considérez comme un voyageur ?	
Rapport personnel au tourisme et au patrimoine	
Pensez-vous être un acteur du tourisme ? et pourquoi ?	
Est-ce qu'il existe une identité pastorale pour les destinations touristiques ?	
Quels sont les activités touristiques qui mettent en valeur le patrimoine immatériel pastoral selon vous ?	
De quelle manière les touristes-visiteurs-voyageurs peuvent-ils participer ou interagir avec le PCI ici ?	
Selon vous, quel est l'impact de la mise en tourisme d'un patrimoine immatériel pastoral sur un territoire ?	
Pensez-vous que le tourisme peut être facteur de développement sur votre territoire ? Pourquoi ?	
La mise en tourisme du PCI pastoral	
Comment le PCI pastoral est-il intégré aux stratégies de développement touristique sur votre territoire ?	
Quels sont les activités touristiques en lien avec le patrimoine immatériel pastoral qui peuvent être proposées pour le développement local ?	
Quels sont les enjeux et les défis de la mise en tourisme du PCI pastoral pour les populations locales et le développement des territoires ?	
Quels sont les stratégies et pratiques touristiques à privilégier dans la mise en tourisme du patrimoine ?	
Est-ce que vous auriez des exemples de projet touristiques qui mettent en avant le PCI pastoral sur votre territoire, ailleurs ?	
Comment se passent les échanges avec les éleveurs ? avec des bergers ? autres acteurs ?	
Commentaire / anecdote / souvenir fort	
Est-ce que vous auriez une anecdote ou un souvenir fort que vous souhaiteriez partager ? des exemples de projets, d'initiatives...	

Annexe M - Esquisse de questionnaire à destination du grand public (habitants/touristes ; résidents/non-résidents)

Rapport au pastoralisme et au PCI pastoral

Objectif : comprendre et saisir les habitudes de consommation des touristes. Sauf mention contraire, une seule réponse aux questions est possible.

I) Choix de la destination

1. Pour mes vacances, je préfère :
 - La montagne
 - La ville
 - La campagne
 - La mer
2. Pour mes vacances :
 - Je vais à l'étranger
 - Je reste en France
3. Je choisis ma destination en fonction de :
 - Du type de paysage
 - De la proximité avec la famille
 - Des activités sport-nature
 - Des possibilités culture et patrimoine
 - Du savoir-faire et terroir
 - De la gastronomie-spécialité culinaire
 - D'événements et manifestations
4. Pour me rendre sur ma destination, j'utilise :
 - La voiture
 - Le train
 - L'avion
 - Je marche
 - Le vélo

[...]

II) Habitudes de consommations

5. Pendant les vacances, je dépense plutôt pour :
 - L'alimentation
 - Les vêtements
 - Les activités sportives
 - Les activités culturelles
6. Pendant les vacances, je fais mes courses (2 réponses possibles) :
 - Avant de partir en vacances
 - Dans les supermarchés
 - En épicerie
 - Sur le marché

- Chez des producteurs

[...]

II) Relation au territoire

7. Vous sentez-vous concerné par les enjeux liés au développement durable (*on entend par développement durable « *un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs* » (Brundtland 1987))
- Non
 - Oui
8. Je me sens concerné par le développement durable. Répondre à cette question en choisissant une réponse sur une échelle de « *pas du tout d'accord* » à « *tout à fait d'accord* » :
- Non
 - Pas du tout d'accord
 - Moyennement d'accord
 - D'accord
 - Tout à fait d'accord
9. Pour moi, ce qui fait un lieu de vacances c'est :
- La nature
 - Des produits locaux
 - Des savoir-faire, traditions ou coutumes locales
 - Une architecture
 - autre

Si autre précisez :

[...]

III) Rapport au pastoralisme et au patrimoine :

10. Je connais le pastoralisme
- Oui
 - Non
11. La transhumance pour moi c'est :
- Je ne connais pas du tout
 - Une fête
 - Une identité
 - Une randonnée
12. Je suis intéressé.e par le patrimoine
- Oui
 - Non

[...]

IV) Communication de l'offre touristique :

13. La plupart du temps :
- Je connais déjà les traditions quand je me rends sur ma destination
 - Je découvre les traditions une fois sur place
 - Je connais déjà les produits locaux quand me rends sur ma destination
 - Je découvre les produits une fois sur place

14. Quand je pars en vacances je :
- Je me rends en office de tourisme
 - Je me renseigne à l'avance et je planifie chaque journée
 - J'improvise
 - Je fais une liste d'activité autour de ma destination
15. Sur une échelle « pas du tout satisfait » à « très satisfait », indiquer comment vous trouvez la communication des événements autour des savoir-faire pastoraux :
- Pas du tout satisfait
 - Insatisfait
 - Satisfait
 - Très Satisfait

[...]

V) Profil

- Année de naissance
- Origine – lieu d'habitation (code postal)
- Qualification de l'espace de résidence
 - Rural
 - Urbain
 - Montagne
 - Littoral

Annexe N - Vision du métier éleveur-berger dans les Pyrénées centrales (habitants/touristes ; résidents/non-résidents)

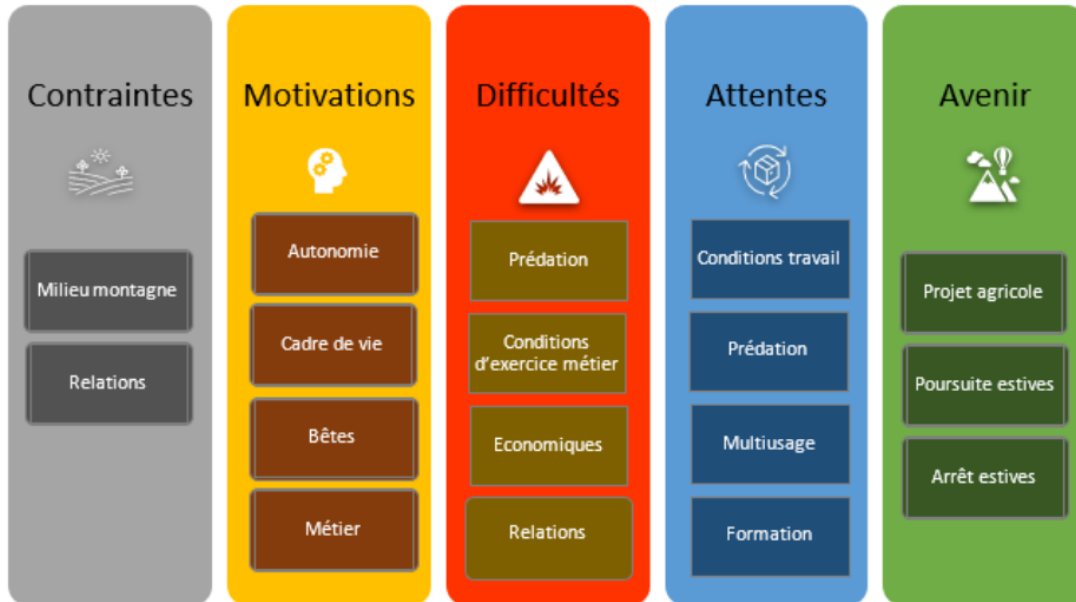


TABLE DES FIGURES

Figure 1 - Les acteurs principaux du patrimoine et du monde du tourisme	38
Figure 2 - Les étapes de la patrimonialisation	49
Figure 3 - Le tourisme de patrimoine	75
Figure 4 - Représentation de l'Ariège sur le territoire français.....	83
Figure 5 - Le département de l'Ariège	86
Figure 6 - La démarche de recherche	95

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1 - Les acteurs du pastoralisme et des espaces pastoraux.....	36
Tableau 2 - Chiffres clés : le pastoralisme dans les Pyrénées	88
Tableau 3 - Chiffres clés : pastoralisme en Ariège.....	89

TABLE DES MATIERES

Remerciements.....	4
Sommaire.....	5
Introduction générale.....	7
Partie I : Le patrimoine culturel immatériel pastoral, une ressource touristique pour les territoires.....	6
Introduction de la partie I.....	9
Chapitre 1 : Tourisme et stratégie de développement pour les territoires.....	10
1.1. Le territoire, un espace approprié.....	10
1.1.1 Les différentes lectures d'un territoire.....	10
1.1.2. Le tourisme sur un territoire.....	12
1.1.3. La ressource territoriale, approche conceptuelle.....	13
1.2. Un tourisme facteur de développement pour les territoires.....	14
1.2.1. Un développement local soutenable pour les territoires.....	14
1.2.2. Les enjeux du développement.....	16
1.2.3. Un tourisme facteur de développement pour les territoires.....	17
1.3. La mise en tourisme d'une ressource et d'un territoire touristique.....	18
1.3.1. Une stratégie de développement orientée sur la mise en tourisme.....	18
1.3.2. La révélation de la ressource territoriale et la construction d'un imaginaire.....	19
1.3.3. Le tourisme, un objet pluridisciplinaire difficile à cerner : compétences partagées et multitudes d'acteurs.....	19
Chapitre 2 : Le patrimoine culturel immatériel pastoral, une ressource pour les territoires.....	22
2.1. Le patrimoine culturel immatériel, un témoin identitaire.....	22
2.1.1. Le patrimoine culturel immatériel : cadrage théorique et contextualisation.....	22
2.1.2. Le patrimoine immatériel, porteur de l'identité d'un territoire à travers le temps.....	24
2.1.3. Le processus de patrimonialisation.....	25
2.2. Le pastoralisme, une ressource touristique pour les territoires.....	26
2.2.1 Le pastoralisme, définition et impact sur les territoires.....	26
2.2.2. Une pratique à l'articulation entre activité humaine et patrimoine culturel immatériel sur le territoire.....	28
2.2.3. Le patrimoine immatériel pastoral, une ressource territoriale pour le tourisme : le cas des transhumances.....	28
Chapitre 3 : La mise en tourisme du patrimoine pastoral, un enjeu pour les territoires.....	31
3.1. La mise en tourisme du PCI pastoral et l'acte de patrimonialisation comme processus de mise en tourisme.....	31
3.1.1. La patrimonialisation, un outil dans la mise en tourisme du patrimoine culturel immatériel pastoral.....	31
3.1.2. Les différents paramètres pour qu'une stratégie de mise en tourisme basée sur le PCI pastoral favorisent le développement des territoires.....	32
3.1.3. Un imaginaire touristique porté par le PCI pastoral.....	34
3.2. Un écosystème d'acteurs complexe aux enjeux diversifiés (acteurs du tourisme, patrimoine, du pastoralisme et populations locales).....	36
3.2.1. Les acteurs du pastoralisme.....	36
3.2.2. Les acteurs du tourisme et du patrimoine.....	38
3.2.3. Des objectifs diversifiés et parfois contradictoires.....	38
3.3. Équilibre des territoires et enjeux de développement dans le processus de mise en tourisme du PCI pastoral.....	39
3.3.1. Quel équilibre pour les territoires ?.....	39
3.3.2. Les grandes tendances du tourisme.....	40

Conclusion de la partie I	41
Partie II : PCI pastoral et potentiel touristique : une réappropriation d'un marqueur identitaire pour les territoires qui répond à une demande sociale	43
Introduction de la partie II	44
Chapitre 1 : Réappropriation et valorisation d'une culture locale	45
1.1. Patrimonialisation des ressources immatérielles pastorales et réappropriation d'une culture locale	45
1.1.1 La patrimonialisation est une réappropriation des ressources culturelles.....	45
1.1.2 Le PCI pastoral comme réappropriation d'une culture à travers les générations	46
1.1.2 La patrimonialisation de la ressource immatérielle pastorale est une forme de réappropriation de la culture locale.....	46
1.1.3. Un tremplin pour le tourisme.....	48
1.2. Valorisation de l'identité d'un territoire	49
1.2.1. La ressource patrimoniale culturelle immatérielle témoigne d'un écosystème territorial	49
1.2.2. Le PCI pastoral est un témoin de l'identité du territoire	50
1.2.3. L'événementiel comme combinaison des PCI liés au pastoralisme.....	51
1.3. Une frontière étroite entre valorisation et folklorisation : le risque de désappropriation et de perte d'identité territoriale	53
1.3.1 Trouver le bon équilibre entre partage d'un savoir-faire et mise en tourisme	53
1.3.2 La folklorisation : une menace pour l'identité des territoires	53
1.3.3 Désappropriation d'un patrimoine porteur d'une culture locale	54
Chapitre 2 : Développement économique et enjeux sociopolitiques	57
2.1. Le PCI pastoral comme ressource touristique : un potentiel de développement économique pour les territoires	57
2.1.1 Le pastoralisme, une source de revenus indissociable du territoire pour les éleveurs.....	57
2.1.2 Le PCI, une ressource touristique pour les exploitations pastorales	58
2.1.3 Une activité touristique qui participe au développement économique des territoires en améliorant la compétitivité de l'activité pastorale	60
2.2. Les enjeux de gouvernance face au discours local.....	61
2.2.1 Les enjeux de gouvernance du développement territorial	62
2.2.2. La gouvernance territoriale des territoires pastoraux	62
2.2.3 Une prise en compte des différents niveaux de discours nécessaire pour maintenir la cohésion du territoire	64
2.3. Vers la marchandisation du pastoralisme	65
2.3.1. La marchandisation du patrimoine culturel immatériel	65
2.3.2. Une dépendance au tourisme	66
2.3.3. Une perte d'authenticité	66
Chapitre 3 : Une demande sociale à l'origine d'un imaginaire touristique.....	68
3.1. La construction d'un imaginaire touristique lié au pastoralisme est une réponse à la demande sociale touristique contemporaine	68
3.1.1. Le territoire touristique : une construction sociale qui répond au besoin de sortir de son quotidien	68
3.1.2. L'authenticité dans la quête d'une identité perdue pour les touristes	69
3.1.3. Territoire pastoral et patrimoine culturel immatériel : une réponse à la demande d'expérience touristique	70
3.2. La mise en tourisme du PCI lié au pastoralisme : vers une meilleure compréhension du territoire et de ses ressources	71
3.2.1. Comprendre le pastoralisme, cet univers et les traditions : créer du lien entre deux univers	71
3.2.2. Une ressource territoriale qui crée de la valeur aux yeux du touriste.....	72
3.2.3. PCI pastoral et territoire : un imaginaire touristique qui favorise le développement durable des territoires	74
3.3. Limites et risques du renforcement d'un imaginaire autour du PCI pastoral.....	75
3.3.1. Le PCI pastoral : nostalgie d'un temps passé	75

3.3.2. Une réponse à la demande touristique qui tend à la disneylandisation du pastoralisme	76
3.3.3. Les vices de l'attractivité touristiques	77
Conclusion de la partie II	80
Partie III : Etudes de cas : le pastoralisme en Ariège	81
Introduction de la partie III.....	82
Chapitre 1 : L'Ariège : un territoire pastoral au potentiel touristique	83
1.1. Présentation du terrain de recherche	83
1.1.1. La région Occitanie et ses atouts pour les tourisme	83
1.1.2. L'Ariège : quelques éléments de contextualisation	86
1.2. Le pastoralisme sur le territoire ariégeois : au cœur du massif des Pyrénées	87
1.2.1. Le massif pyrénéen	88
1.2.2. Le pastoralisme en Ariège	89
1.2.3. Les transhumances en Ariège.....	89
1.2.4. Les enjeux du Pastoralisme sur le massif des Pyrénées	90
1.3. Le tourisme en Ariège et son patrimoine pastoral	91
1.3.1. Le tourisme en Ariège.....	91
1.3.2. Un imaginaire orienté sur la liberté	91
1.3.3. Le patrimoine immatériel pastoral en Ariège	92
Chapitre 2 : Méthodologie de recherche	93
2.1. La démarche de recherche.....	94
2.1.1. L'objectif de notre démarche	94
2.1.2. La méthodologie utilisée	95
2.2. Le modèle d'analyse et les outils envisagés.....	96
2.2.1. Le diagnostic de territoire : comprendre le terrain de recherche	96
2.2.2. Méthodologie quantitative	96
2.2.3. Méthodologie qualitative	97
Chapitre 3 : Outils et méthodes envisagés.....	99
3.1. Vérification de l'hypothèse 1	99
3.1.1. Observation participante de la pastoralité du dedans.....	99
3.1.2. Entretiens semi-directifs.....	101
3.2. Vérification de l'hypothèse 2	103
3.2.1 Entretien semi-directif.....	103
3.2.2. Sondage et recherche de datas	103
3.3. Vérification de l'hypothèse 3	104
3.3.1. Une méthodologie quantitative : comprendre les touristes et la consommation du territoire	104
3.3.2. Confrontation de l'imaginaire touristique avec l'expérience endogène du territoire	105
Conclusion de la partie III	107
Conclusion générale	108
Bibliographie	110
Table des annexes	117
Table des figures.....	166
Table des tableaux.....	167
Table des Matières	168

Mise en tourisme du patrimoine culturel immatériel lié au pastoralisme

Résumé :

Le patrimoine culturel immatériel pastoral contribue à faire perdurer la mémoire des territoires. Il est un témoin de pratiques et savoir-faire ancestraux et la valeur identitaire qui peuvent lui être assenés font de lui une véritable sentinelle de la culture locale. Le développement du tourisme sur les territoires peut être un moyen pour les communautés pastorales de se réapproprier une culture distancée par le temps ou endormi par l'âge. Aujourd'hui, dans un contexte au climat socio-économique instable, les questionnements autour du développement des territoires et de l'impact du tourisme sur l'authenticité de l'identité sont croissants et nécessitent de se poser les bonnes questions sur le bien-fondé de la marchandisation de la culture. Ce mémoire laisse paraître les contours d'une pratique millénaire et de l'impact que le tourisme peut avoir sur le patrimoine d'un territoire. Il plonge dans les méandres de la valorisation touristique et explore la dimension immatérielle d'une culture locale au-delà de la simple stratégie touristique. La mise en tourisme du patrimoine culturel immatériel pastoral, point d'ancrage de l'identité de communauté locale, peut-il se faire sans conséquence sur l'identité et la locale ? Pouvons-nous parler d'un développement soutenable pour le territoire si le tourisme altère la nature profonde du territoire ?

Mots clés : Patrimoine culturel immatériel, pastoralisme, tourisme, développement, territoire, valorisation, patrimoine pastoral

Tourism and intangible cultural heritage linked to pastoralism

Abstract :

Preserving pastoral intangible cultural heritage helps to keep the memory of the land. It bears witness to ancestral practices and know-how, and its identity value makes it a true guardian of local culture. The development of tourism in these areas can be a way for pastoral communities to reappropriate a culture that has been distanced or dissipated by time. In today's unstable socio-economic climate, questions are increasingly being asked about the development of territories and the impact of tourism on the authenticity of identity, and we need to question ourselves about the marketing cultural risks. This work outlines an age-old practice and aims to explore the link between tourism and a region's heritage. It delves into the intricacies of tourism development and explores the intangible dimension of a local culture, going beyond a simple tourism strategy. Can tourism based on intangible cultural heritage be develop without consequences for local identity and culture? Can we talk about sustainable development for the area if tourism alters the very nature of the territory?

Key words: Intangible cultural heritage, pastoralism, tourism, development, territory, valorization, pastoral heritage